

Hiver 2015-2016 VOLUME 26 NUMÉRO 4

# ESQUISSES

LA LISTE DE SOUHAITS  
DES ARCHITECTES

*Rêver mieux*





# ENTREPRENDRE DES MESURES DE GESTION EFFICACES

.....

**GRÂCE À L'OFFRE DISTINCTION POUR  
LES ARCHITECTES, VOUS PROFITEZ  
DES OUTILS NÉCESSAIRES:**

**À LA GESTION DE VOTRE ENTREPRISE AU QUOTIDIEN**

- Forfaits transactionnels *SimpliCID* à prix fixe, à partir de 4,95\$ par mois
- AccèsD Affaires, un outil de gestion de trésorerie et d'opérations financières par Internet

**À LA GESTION DE LA PAIE ET DES RESSOURCES HUMAINES**

- Gamme de solutions fiables et adaptées
- Gestion rigoureuse de vos remises aux organismes évitant retard et pénalité



ORDRE DES  
ARCHITECTES  
DU QUÉBEC



**Desjardins**  
Entreprises

[desjardins.com/architecte](http://desjardins.com/architecte)

Coopérer pour créer l'avenir

420, rue McGill, bureau 200  
Montréal QC H2Y 2G1  
Tél. : 514-937-6168  
1-800-599-6168  
esquisses@oaq.com  
www.oaq.com

RÉDACTEUR EN CHEF **Pierre Frisko**  
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE **Christine Lanthier**  
JOURNALISTE **Hélène Lefranc**  
RÉVISEUR **Christine Dufresne**  
CONCEPTRICE GRAPHIQUE **Amélie Beaulieu** (Kokonut design)  
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO **Leslie Doumerc,**  
**Pascale Guéricolas, Rémi Leroux, Pierre-Yves Prieur,**  
**Martine Roux**

*Esquisses* est publié quatre fois l'an par  
l'Ordre des architectes du Québec.  
Ce numéro est tiré à 5500 exemplaires.  
Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

#### SERVICES DE L'ORDRE

##### DIRECTION ET PRÉSIDENTE

Présidente **Nathalie Dion**  
presidence@oaq.com  
Directeur général et secrétaire **Jean-Pierre Dumont**  
jpdumont@oaq.com | poste 211  
Secrétaire adjoint **Simon Denault**  
sdenault@oaq.com | poste 221

##### ADMINISTRATION

Directrice **Nathalie Thibert** (en congé de maternité)  
nthibert@oaq.com | poste 220  
Chargée de projets **Edouardine Gombé Tobane**  
megombe@oaq.com | poste 220  
Coordonnatrice des finances **Marie-Pascale Fontaine-Dulude**  
mpfontaine-dulude@oaq.com | poste 209  
Contrôleur contractuel **Patrick St-Amour**  
pst-amour@oaq.com | poste 230  
Adjointe administrative générale **Laurianne Juvigny**  
(en congé de maternité)  
Adjointe administrative générale **Éva Lacroix**  
elacroix@oaq.com | poste 222

##### BUREAU DU SYNDIC

Syndic **Pierre Collette**  
pcollette@oaq.com | poste 231  
Enquêteur et syndic adjoint **Claude Bonnier**  
cbonnier@oaq.com | poste 232

##### COMMUNICATIONS, AFFAIRES PUBLIQUES ET TI

Directeur **Pierre Frisko**  
pfrisko@oaq.com | poste 223  
Chargée de projets **Véronique Bourbeau**  
vbourbeau@oaq.com | poste 239  
Éditrice et agente de recherche **Christine Lanthier**  
clanthier@oaq.com | poste 229  
Agente de recherche et de liaison **Hélène Lefranc**  
hlefranc@oaq.com | poste 233

##### PRATIQUE PROFESSIONNELLE

Directeur **Sébastien-Paul Desparois**  
sdesparois@oaq.com | poste 251  
Coordonnatrice de l'admission **Alexia Coupe**  
(en congé de maternité)  
Coordonnatrice de l'inspection  
professionnelle **Christina Dorion-Racine**  
cdorionracine@oaq.com | poste 235  
Coordonnatrice de l'aide à la pratique **Catherine Bourbeillon**  
cbourbeillon@oaq.com | poste 208  
Coordonnatrice de la formation continue **Virginie Belhumeur**  
vbelhumeur@oaq.com@oaq.com | poste 207

##### PUBLICITÉ

CPS Média inc. **Serena Hillaert**  
shillaert@cpsmedia.ca | 450 227-8414 | poste 311



#### En couverture

Et si on demandait aux architectes ce qui les fait rêver? C'est l'idée qui nous est venue, en plein cœur de l'été, comme thème pour le numéro de décembre. À l'approche des Fêtes, nous voulions un sujet léger, qui stimulerait l'imaginaire. Vous n'avez pas beaucoup rêvé: le taux de réponse est demeuré faible (moins de 1%), et les souhaits exprimés se sont révélés plutôt terre à terre. Nous avons tout de même profité de ces bribes de desirs pour faire le point sur des problèmes récurrents de la pratique de l'architecture au Québec. Certains interlocuteurs nous ont même fourni des pistes de solution. Cet exercice pourrait-il aussi être le début d'une conversation renouvelée entre *Esquisses* et ses lecteurs? Continuez de nous faire part de vos aspirations, et votre magazine s'emploiera à les refléter.

Ensemble de construction de maquette Arkit  
Photo: Arkit

#### ACTUALITÉS

- 4 **Brèves**
- 5 **Éditorial** Préserver ses rêves de jeunesse
- 7 **Chronique** Naguère des étoiles
- 10 **Sur la place publique**
- 14 **Congrès de l'OAQ** Vive l'automne!
- 16 **Le poids des nombres**
- 18 **Les Prix d'excellence en architecture**
- 24 **France** Quand on veut, on peut
- 28 **Patrimoine communiste en Bulgarie** Le poids du passé

#### DOSSIER

- 34 **LA LISTE DE SOUHAITS DES ARCHITECTES**
- 36 **Vox pop** C'est vous qui le dites
- 38 **Meilleure collaboration** Tous pour un
- 40 **Règle du plus bas soumissionnaire** Revoir le système
- 41 **CCU et fonctionnaires** De quoi se mêlent-ils?
- 42 **Revoir le décret** Des sous dans le bas de laine
- 44 **Prolonger le métro** Station spéciale
- 46 **Stationnement chic** Parc d'attraction
- 48 **Pont piétonnier** Quartiers branchés
- 50 **Le village de demain** Rencontre du troisième type
- 52 **Rôle de l'architecte** Échange de vues
- 56 **Matériaux durables** En vert et contre tout
- 58 **Les ambitions de la relève** La promesse de l'aube
- 62 **Le modèle Edmonton** Tolérance zéro

- 68 **La capsule du Fonds** L'ingérence du propriétaire: Comment y faire face?
- 72 **Formation continue** Programmation hiver 2016
- 74 **Multimédia**
- 78 **Tableau**

Le magazine *Esquisses* vise à informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, méthodes et services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.



Pont Vlotwatering, surnommé « batbridge »,  
Monster (Pays-Bas), Next Architects  
Photo: Raymond Rutting

## PROTECTION DES ESPÈCES APRÈS LA BATMOBILE, LE BATBRIDGE

La Ville de Monster, aux Pays-Bas, vient d'inaugurer un pont destiné aux piétons, aux cyclistes et... à quatre espèces de chauves-souris ! Il faut dire qu'une crise du logement – en quelque sorte – sévit chez ces rongeurs protégés, en raison des rénovations de bâtiments et des coupes d'arbres creux dans lesquels ils ont l'habitude de nicher.

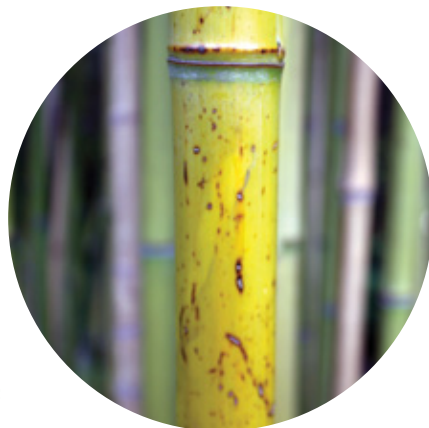
C'est pourquoi la firme Next Architects a prévu, dans le tablier du pont, des cavités séparées par des murs de maçonnerie où les chauves-souris peuvent passer l'hiver à l'abri du froid et des prédateurs. À d'autres moments de l'année, elles préféreront sans doute se suspendre dans les profondes fentes sous la structure ou entre les briques rouges qui forment l'une des rambarde (l'autre est constituée de bardages de bois). L'idée était de leur offrir de multiples possibilités sans qu'elles soient dérangées par les autres utilisateurs. D'une longueur de 25 m, le pont du nom de Vlotwatering a coûté l'équivalent de 1 M\$ CA. Minimiser son empreinte environnementale, c'est bien, favoriser les écosystèmes, c'est mieux !

## MATÉRIAUX REPOUSSER À L'INFINI

**Je suis plus résistant et meilleur marché que l'acier, en plus d'être très durable. Qui suis-je ? Le professeur Dirk Hebel, de l'Institut fédéral de technologie de Zurich, en Suisse, connaît la réponse, lui qui est persuadé que le bambou peut révolutionner l'industrie de la construction. Il a en effet mis au point un nouveau matériau composite, constitué de fibres de bambou et de résine végétale, qui peut être mis en forme, scié et poncé comme du bois. Sous forme de barres, il peut servir à renforcer le béton à la place des tringles d'acier, et ce, sans perte de solidité, bien au contraire. C'est en tous les cas ce que semblent démontrer les tests menés au Future Cities Laboratory à Singapour.**

**Rappelons que le bambou est déjà largement utilisé en construction dans certains pays. Des starchitectes, dont le plus connu est le Japonais Shigeru Ban, l'ont remis au goût du jour, notamment pour ses qualités esthétiques.**

Photo: Caroline Léna Becker



Sagrada Família,  
Barcelone, Antoni Gaudí  
Photo: Robert Young

## SAGRADA FAMÍLIA LE CIEL A ASSEZ ATTENDU

Le chantier de la basilique Sagrada Família, commencé à Barcelone il y a 133 ans, serait entré dans sa phase finale en octobre dernier. C'est du moins ce qu'a annoncé l'architecte en chef Jordi Faulí, affirmant que si la cadence se maintient, le chef-d'œuvre d'Antoni Gaudí pourrait être achevé en 2026, soit 100 ans après la mort du concepteur. Financé au compte-gouttes par la vente de tickets et les dons privés, ce lieu de culte d'une extravagance inouïe avait fait de son état d'inachèvement sa marque de commerce.

Or, puisque 70 % de l'ouvrage a maintenant été construit et que de nouvelles techniques de maçonnerie permettent de travailler plus rapidement, il semble réaliste d'envisager que les 6 tours qu'il reste à construire seront érigées au cours des 11 prochaines années. La plus haute, consacrée à Jésus, devrait dépasser 172 m, comme l'illustre une vidéo 3D anticipant la suite des choses. Ne restera ensuite qu'à exécuter quelques détails de finition qui, eux, pourraient nécessiter de quatre à six années de travaux supplémentaires. Mais comme avait l'habitude de dire Antoni Gaudí, le client – Dieu – n'est pas pressé.



# PRÉSERVER SES RÊVES DE JEUNESSE

Nathalie Dion, présidente

○ n n'a pas souvent l'occasion de rêver; je ne vais donc pas m'en priver! Je souhaite moi aussi répondre à la question « Qu'est-ce qui vous fait rêver comme des enfants un 24 décembre? » posée par l'équipe d'*Esquisses* il y a quelques mois.

Cela ne vous étonnera pas: je rêve d'une politique nationale de l'architecture pour le Québec. Nous devrions en effet nous faire collectivement ce cadeau: un engagement pour un cadre bâti de qualité, durable et dont nous soyons fiers. L'idéal serait de l'arrimer à une politique nationale de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme comme celle que propose l'alliance ARIANE, à laquelle l'Ordre participe.

Ce vœu, je ne le formule pas seulement pour moi ou pour les architectes, mais bien pour l'ensemble des Québécois et des Québécoises. Je vous conseille d'ailleurs la lecture de notre fascinante série sur ce qu'apportent les politiques de l'architecture dans les pays, les villes ou les régions qui s'en sont dotés. Après l'Irlande, le Danemark, Copenhague et la Fédération Wallonie-Bruxelles, on s'intéresse dans ce numéro à la Stratégie pour l'architecture récemment instaurée en France (voir « Quand on veut, on peut », p. 24).

Dès lors, on se met à imaginer ce que pourrait être concrètement au Québec une politique qui nous ressemble et nous rassemble. Elle mettrait en place, par exemple, une action cohérente de l'État envers le cadre bâti par l'harmonisation des initiatives des divers ministères et paliers de gouvernement, une gestion respectueuse du patrimoine, la recherche incessante d'excellence en

construction durable et en innovation, de même que l'encouragement des citoyens à s'impliquer dans leur milieu bâti.

Finalement, je rêve d'un Québec où les architectes se rapprocheraient de la population en investissant l'espace public, dans un climat de confiance mutuelle propice à la créativité. Un Québec fier de son architecture et de ses architectes, et où ceux-ci n'hésiteraient pas à faire preuve d'audace lorsqu'il le faut, tout en sachant se faire discrets lorsque la modestie s'impose.

Voilà mon grand rêve!

Voyons les vôtres maintenant... Nous avons lancé deux appels via notre bulletin électronique et les médias sociaux. Vingt d'entre vous ont répondu présents, partageant 32 souhaits (voir « C'est vous qui le dites », p. 36). Je remarque qu'il y a parmi vous les pelleteux de nuages, qui se laissent aller à des idées folles pour rendre notre cadre bâti plus inspirant, et les pragmatiques, plutôt centrés sur l'amélioration des conditions de pratique.

Je ne suis pas insensible au sort des architectes, bien au contraire. Une rémunération juste et cohérente des professionnels fait évidemment partie des conditions favorisant la qualité et un secteur économique sain. On ne peut pas être contre. Mais j'avoue que l'inventivité liée au cadre bâti m'allume davantage. À ce sujet, je dois dire que j'aimerais parfois retourner sur les bancs de l'école d'architecture. S'il y a en effet un endroit où se concoctent des projets qui font rêver l'architecte que je suis, les citoyens et les journalistes, ce sont bien les universités. Les projets de maîtrise sont en général singuliers, audacieux et évocateurs. Sans doute parce que les étudiants sont mus

par des idéaux tout neufs d'esthétique, de développement durable et d'inclusion sociale.

Prenons les projets des derniers finissants de l'Université de Montréal: réutilisation d'un ancien pont ferroviaire de Sorel-Tracy pour en faire un lieu de festival et un parc linéaire (Jérôme Descheneaux); réseau de haltes touristiques pour mettre en valeur le territoire nordique le long de la route de la Baie-James (Laurianne Brodeur); bâtiment mariant ferme urbaine, marché public, bureaux et logements collectifs dans le quartier Griffintown à Montréal (Aldo Aranza Mendoza), etc. Chacun des projets nous amène à réfléchir hors des sentiers battus.

**Je rêve d'un Québec où les architectes se rapprocheraient de la population en investissant l'espace public, dans un climat de confiance mutuelle propice à la créativité.**

J'ajoute donc deux souhaits sur ma liste au père Noël. Le premier: que l'on fasse une place à la relève, tant dans la commande publique que dans nos firmes. Elle a beaucoup à apporter. La deuxième: que les architectes conservent tout au long de leur carrière un peu des idéaux et des capacités créatrices qui les animaient à leurs débuts. Sur ce, je vous souhaite de joyeuses Fêtes!

POURQUOI  
TOUT CE

# BUZZ

AUTOUR DE  
LA GESTION  
DU BUZZ?

Aujourd'hui, le bruit est la plainte numéro un dans le milieu de travail. Vous pouvez désormais aider à résoudre ce problème avec des panneaux de plafond Total Acoustics<sup>MC</sup>, mettant en vedette la combinaison idéale de performance acoustique de réduction du bruit et de blocage du son. Que vous souhaitiez créer des espaces favorisant la concentration, la collaboration de l'équipe ou de la confidentialité, vous pouvez obtenir le contrôle total du bruit et la flexibilité de conception avec des panneaux de plafond Total Acoustics<sup>MC</sup>.  
[armstrong.com/totalacoustics](http://armstrong.com/totalacoustics)

CRB + CAP = Performance Total Acoustics<sup>MC</sup>



Inspirés d'espaces remarquables<sup>MC</sup>

**Armstrong**<sup>®</sup>  
SYSTÈMES POUR PLAFONDS

# NAGUÈRE DES ÉTOILES

Pierre Frisko / pfrisko@gmail.com

Visite éclair au pays des banquiers, le Luxembourg, le mois dernier. Pays, c'est beaucoup dire, c'est à peine plus grand que l'île de Montréal. Et entre vous et moi, un duché, est-ce vraiment un pays?

Toujours est-il que les banquiers planifient l'avenir de leur lopin de terre et se sont aperçus qu'on ne peut pas vivre éternellement du fruit des transactions bancaires. Comme ils s'étaient déjà rendu compte qu'ils ne pourraient plus profiter de l'industrie sidérurgique pendant des siècles, ils ont vu grand.

Belval s'étend sur une douzaine de kilomètres carrés, au nord de la ville de Luxembourg. Eh oui, c'est mêlant comme ça : la ville et le pays portent le même nom. C'est pas ici qu'on se permettrait une telle imprécision.

La fermeture du dernier des hauts fourneaux remonte à 1997, année où les autorités commencent à planifier la reconversion. Vous savez peut-être, si vous avez bien suivi notre nouveau premier ministre, que nous sommes maintenant en 2015. Ce qui nous permet de constater que 18 ans se sont écoulés depuis le début de la planification.

La vie commence tout juste à s'y installer. Mais elle devrait s'y installer pour vrai, parce qu'on a planifié intelligemment. Il n'y a pas de recette infaillible pour planifier intelligemment, mais c'est assurément plus facile de réussir si on ne base pas sa réflexion sur les revenus fiscaux à court terme.

Je n'ai pas d'idée précise en tête, mais on a vu des municipalités québécoises offrir des quartiers entiers à des promoteurs immobiliers pour qu'ils y construisent des milliers de condos et à peu près rien d'autre.

Pas de ça à Belval. On a donc planifié autour d'un campus universitaire, parce que l'économie du savoir est dans l'air, et on a prévu des bâtiments publics, des commerces, du résidentiel. Le train y passe déjà, bien sûr,

même s'ils ont dû acheter quelques bouts de terrain à la France parce qu'ils manquaient de place pour la gare. Et ils appellent ça un pays!

Quant à l'équipement sidérurgique, on aurait pu faire comme ailleurs : tergiverser pendant des siècles, et procéder à la démolition dès que le temps de l'indécision aura transformé le tout en ruines. Ils ont plutôt choisi de sauvegarder intégralement un des hauts fourneaux, l'ont tout bien astiqué, et ont conservé la silhouette d'un deuxième.



Bien sûr, certains diront que la conservation du patrimoine est plus facile quand l'argent te sort par les oreilles. Ça n'a pourtant pas l'air plus facile là-bas, à voir l'endroit où on s'est retrouvé pour dîner : une buvette sise dans une rotonde qui fut naguère un atelier de réparation d'autobus pour le chemin de fer (pour vrai). Si la buvette est toute neuve et propre, la rotonde qui l'accueille est pour l'instant inutilisable et pas tellement présentable. On la maintient en état de conservation en attendant de trouver les budgets pour lui refaire une beauté comme on a fait pour sa jumelle, située à une vingtaine de mètres. Chez les banquiers, on gratte les fonds de tiroir.

À notre table, une jeune Belge tout juste sortie de l'école d'architecture. Elle qui se cherche un boulot, elle n'a vraiment pas de chance : de tous les gens présents au resto – pour la plupart des architectes participant à une conférence sur les politiques d'architecture –, il fallait qu'elle tombe sur une journaliste et un Québécois qui a pris sa retraite de l'architecture après avoir conçu une cage aux sports.

On parle de tout et de rien, mais la discussion tourne rapidement sur son parcours scolaire et sur ses difficultés avec des profs qui n'en finissent plus de s'accrocher à la starchitecture tout en la dénôçant. Beaucoup de Le Corbusier par-ci, des tonnes



de Mies van der Rohe par-là, le tout additionné de grosses pelletées des vedettes du jour. Même Dominique Perrault est cité en exemple, lui qui a viré à l'envers le programme de la Bibliothèque nationale de France pour en faire un des bâtiments les plus stupides de la planète.

Toujours des stars et, surtout, de la starchitecture. De l'exceptionnel noyé dans l'exceptionnel. Et après, mes tout-petits, on vous souhaite la bienvenue dans la réalité du monde du travail!



Pendant la visite de Belval, en matinée, nous avons la chance d'avoir les architectes de quelques-uns des projets récemment érigés. En nous présentant son œuvre, un des architectes s'excusait presque, expliquant qu'il est impossible de faire une tour digne de ce nom à moins de 60 mètres. Et toute sa présentation ressemblait à un aveu de culpabilité d'avoir réalisé un immeuble sans envergure, pas flamboyant pour deux sous.

Peut-être était-elle tout à fait au goût des usagers, sa petite tour. Mais ce n'est pas facile d'être modeste quand on vous enseigne à être une star.

Les propos contenus dans cette chronique ne représentent pas la position de l'OAQ. Ils n'engagent que son auteur.

Centre culture et environnement Frédéric Back, Québec. Récyclage, rénovation, réaménagement et mise aux normes, BGLA  
Photo: Jean Gagnon



## HQE AU QUÉBEC

**Le milieu québécois de la construction a désormais un interlocuteur local en ce qui concerne la certification Haute qualité environnementale (HQE). En effet, Écobâtiment, de Québec, a conclu en octobre une entente avec Cerway, l'organisme qui chapeaute ce label d'origine française à l'international.**

**Écobâtiment a ainsi été désigné comme intermédiaire pour acheminer les dossiers de certification et comme formateur pour les professionnels souhaitant ajouter une corde à leur arc. Il s'agit d'une première implantation en Amérique du Nord pour HQE.**

**Dominante en France, la certification HQE se distingue de LEED par l'importance qu'elle accorde à la santé, à la qualité de vie et au confort des occupants. Outre la qualité de l'air, la certification aborde ainsi le confort visuel et acoustique, la qualité des matériaux et la qualité de l'eau.**

**Deux cours sont actuellement offerts aux professionnels québécois: Référent certification HQE, qui permet d'accompagner les maîtres d'ouvrage dans le processus de certification, et Auditeur HQE, qui prépare à effectuer l'audit externe des bâtiments en vue de leur certification. Les bureaux d'architectes intéressés par une séance d'information gratuite peuvent contacter Paul Dupas à [paul.dupas@ecobatiment.org](mailto:paul.dupas@ecobatiment.org).**



## PRÉCISION

Dans l'article intitulé «La Grande-Hermine – Première de classe» (*Esquisses*, automne 2015), nous affirmions que cet établissement de Québec était la seule école certifiée LEED dans la province. C'est du moins ce que nous avons pu établir en consultant le répertoire du Conseil du bâtiment durable du Canada (CBDCa), qui effectue une recension exhaustive des bâtiments certifiés

LEED ou en voie de l'être. Or, à la suite de la publication, nous avons été informés qu'au moins deux autres écoles ont également obtenu le sceau. Le CBDCa, à qui nous avons demandé des éclaircissements, confirme que les deux écoles en question sont certifiées, mais que la commission scolaire ne souhaite pas que l'information soit rendue publique.

École primaire de la Grande-Hermine, Québec,  
Consortium ABCP + Bisson architectes  
Photo: Stéphane Groleau



## INSPECTION DES FAÇADES

Les architectes Richard Trempe et Marie-France Bélec ont publié en octobre le *Programme d'accompagnement en inspection et entretien préventif des façades*, édité avec la collaboration de l'OAQ et

du Fonds des architectes. Destiné aux professionnels et aux propriétaires de bâtiments, le guide répond au besoin d'établir des balises dans ce champ de pratique encore mal connu au Québec.

Entré en vigueur en 2013, le Règlement visant à améliorer la sécurité dans le bâtiment oblige tous les propriétaires d'immeubles de cinq étages et plus à en faire inspecter les façades tous les cinq ans par un professionnel compétent, ingénieur ou architecte. Toutefois, la loi demeure muette sur les moyens à mettre en œuvre pour procéder. La Régie du bâtiment du Québec a depuis publié un guide explicatif, mais cela n'a pas empêché la diffusion d'appels d'offres imprécis.

Le nouvel ouvrage met donc les pendules à l'heure en offrant une vue d'ensemble du processus d'inspection des façades. En plus de suggérer un cadre méthodologique, il brosse un tableau de la réglementation et des normes en vigueur, indique des pistes pour lancer de bons appels d'offres et sensibilise aux principes de l'entretien préventif. Les auteurs font d'ailleurs le vœu que l'obligation d'inspection incite les propriétaires à adopter des programmes d'entretien en bonne et due forme afin d'assurer encore plus efficacement la sécurité du public.

Le guide peut être téléchargé gratuitement sur le site de l'OAQ.



## GUIDE DE PRÉVENTION TOME 2

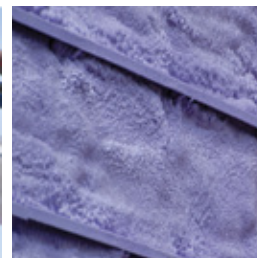
Le Fonds des architectes vient de dévoiler le deuxième tome de son *Guide de prévention*. La nouvelle publication porte essentiellement sur la surveillance des travaux, en plus d'aborder d'autres champs de pratique tels l'inspection des façades, l'inspection préachat et le rôle d'architecte-expert. Le premier tome, paru l'an dernier, décortique quant à lui les bonnes pratiques à maîtriser en amont des travaux, notamment en ce qui a trait aux contrats, aux appels d'offres et aux plans et devis. Les deux documents peuvent être téléchargés gratuitement depuis le site du Fonds.

# METTEZ-Y DU MAUVE.

 **BASF**  
We create chemistry

Le système d'isolation/pare-air **WALLTITE<sup>MD</sup>** convient parfaitement à presque tout espace que vous concevez.

**VOICI WALLTITE**  
LA RÉSISTANCE THERMIQUE À LONG  
TERME LA PLUS ÉLEVÉE DE L'INDUSTRIE<sup>†</sup>  
R 12.4 à 2 po | R 19.2 à 3 po | R 26.2 à 4 po



Vous apportez beaucoup de soin à la conception d'un bâtiment pour qu'il soit à la fois fonctionnel, harmonieux et confortable. Le choix du système d'isolation/pare-air mérite autant de considération. Notre isolant/pare-air à alvéoles fermées a fait ses preuves. Il résiste aux années et améliore la durabilité d'un bâtiment. WALLTITE s'adapte à presque toutes les formes, adhère à presque tous les recoins et n'a pour limite que votre imagination. Cette mousse permet de créer une enveloppe ayant une bonne étanchéité à l'air, ce qui procure à votre bâtiment l'isolation à haute performance qu'il mérite.

Pour savoir comment WALLTITE peut améliorer votre prochain projet, visitez

**[www.walltite.com](http://www.walltite.com)** ou composez sans frais le **1 866 474-3538**.

Chez BASF, nous créons de la chimie.



**WALLTITE<sup>MD</sup>**



<sup>†</sup>Selon les rapports de décembre 2011 du Centre canadien de matériaux de construction (CCMC) concernant la mousse de polyuréthane à densité moyenne vaporisée. WALLTITE est une marque déposée de BASF Canada Inc. EcoLogo est une marque de commerce d'Environnement Canada. Le programme de certification de la qualité intérieure de l'air GREENGUARD intitulé « GREENGUARD Indoor Air Quality Certified » est une marque déposée, et le programme GREENGUARD enfants et écoles intitulé « GREENGUARD Children and Schools » est une marque de service, de leurs propriétaires respectifs ; toutes utilisées sous permission par BASF Canada Inc. © 2015 BASF Canada inc.

# SUR LA PLACE PUBLIQUE



## PRÉVENTION DES LITIGES

**Entre 2010 et 2014, le nombre des réclamations présentées au Fonds des architectes est passé de 179 à 291. Devant ce constat, l'Association des architectes en pratique privée du Québec (AAPPQ) a fait de la prévention des litiges le thème de son assemblée générale annuelle, le 30 octobre dernier. Un panel a donc réuni les dirigeants de l'AAPPQ, du Fonds et de l'OAQ, trois organisations qui collaborent sur cet enjeu.**

**Nathalie Dion a rappelé que l'action de l'Ordre se situe en amont des litiges, sur le plan de la prévention, notamment par l'encadrement de la profession et le développement des compétences (par l'entremise de la formation, de l'inspection et de l'aide à la pratique). Les architectes peuvent éviter de se placer dans des situations à risque, en particulier en respectant scrupuleusement le Code de déontologie.**

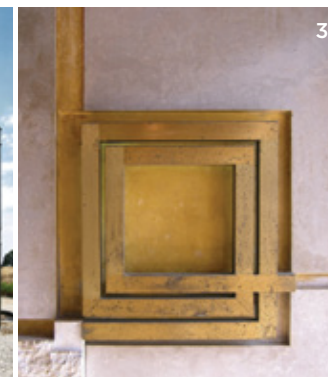


## ÉCOLE SAINT-GÉRARD

Le 8 octobre, l'Ordre s'est joint à Équiterre et au comité des parents de l'école Saint-Gérard, à Montréal, pour dénoncer le retrait de dispositifs durables des plans de reconstruction de cet établissement, exigé par le ministère de l'Éducation. Le toit vert, la géothermie, l'éclairage DEL et l'atrium étaient notamment visés. Cette conférence de presse s'est tenue sur le toit de la Maison du développement durable, un bâtiment exemplaire que nous aurions bien aimé faire découvrir au ministre de l'Éducation, François Blais. La faible consommation d'énergie de ce bâtiment prouve en effet la pertinence de ces mesures d'économie. Une lettre ouverte a également été adressée au ministre.

Pour l'OAQ, la décision du ministère envoyait un message contradictoire au moment même où le gouvernement consultait la population sur la cible québécoise de réduction des émissions de gaz à effet de serre et où il s'apprêtait à dévoiler sa Politique énergétique.

Heureux dénouement : début novembre, le ministère a fait des concessions en acceptant que la géothermie, l'éclairage DEL et un toit blanc soient de nouveau inclus dans le projet. Dommage, tout de même, que l'atrium, un des éléments architecturaux les plus forts du projet, n'ait pas été réintégré au programme.



## POLITIQUE NATIONALE DE L'ARCHITECTURE

L'Ordre poursuit son travail de promotion pour l'adoption d'une politique nationale de l'architecture (PNA). Le 26 octobre, la présidente, Nathalie Dion, et le directeur des communications et des affaires publiques, Pierre Frisko, ont ainsi rencontré le ministre du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, David Heurtel. Celui-ci s'est montré particulièrement intéressé par notre démarche. Il convient en effet qu'un cadre bâti de qualité et mieux planifié améliorerait le bilan énergétique et la lutte aux émissions de gaz à effet de serre du Québec.

1: Jardin du pavillon central de la Biennale de Venise, Carlo Scarpa; 2: Prototype de logement abordable, Kvistgård, Danemark, Tegnestuen Vandkunsten; 3: Salle d'exposition Olivetti, Venise, Carlo Scarpa  
Photos: SEIER+SEIER



## VOS VALEURS RISQUENT-ELLES DE CHANGER SELON LA TEMPÉRATURE?

Les recherches démontrent que certains isolants de toiture peuvent perdre 15 % de leur performance thermique annoncée par temps chaud et plus de 25 % par temps froid. Les produits de toiture ROXUL®, parce qu'ils sont fabriqués à partir de laine de roche, offrent une performance thermique stable à diverses températures et dans différentes zones climatiques. Vous pouvez consulter les études indépendantes et observer comment nos produits s'appliquent à un bâtiment dans votre zone climatique sur notre site Web [roxul.com](http://roxul.com).

**ROXUL**<sup>®</sup>  
L'isolant à son meilleur

# SUR LA PLACE PUBLIQUE



Photo: Ville de Victoriaville

## POLITIQUE NATIONALE DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET DE L'URBANISME

L'Ordre est partie prenante de l'alliance ARIANE – constituée de différents acteurs de l'aménagement – qui souhaite que le Québec se dote d'une politique nationale de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme. La présidente, Nathalie Dion, était présente à la conférence de presse de lancement de l'alliance, le 29 septembre dernier. Les citoyens ont été invités à signer la déclaration qui appuie cette demande, sur le site [www.ariane.quebec](http://www.ariane.quebec). L'évènement a été largement relayé dans les médias.

Le 27 octobre, au terme de la consultation gouvernementale sur la cible de réduction des émissions de gaz à effet de serre du Québec d'ici 2030, ARIANE a également publié un communiqué rappelant la nécessité, pour la province, de se doter d'une vision globale en matière d'aménagement et d'urbanisme pour parvenir à améliorer son bilan carbone.

L'Ordre continuera de s'impliquer dans cette alliance, dont la démarche est complémentaire à celle qu'il mène au sujet de la PNA.

## ATELIER D'ERNEST CORMIER

**Le 30 octobre, l'OAQ a adressé une lettre ouverte à Hélène David, ministre de la Culture et des Communications, afin d'exprimer son inquiétude au sujet de la vente de l'ancien atelier du célèbre architecte montréalais Ernest Cormier (1885-1980). Rappelons que la Société québécoise des infrastructures avait mis le bâtiment sur le marché par l'entremise d'un banal appel d'offres qui omettait toute référence à son intérêt patrimonial. Cette démarche avait été entreprise sans que soient avisés les acteurs concernés, tels la Ville de Montréal et les organismes de protection du patrimoine, et sans réflexion sur l'usage. Pour l'Ordre, il s'agit encore une fois d'une intervention à la pièce qui s'est effectuée sans la nécessaire vision globale qui devrait prévaloir. La lettre demandait donc à la ministre d'intervenir pour que le processus soit repris en suivant les étapes essentielles d'une gestion respectueuse du patrimoine. Début novembre, Québec a finalement publié un avis d'intention de classement pour ce bâtiment.**



Atelier Ernest Cormier, Montréal, Ernest Cormier  
Photos: gracieuseté de la Ville de Montréal (1); Alexis Hamel (2)



GARDEZ LE CONTACT AVEC LE QUÉBEC

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT  
NOS APPLICATIONS POUR TABLETTES  
ET TÉLÉPHONES INTELLIGENTS !

GRUPE  
**CAPITALES  
MÉDIAS**



# UN PRODUIT NOVATEUR **iFLEXFOAM**

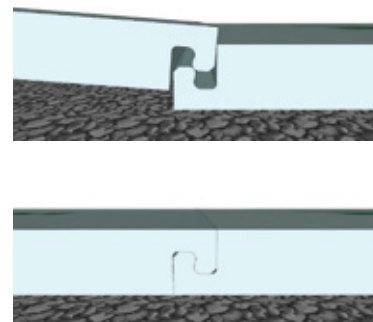


## ISOLATION SOUS LA DALLE

PRODUIT  
EN INSTANCE DE  
BREVET

ISOLATION CONTINUE  
RÉSISTANCE

EMBOUT UNIQUE  
FLEXIBILITÉ



## NOUVEAU

# ISORAD V2

ISOLATION PLANCHER RADIANT

PANNEAU ISOLANT AVEC SYSTÈME  
MULTIDIRECTIONNEL ET EMBOUT ISOCLICK ALIGN

- Fonctionnel avec des tubes 1/2" et 5/8"
- Embout **ISOCLICK ALIGN** 4 côtés assurant l'alignement et le maintien en place des panneaux
- Installation facile et rapide



Fabriqué au Québec  
par une entreprise  
québécoise

GRUPE  
**ISOLOFOAM**

1 800 463 8886 | [isolof foam.com](http://isolof foam.com)

ARCHITECTE.  
PROFESSION DE  
**COEUR!**



**AUC** ARCHITECTES  
DE L'URGENCE ET  
DE LA COOPÉRATION



ORDRE DES  
ARCHITECTES  
DU QUÉBEC

DEVENEZ MEMBRE OU FAITES UN DON  
[architectes-urgence.ca](http://architectes-urgence.ca)



## CONGRÈS DE L'OAQ **VIVE L'AUTOMNE!**

*Les 24 et 25 septembre derniers, Sherbrooke accueillait le congrès de l'Ordre des architectes. Retour sur ces deux journées sous le thème de l'expertise régionale.*

Christine Lanthier

**L**e congrès de l'OAQ a eu lieu en septembre plutôt qu'en juin, cette année. Comme les participants semblent avoir apprécié, le congrès de 2016, prévu à Québec, coïncidera lui aussi avec la rentrée automnale.

D'autres commentaires recueillis après l'évènement ont souligné la qualité des ateliers offerts ainsi que l'équilibre entre les activités en salle, les visites guidées et le réseautage. Par ailleurs, pour les prochains congrès, il a été suggéré d'augmenter les occasions de discussions, en grand ou en petits groupes, sur des sujets touchant directement la pratique et l'expérience des architectes.

Les membres qui n'étaient pas présents au congrès ont aussi eu l'occasion de s'exprimer dans le cadre d'un sondage qui leur a été envoyé en novembre. Au moment d'écrire ces lignes, la compilation des résultats n'était pas terminée.

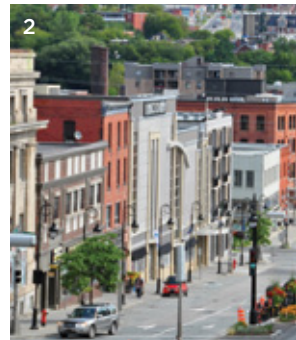
### **FAITS SAILLANTS**

#### **ALLOCATION SUR LA POLITIQUE NATIONALE DE L'ARCHITECTURE**

Nathalie Dion a profité de son allocution d'ouverture pour rappeler les grandes lignes du projet de politique nationale de l'architecture de l'OAQ. D'après les nombreux commentaires entendus durant la période de discussion, le sujet suscite un grand intérêt. Parmi les interventions, soulignons celle du maire suppléant de la Ville de Sherbrooke, Robert Y. Pouliot, qui a invité l'OAQ à venir présenter son projet au congrès de l'Union des municipalités au printemps 2016. « Les élus québécois sont avides de s'éduquer en matière d'architecture », a-t-il dit, en ajoutant que les politiciens québécois n'ont pas toujours le courage d'aller aussi loin que leurs homologues européens, mais que les architectes sont les mieux placés pour leur insuffler l'audace dont ils ont besoin.

1

2





1 et 2: Centre-ville  
de Sherbrooke  
Photos: Abdallah

### ATELIER SUR L'INSPECTION DES FAÇADES

Les présentateurs Richard Trempe, architecte au Conseil et laboratoire en enveloppe du bâtiment, Samuel Massicotte, avocat chez Stein Monast, et Marie-Pierre Bédard, avocate et analyste pour le Fonds des architectes, ont rappelé le flou juridique entourant le nouveau champ de pratique qu'est l'inspection des façades. Certes, la Régie du bâtiment a publié un guide à l'intention des propriétaires, mais celui-ci n'éclaire les architectes que partiellement. L'atelier a donc été l'occasion d'effectuer une mise au point quant à la complexité de tels mandats et de préciser les moyens à prendre pour éviter d'éventuelles poursuites. Les membres qui ont manqué cet atelier peuvent se rattraper en se procurant gratuitement, au [oaq.com](http://oaq.com), le tout nouveau *Programme d'accompagnement en inspection et entretien préventif des façades*, que viennent de publier Richard Trempe et Marie-France Bélec, en collaboration avec l'OAQ et le Fonds des architectes.

### ATELIER SUR LA PLACE DES FIRMES RÉGIONALES DANS LES CONCOURS D'ARCHITECTURE

Cette discussion avec Frédéric Dubé, architecte et président du comité des concours de l'OAQ, Raymond Gauthier, architecte de la firme sherbrookoise Espace vital, et Caroline Dubuc, du Bureau du design de la Ville de Montréal, a permis de faire le point sur les principaux freins à la participation aux concours d'architecture. Bien que l'atelier mettait la table pour parler de la situation des firmes régionales, le cas des jeunes firmes et des petits bureaux a aussi été évoqué. Parmi les pistes de solution avancées, celle d'attribuer de petits mandats par voie de concours a semblé la plus prometteuse. Le risque étant alors moindre, les instances publiques pourraient se permettre de tenir des concours anonymes, une procédure qui ouvrirait la voie aux nouveaux venus.

### ATELIER SUR L'ÉTHIQUE ET LA COMMANDE PUBLIQUE

Le propos d'André Lacroix, professeur titulaire au Département de philosophie et d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke, avait pour but de présenter l'éthique non pas comme une contrainte ou un moyen d'imposer des sanctions, mais bien comme un outil de réflexion. Un professionnel ne doit pas se limiter à suivre la norme pour faire preuve d'éthique, a-t-il dit, il lui faut aussi tenir compte du contexte dans lequel il travaille. La présentation a pris un tour inattendu quand le professeur a souligné que la surveillance des travaux devrait être effectuée par un bureau d'architectes autre que celui du concepteur, suscitant de vives réactions dans la salle. La présidente, Nathalie Dion, et le directeur général de l'OAQ, Jean-Pierre Dumont, ont profité de l'occasion pour rappeler que la surveillance des travaux doit être vue comme le suivi d'un projet et non comme l'évaluation du travail d'un pair – il en va de la qualité des bâtiments. C'est d'ailleurs la prise de position qu'ils ont présentée devant la commission Charbonneau.

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE (AGA)

L'ordre du jour présenté a été adopté tel quel et aucun membre n'a fait de proposition. L'assemblée a approuvé une augmentation de la cotisation de 5 %, ce qui porte la somme à payer pour 2016-2017 à 943 \$, avant taxes, à laquelle s'ajoute la cotisation spéciale de 40 \$ à Architectes de l'urgence et de la coopération. Cette augmentation devrait permettre à l'OAQ de financer le rachat du bâtiment qui abrite le siège social de l'OAQ.

En remplacement de Claude Jean et d'Odile Roy, deux nouveaux administrateurs ont été déclarés élus, soit Patrick Littée (Montréal) et Daniel Gilbert (Québec). Guillaume Lévesque, administrateur de la région de Montréal, a été réélu.

L'AGA a été l'occasion de rappeler que, dans le cadre de la modernisation de sa gouvernance, le conseil d'administration a décidé d'abolir le comité exécutif; celui-ci cessera donc ses activités en janvier 2016.

Rendez-vous l'automne prochain à Québec! 🍁



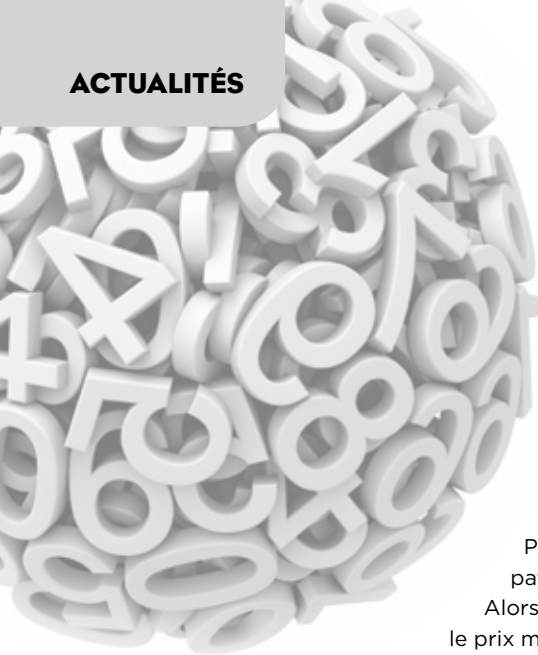
Architecte: Alain Carle

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

514 771-4825

[www.ecohab.ca](http://www.ecohab.ca)

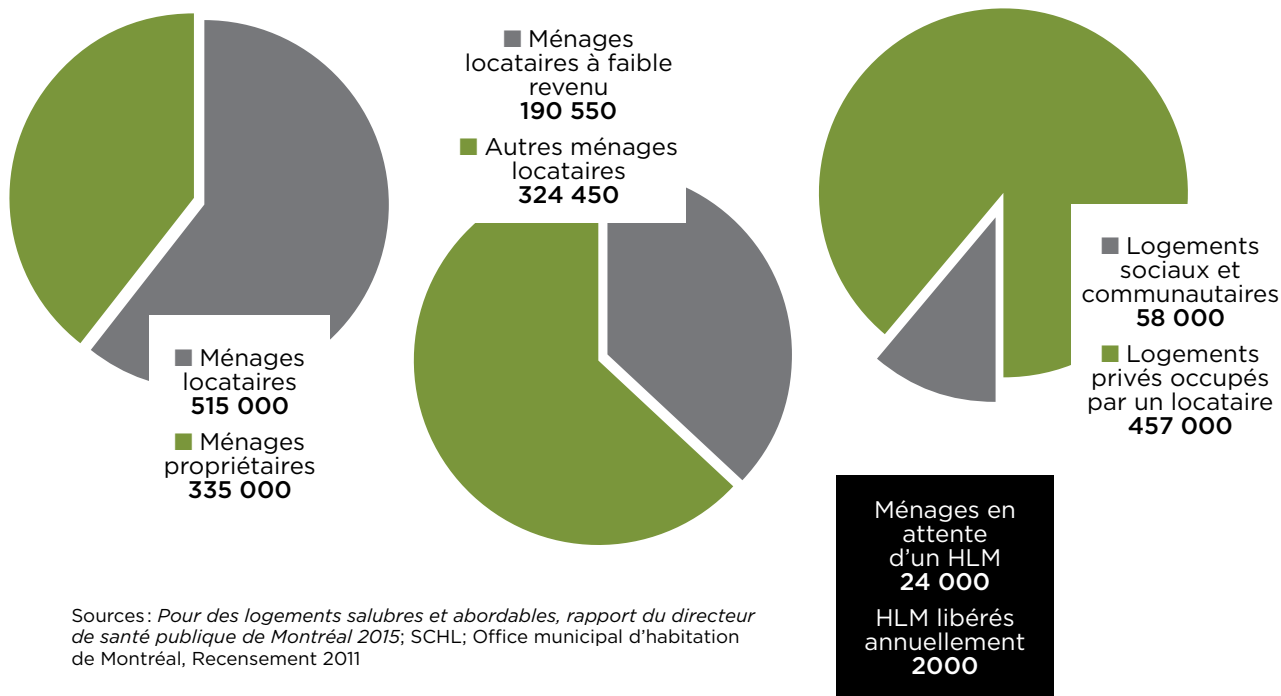
RBQ: 8356-9301-42



# LE POIDS DES **NOMBRES**

## LES BESOINS DE LOGEMENTS ABORDABLES À MONTRÉAL

Pas moins d'un ménage québécois sur sept loue un logement à Montréal. Or, payer son loyer et continuer de vivre décemment n'est pas à la portée de tous. Alors que 37 % des ménages locataires de l'île vivent sous le seuil du faible revenu, le prix moyen des loyers pour les logements de deux chambres à coucher a augmenté de 31 % entre 2001 et 2014 - une hausse qui n'a pas eu d'effet sur le taux d'inoccupation, qui se maintient autour de 3 % depuis 15 ans. Pour les logements avec deux ou trois chambres à coucher, ce taux était respectivement de 2,8 et de 2,2 % en avril 2015. C'est sans doute ce qui explique qu'un ménage locataire sur dix occupe un logement trop petit pour ses besoins. Dans ce contexte, les quelque 58 000 logements sociaux et communautaires que compte la métropole paraissent bien insuffisants.



Sources: *Pour des logements salubres et abordables, rapport du directeur de santé publique de Montréal 2015*; SCHL; Office municipal d'habitation de Montréal, Recensement 2011

La gare Fluviale de Lévis,  
cèdre rouge et mélèze

Caisse populaire de Lévis, frêne torréfié select

**Maxi Forêt**  
PIN • MÉLÈZE • CÈDRE • BOIS TORRÉFIÉ

MAXIFORET.COM  
700 Boul. Roland-Godard, St-Jérôme, Qc.  
450 431-6699  
Succursale Trois-Rivières  
6115, rue Corbeil, Qc. 819 840-2800

Manufacturier de revêtement intérieur et extérieur **100% bois**

# Un système d'un seul et même fournisseur pour chape de béton polissable **Ultratop® PC**

- —▶ **Mapecrete<sup>MC</sup> Protector FF** enduit protecteur
- —▶ **Mapecrete<sup>MC</sup> Hard LI** densificateur à base de silicate de lithium
- —▶ Agent de remplissage des pores
- —▶ **Ultratop PC** chape de béton polissable et durable
- —▶ Épandage de sable
- —▶ **Planibond<sup>®</sup> EBA** agent d'encollage époxyde
- —▶ Support de béton

En tant que chape autolissante polissable pour le resurfaçage en régime accéléré des sols intérieurs, *Ultratop PC* de MAPEI procure un bel aspect « sel et poivre » aux applications résidentielles, commerciales et industrielles légères – tant pour les endroits secs qu'humides. Le système *Ultratop PC* offre tout ce dont vous avez besoin de la part d'un seul et même fournisseur – de l'application d'un apprêt et d'un autolissant; du remplissage des pores et de la densification; jusqu'au scellement final et la protection. Faites confiance au système *Ultratop PC* de MAPEI afin d'obtenir une surface d'usure attrayante pour les années à venir.





# PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2015

ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC



Une occasion de célébrer l'architecture ne se présente pas si souvent : tous les deux ans, en fait ! Ils étaient donc nombreux – architectes et clients –, le 21 novembre dernier, au Centre des sciences de Montréal pour assister à la remise des Prix d'excellence en architecture 2015.



Le jury avait la lourde tâche d'analyser les dossiers et de désigner les lauréats dans 11 catégories, en plus d'attribuer deux mentions. Présidé par l'architecte française Manuelle Gautrand, il était composé des architectes Sylvie Fournier, Marc Boutin et Marc-André Plasse, ainsi que de l'animateur de l'émission *Infoman*, Jean-René Dufort.

La bibliothèque du Boisé, réalisée en consortium par Cardinal Hardy, Labonté Marcil et Éric Pelletier architecte pour l'arrondissement de Saint-Laurent de la Ville de Montréal, a remporté la plus haute distinction : le grand prix d'excellence. Le public a aussi livré son verdict, en choisissant le Collège Saint-Louis, du consortium Marosi Troy et Jodoin Lamarre Pratte.

Nous vous présentons en photos les projets lauréats de cette 28<sup>e</sup> édition. Pour plus de détails sur chacun d'entre eux, parcourez le livret des projets gagnants au [oaq.com/pea](http://oaq.com/pea).



Photos : Cosmos Image

Programme d'assurances habitation et auto

L'Ordre remercie chaleureusement les commanditaires de l'événement





**GRAND  
PRIX  
D'EXCELLENCE**

**BIBLIOTHÈQUE DU BOISÉ**

Cardinal Hardy | Labonté Marcl | Éric Pelletier architecte, en consortium  
Client Ville de Montréal, arrondissement de Saint-Laurent  
Photo : doublespace photography

**PRIX  
D'EXCELLENCE  
AMÉNAGEMENT  
INTÉRIEUR**



**EN SUSPENSION**

\_naturehumaine  
Client Trudie Resch  
Photo: Adrien Williams

**PRIX  
D'EXCELLENCE  
AMÉNAGEMENT  
URBAIN**



**ENTRE LES RANGS  
KANVA**

Client Partenariat du Quartier des spectacles  
Photo : Marc Cramer



**RÉSIDENCE  
ROY-LAWRENCE**  
Chevalier Morales  
Architectes  
Photo : Chevalier  
Morales Architectes

**MAISON TERREBONNE**  
la SHED architecture  
Photo : Maxime Brouillet

**PRIX  
D'EXCELLENCE  
BÂTIMENTS  
RÉSIDENTIELS  
DE TYPE  
UNIFAMILIAL**  
Projets ex æquo



**LA COLOMBIÈRE**  
Yiacouvakis Hamelin  
architectes\_yh2  
Photo : Francis Pelletier

**PRIX  
D'EXCELLENCE  
BÂTIMENTS  
INDUSTRIELS**

**BELVÈDÈRE DE VAL-JALBERT**  
Atelier Pierre Thibault et ATSH  
Client Société de l'énergie  
communautaire du Lac-Saint-Jean  
Photo : Alain Laforest



**PRIX  
D'EXCELLENCE  
BÂTIMENTS ET  
ENSEMBLES  
RÉSIDENTIELS  
DE TYPE  
MULTIFAMILIAL**

**RÉSIDENCE EDISON  
KANVA**  
Photo : Marc Cramer

**PRIX D'EXCELLENCE 2015**



**PRIX  
D'EXCELLENCE  
BÂTIMENTS  
INSTITUTIONNELS  
PUBLICS**

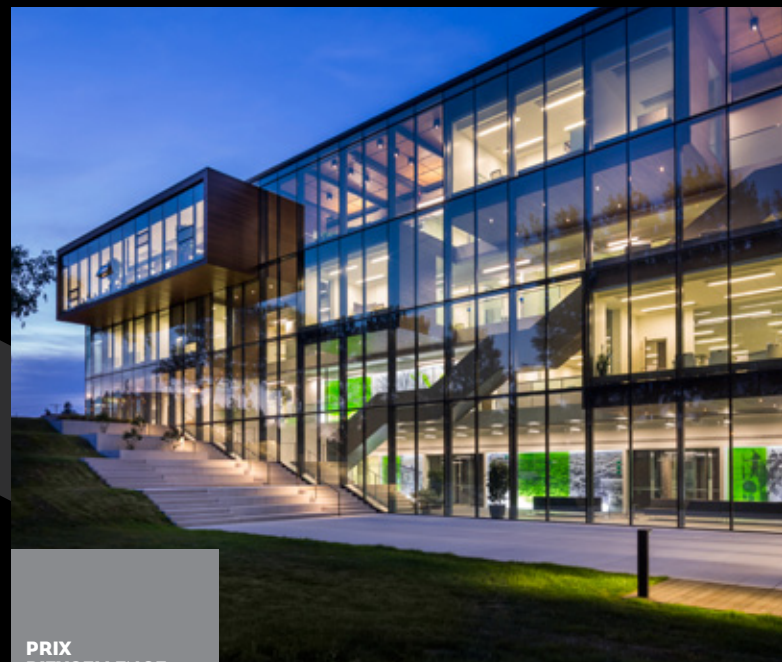
Une  
présentation  
de **Soprema**

**PAVILLON DES SCIENCES ANNE-MARIE  
EDWARD DU CÉGEP JOHN ABBOTT**  
Saucier + Perrotte architectes  
Client Cégep John Abbott  
Photo: Marc Cramer



**PRIX  
D'EXCELLENCE  
RECONVERSION  
ET RECYCLAGE**

**BIBLIOTHÈQUE  
MONIQUE-CORRIVEAU**  
Dan Hanganu + Côté Leahy  
Cardas architectes  
Client Ville de Québec,  
arrondissement  
Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge  
Photo: Stéphane Groleau



**PRIX  
D'EXCELLENCE  
BÂTIMENTS  
ADMINISTRATIFS  
ET COMMERCIAUX**

Une  
présentation  
de **Céragrès**

**SIÈGE SOCIAL DE LA  
CAISSE DESJARDINS DE LÉVIS**  
ABCP architecture | Anne Carrier Architecture  
Client Desjardins Sécurité financière  
Photo: Stéphane Groleau

**ŒUVRES HORS  
CATÉGORIE**

**SCÉNOGRAPHIE DE SAMSON ET  
DALILA, OPÉRA DE MONTRÉAL**  
Anick La Bissonnière  
Client Opéra de Montréal  
Photo: Anick La Bissonnière



PRIX D'EXCELLENCE 2015

MENTION EN  
DÉVELOPPEMENT  
DURABLE

LA BERGERIE  
L'ŒUF architectes  
Photo: Daniel Pearl



TOUR AIMIA  
NEUF architect(e)s  
Client kevric  
Photo : Alex Saint-Jean

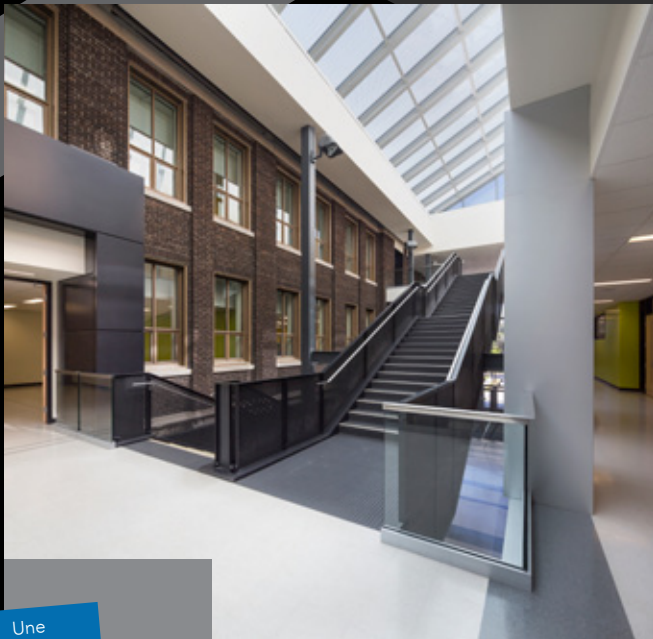
MENTION EN  
ACCESSIBILITÉ  
UNIVERSELLE



Une  
présentation  
du BSDQ

PRIX  
DU PUBLIC

COLLÈGE SAINT-LOUIS  
Marosi Troy | Jodoin Lamarre Pratte  
Photo : Stéphane Groleau



# unique à montréal la librairie du CCA

## CCA

Centre Canadien d'Architecture | Canadian Centre for Architecture  
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026

Le CCA tient à remercier de leur appui généreux le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des Arts du Canada, les Conseil des Arts de Montréal.

f t #ccawire  
cca.qc.ca



image © CCA

# ALIMENTER LES IDÉES



**POUR LE TEXTE  
ET LE CONTEXTE**



**LE DEVOIR**

FRANCE

# QUAND ON VEUT, ON PEUT

*Début octobre, la France a adopté un projet de loi qui  
comprend plusieurs amendements en faveur de la qualité architecturale.  
Histoire d'un cheminement.*

Christine Lanthier



**M**ême la France peut être moche... Vue d'outre-Atlantique, l'affirmation peut surprendre, mais là-bas, le constat n'est pas nouveau. En dehors de ses destinations touristiques mythiques, le territoire se trouve depuis quelques décennies grugé par des lotissements immobiliers anarchiques sans grande innovation, typiques du phénomène de l'étalement urbain.

Mais les parlementaires français viennent peut-être de mettre un terme à ce désordre, en adoptant, dans le cadre d'un vaste projet de loi sur la liberté de création, une quinzaine d'amendements en faveur de la qualité architecturale. Parmi ceux-ci, notons l'abaissement du seuil de recours à l'architecte de 170 à 150 m<sup>2</sup>, l'obligation de recourir à l'architecte pour la conception des lotissements, l'obligation d'inscrire le nom de l'architecte sur les bâtiments qu'il conçoit et la possibilité de déroger aux règles d'urbanisme pour permettre l'expérimentation architecturale.

« On se rend compte, finalement, que beaucoup de parlementaires tiennent aux amendements qui introduisent des éléments positifs pour l'architecture », résume Catherine Jacquot, présidente du Conseil national de l'Ordre des architectes.

#### REVALORISER L'ORDINAIRE

Pour elle, il ne fait aucun doute que ces nouvelles dispositions n'ont rien de corporatiste et visent avant tout à servir le public. « L'idée n'est pas du tout de favoriser les architectes, mais bien la qualité architecturale. On part du constat que celle-ci n'est pas bonne dans certains secteurs, notamment dans les petits projets. Donc un des objectifs de la loi est de réintroduire l'architecture dans les constructions ordinaires. Évidemment, les architectes vont en bénéficier, car il n'y a quand même pas d'architecture sans architectes. »

Le projet de loi doit encore être débattu au Sénat, puis en seconde lecture à l'Assemblée nationale. « Nous serons fixés quant au contenu de la loi d'ici quelques mois. Nous avons bon espoir en ce qui a trait à plusieurs mesures », indique Catherine Jacquot.

Les amendements en question sont issus d'une vaste réflexion qui aura d'autres suites. En juillet 2014, le député Patrick Bloche, au terme d'une mission d'information sur la création architecturale, avait présenté un rapport dénonçant une dégradation de la qualité du cadre bâti dans le pays. Une des raisons invoquées : une grande proportion des constructions réalisées en France le sont sans architecte. Cette absence est surtout manifeste dans le secteur de la maison individuelle (où le seuil de 170 m<sup>2</sup> est rarement dépassé) et dans le domaine de la réhabilitation du bâti ancien (où l'intervention de l'architecte n'est obligatoire que lorsqu'il y a dépôt d'une demande de permis).

#### UN MINISTÈRE ENGAGÉ

Le constat a porté ses fruits, relate Catherine Jacquot. « Le ministère de la Culture (qui chapeaute le domaine de l'architecture) s'en est emparé et a mis en place une Stratégie nationale pour l'architecture, en constituant des commissions regroupant des personnalités, des lauréats de grands prix d'architecture et l'Ordre [voir « Rénover l'architecture », p. 26]. L'objectif était de faire des propositions qui pourraient améliorer la qualité architecturale et urbaine en France. »

Toute une série de mesures « d'ordre réglementaire ou incitatif » vont en découler, mentionne Catherine Jacquot. Sensibilisation du public, mise en place d'événements, consolidation de l'enseignement, reconnaissance des architectes dans la fonction publique sont notamment dans les cartons. La « France moche » n'a qu'à bien se tenir. →

Écoquartier Fréquel-Fontarabie,  
Paris (France), aménagement urbain:  
Eva Samuel architectes et associés;  
logements (réhabilitation et neuf): Bob 361  
Photos: Eva Samuel



## RÉNOVER L'ARCHITECTURE

*La Stratégie nationale pour  
l'architecture, dévoilée le  
20 octobre par Fleur Pellerin,  
ministre française de la Culture  
et de la Communication, marque  
un grand coup en visant à mettre  
l'architecture au service de la  
société tout entière.*

Christine Lanthier

**L**a mise au point s'imposait. Même si la loi française de 1977 sur l'architecture affirmait que le cadre bâti est d'intérêt général, force est de constater que son esprit s'était perdu en cours de route. Désengagement de l'État, manque de compétence des pouvoirs publics en matière de qualité architecturale, surabondance de normes empêchant l'innovation, piètre situation économique des architectes (leur revenu net moyen atteignait à peine 48 229 \$ CA en 2013, et 42 % gagnaient moins de 30 000 \$ CA selon une récente étude sur la profession)... Bref, les obstacles à la qualité architecturale en France ont fini par s'empiler d'une manière désespérante, soulignent de récents rapports.

Mais ce sombre tableau n'est pas immuable, à en croire Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication. « Les enjeux nationaux de l'aménagement du territoire et de la transition énergétique, de création d'emplois et de logements, l'ambition de rayonnement international, culturel et économique de la France et la situation que traverse la profession ont renforcé ma conviction que l'architecture revêt une importance majeure pour notre pays », écrit-elle en introduction de sa nouvelle Stratégie nationale pour l'architecture.

Dans un discours donné à l'occasion du lancement de la stratégie, elle a dit vouloir « redonner un souffle nouveau à une politique qui fut souvent réduite à l'exceptionnel, celui du grand œuvre et du grand geste; soutenir et relever un monde professionnel brutalement atteint par la crise de la finance et la crise du bâti; rouvrir l'horizon pour les architectes de demain; donner à chacun de nos concitoyens le droit de vivre dans un meilleur cadre de vie ».

## Atelier pratique pour accélérer votre expérience sur BIM

Cet atelier interactif introduit des notions de base à propos de la modélisation informatisée du bâtiment (BIM) et les concepts de collaboration BIM. À la fin de la session, les participants devraient comprendre les bases de la modélisation et les concepts nécessaires à l'adoption réussie d'un processus de travail simplifié.

### En savoir plus & Inscrivez-vous dès aujourd'hui

- » Le 19 janvier | Montréal  
9:00-11:30 ou 12:00-14:30  
[blog.graphisoft.com/bim-montreal](http://blog.graphisoft.com/bim-montreal)  
ou (514) 569-9132



GRAPHISOFT  
ARCHICAD

## TRAIN DE MESURES

Sa stratégie est basée sur les recommandations d'un rapport exhaustif sur la situation de l'architecture en France, publié plus tôt cette année à la suite des travaux de groupes de réflexion. Elle en a tiré 30 mesures, réparties en 6 grands axes :

- Sensibiliser le grand public et les acteurs de la construction à l'architecture
  - Valoriser le patrimoine architectural des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles
  - Renforcer les liens entre la recherche, l'enseignement et la pratique professionnelle
  - Identifier et mobiliser les compétences d'architecture
  - Déterminer la valeur économique de l'architecture
  - Soutenir l'expérimentation
- Plusieurs mesures figurent déjà dans un projet de loi adopté en première lecture le 1<sup>er</sup> octobre (voir « Quand on veut, on peut », p. 24). D'autres seront vraisemblablement mises en œuvre au cours des deux prochaines années.
- Parmi celles-ci, on peut noter :
- Mettre en place des activités de formation sur les problématiques architecturales pour les fonctionnaires et les élus
  - Favoriser l'accès des jeunes agences à la commande, notamment en renforçant leur présence dans les concours et en assurant leur visibilité lors d'évènements internationaux
  - Renforcer la formation initiale et continue des architectes en lien avec l'intervention sur l'existant
  - Créer des chantiers démonstrateurs et des laboratoires de fabrication (« fablabs ») dans les écoles d'architecture

- Simplifier la démarche d'obtention du permis de construire lors du recours à un architecte en dessous du seuil obligatoire

De quoi remplir la boîte à idées sur une éventuelle politique nationale de l'architecture pour le Québec! 📧



FINANCIÈRE DES  
PROFESSIONNELS

# VOTRE PATRIMOINE EST ENTRE BONNES MAINS.

LES CONSEILLERS DE LA FINANCIÈRE  
VEILLENT SUR VOS VALEURS.

Nos services et nos produits sont adaptés à une clientèle d'architectes, comme vous. En plus de défendre les intérêts de votre profession, nos équipes spécialisées en gestion de patrimoine ont à cœur vos valeurs les plus chères.

EXIGEZ DES EXPERTS QUI VOUS COMPRENNENT.  
[fprofessionnels.com](http://fprofessionnels.com)

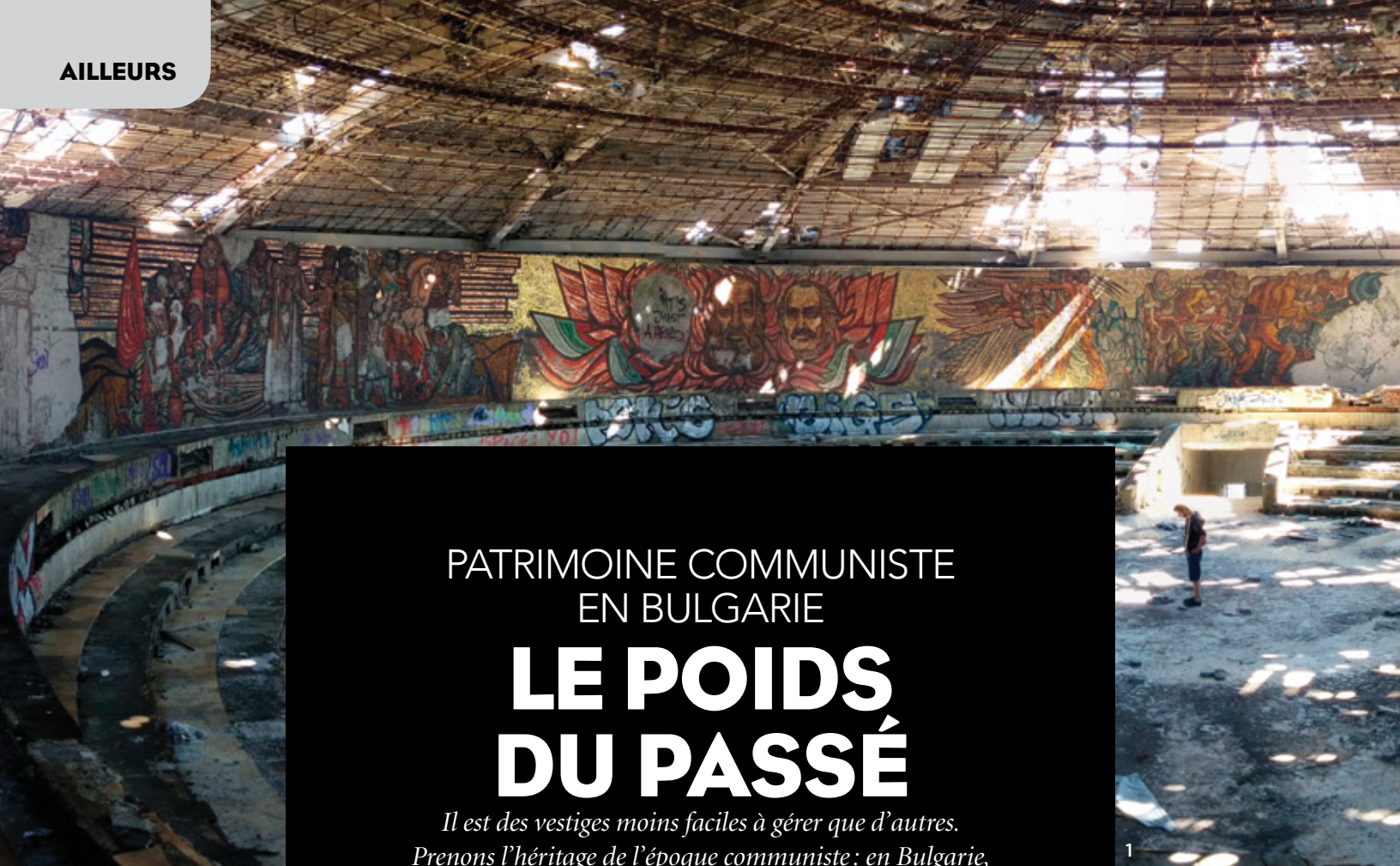


Association  
des Architectes  
en pratique privée  
du Québec

Actionnaire de Financière  
des professionnels depuis 1986.



GESTION DE VALEURS



## PATRIMOINE COMMUNISTE EN BULGARIE

# LE POIDS DU PASSÉ

*Il est des vestiges moins faciles à gérer que d'autres.  
Prenons l'héritage de l'époque communiste : en Bulgarie,  
les gouvernements oscillent entre le devoir  
de mémoire et la table rase.*

Leslie Doumerc



**U**ne soucoupe volante. C'est ce qu'on croit apercevoir au sommet du mont Buzludzha, à 1500 m d'altitude. Cette masse de béton de près de 500 m<sup>2</sup> est en fait la Maison du Parti communiste bulgare, érigée entre 1974 et 1981 par 6000 ouvriers. Aujourd'hui, son état d'abandon frappe autant que l'ambition de ses concepteurs : les mosaïques intérieures à la gloire de la faucille et du marteau se disloquent, l'étoile rouge au sommet de la tour censée être repérable depuis Moscou est en lambeau, et tout ce qui avait de la valeur a été pillé. Au-dessus de la porte condamnée de l'entrée principale, le graffiti « *Forget your past* », effacé, a été remplacé par « *Never forget your past* ». Ces deux phrases reflètent très bien le malaise de la société bulgare par rapport à ses fantômes d'une période déçue.

« Si vous questionnez les Bulgares sur l'héritage de la période communiste, vous n'aurez pas deux avis qui se ressemblent », explique tout de go Niki Borisov, guide d'un « tour communiste » organisé dans les rues de Sofia, la capitale du pays. « C'est pourquoi nous allons essayer d'être le plus neutre possible », prévient-il avant de commencer la visite. Plutôt dur de rester de marbre devant toute cette démesure architecturale.

Depuis la chute du rideau de fer, en 1989, les plans de conservation du patrimoine ne semblent pas suivre de ligne directrice claire. Alors que les statues de Lénine et de ses camarades ont été déplacées dans le confidentiel Musée des arts socialistes en banlieue sofiote, le Palais national de la culture, lui, est des plus fréquentés – il est même promu comme l'un des meilleurs centres de congrès au monde. →



1  
2







Maison du Parti communiste,  
mont Buzludzha (Bulgarie)  
Photo : Lucas Dupré

À quelques centaines de pas, le mausolée du fondateur du Parti communiste bulgare, Georgi Dimitrov, a connu un sort plus barbare : érigé en six jours, il a fallu le même temps pour le détruire à grand renfort de dynamite et de bulldozers. « C'est un peu facile de démolir pour oublier. Le mausolée n'est plus là, mais son ombre plane toujours sur cette place vide au milieu du parc, comme si on avait détruit l'ancien régime sans construire la démocratie à la place », pense l'artiste-architecte Delcho Delchev qui n'a quant à lui pas fait vœu de neutralité.

Membre de Transformatori, un collectif d'artistes, d'architectes et d'urbanistes créé en 2009 pour réfléchir sur l'espace public, Delchev regrette le manque d'audace du pouvoir actuel : « Le gouvernement n'aime pas la période communiste, mais adore l'époque des Monarques, entre la fin de l'ère ottomane (vers 1878), et le début de la Première Guerre mondiale. » Il a essayé de rebâtir ce style sur le boulevard Vitosha, la principale artère commerciale piétonne. Résultat : ce lieu flambant neuf a déjà des allures démodées alors qu'il aurait pu servir de terrain d'expérimentation à la nouvelle garde d'architectes. »

### EN RAJOUTER UNE COUCHE

Transformatori a été mandaté par la municipalité de Sofia pour repenser un monument construit en plein cœur de la ville il y a une trentaine d'années, à l'occasion des célébrations des 1300 ans de la création de l'État bulgare. L'œuvre de 35 m de haut est mal aimée depuis sa création, car jugée

hideuse et trop abstraite par la population, raconte Delcho Delchev. À la suite d'un appel à idées, son équipe a choisi d'utiliser le monument comme un écran 3D pour projeter des films d'animation. La municipalité, séduite par les coûts minimes de l'opération, et l'auteur, soulagé que son œuvre initiale ne soit pas entaillée, n'ont pas été durs à convaincre, et la création a remporté un vif succès.

Jusqu'au retour de la controverse : on n'efface pas un passé compliqué si facilement. Le conseil municipal a finalement fait machine arrière et, fin 2014, s'est prononcé à l'unanimité pour la destruction de l'œuvre détestée. « Nous avons fait l'erreur de ne pas proposer un projet plus durable dans la foulée de l'engouement général provoqué par cette reconversion éphémère », regrette Delcho Delchev sans s'avouer vaincu. Pour sauver le monument, toujours debout à l'heure actuelle, le collectif propose d'y installer un musée de l'histoire du lieu, en plus d'ouvrir les caves creusées en dessous pour y tenir des événements artistiques et commerciaux.

### JONGLER AVEC LES ÉPOQUES

Si la Bulgarie semble parfois bafouiller avec son passé proche, c'est qu'elle jouit d'un éclectisme patrimonial certain, hérité au fil des millénaires. En plein centre-ville de Sofia, on s'étonnera de l'enchevêtrement des vestiges d'une ancienne forteresse romaine avec une église médiévale, une source d'eau chaude naturelle, un centre commercial de style communiste et une station de métro !

« Habiter une ville avec des racines aussi lointaines nous confère à tous une grande responsabilité. Ainsi, les Sofiotés ont dû être très patients quand les travaux d'excavation pour le métro stagnaient à cause des découvertes archéologiques multiples », relate Svobodna Vrantcheva, architecte et fondatrice d'une chaire de spécialisation en patrimoine historique et culturel à l'Université de Sofia.

Chargée de la restauration d'un quartier historique de la capitale, l'architecte met un point d'honneur à intégrer les résidents dans la prise de décision, et ce, dès les études préliminaires. Un credo d'autant plus nécessaire que la chute du régime communiste a provoqué une grande libéralisation, laissant la gestion des bâtiments à des propriétaires souvent âgés et démunis. Travailler de concert permet de rénover le tissu urbain dans son ensemble, tout en renforçant la pression pour que le gouvernement alloue des rabais fiscaux aux propriétaires qui jouent le jeu.

De ces consultations populaires est ressortie une opinion publique critique et fort sensible aux interventions sur le bâti traditionnel, notamment quand il est question de construire de grandes tours en verre qui ne respectent pas l'environnement bâti existant. « Penser en fonction de l'atmosphère générale est primordial pour éviter que des édifices remarquables soient complètement déshabillés de leur contexte historique », affirme Svobodna Vrantcheva. →

SAGIFIEZ VOTRE INTÉRIEUR • SAGIFIEZ VOTRE EXTÉRIEUR • SAGIFIEZ VOTRE RÊVE



REVÊTEMENT ET SOFFITE EXTÉRIEUR

PLAFONDS ET MURS INTÉRIEURS

780 482 3445

[WWW.SAGIPERNORTHAMERICA.COM](http://WWW.SAGIPERNORTHAMERICA.COM)





Théâtre à Dimitrograd (Bulgarie)  
Photo : Svilen Enev

## DIMITROVGRAD, LA PETITE VILLE MODÈLE

Boudée par les circuits touristiques classiques, Dimitrograd, qui compte à peine 40 000 résidents, fait pourtant figure de musée grandeur nature pour les amateurs de vestiges communistes.

Beaucoup de villes bulgares ont été rebaptisées après la chute du régime communiste. Pas Dimitrograd, érigée à toute vitesse selon les souhaits de Georgi Dimitrov, le fondateur de la Bulgarie communiste. Il n'aura fallu que cinq mois entre la décision officielle de créer de toutes pièces cette cité sur une plaine fertile située à 220 km au sud de Sofia et son inauguration en 1947. Pas moins de 50 000 jeunes venus des quatre coins du pays s'étaient retroussé les manches pour bâtir cette vitrine de l'idéologie du régime derrière le slogan « Nous construisons la ville, la ville nous construit ».

Les deux architectes de cette « ville programmée », Liouben Tonev et Petar Tachev, ont respecté à la lettre le manuel de la cité communiste parfaite en s'appuyant sur la méthode du zonage structuro-fonctionnel, c'est-à-dire en prenant en compte tous les besoins d'une société: climat, culture, transport, production, habitat et loisirs. En résultent de grands squares servant aux rassemblements patriotiques desservis par de larges avenues rectilignes bordées d'immeubles d'appartements, le tout délimité par une ceinture verte qui fait la jonction avec d'immenses usines, dont une cimenterie qui fut bien utile pour la réalisation de l'ensemble!

Seul besoin exclu de la planification: le commerce, une activité censée disparaître avec le communisme. Un comble quand on sait que la ville, située sur la route d'Istanbul, est devenue l'un des carrefours d'affaires les plus influents de la région avec son immense marché en plein air.

Karl Marx avait dit: « L'humanité se sépare de son passé en riant. » Georgi Dimitrov doit rire jaune.

Plus étonnant: le préjugé selon lequel les Bulgares n'affectionneraient pas vraiment les quartiers préfabriqués construits pendant la période communiste et qui fourmillent dans tout le pays a été battu en brèche. Tout en souhaitant un rafraîchissement extérieur, les personnes consultées se sont montrées assez satisfaites de ces immeubles aux espaces intérieurs bien pensés, et qui leur permettent de vivre près d'une grande ville à moindre coût. Dans la périphérie de Sofia, une grande opération de rénovation de façades subventionnée par le gouvernement est d'ailleurs en cours depuis plus d'un an. L'objectif est double: d'abord, mieux isoler les bâtiments, puis améliorer le niveau architectural global, tout en s'affranchissant indirectement de l'esthétique communiste.

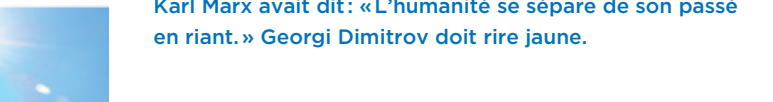
## DEUX POIDS DEUX MESURES

En effet, les Bulgares – tout comme les guides touristiques – ont encore du mal à percevoir un intérêt architectural dans cet héritage. Et force est de constater que dès qu'il s'agit de mettre la main à la pâte ou au porte-monnaie pour préserver les sites, certaines époques l'emportent sur d'autres. Les fonds décernés par l'Union européenne, dont la Bulgarie est membre depuis 2007, sont dirigés vers les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO comme les cités antiques de Nessebar et Sozopol, le monastère de Rila du 10<sup>e</sup> siècle ou les tombeaux de l'époque thrace. Et depuis que Plovdiv, plus vieille ville d'Europe encore peuplée, a été désignée capitale européenne de la culture en 2019, on ne cesse de bichonner ses vestiges. Pendant ce temps, des bâtiments jugés « totalitaires », mais reconnus comme « chefs-d'œuvre » par des experts se détériorent faute d'intérêt.

« L'architecture de l'époque communiste n'est pas encore intégrée dans le patrimoine », pense Natasha Pakker, architecte responsable de la coopération franco-bulgare entre l'École de Chaillot, à Paris, et l'Institut national du patrimoine culturel immobilier, à Sofia. Depuis 10 ans qu'elle coordonne ce programme qui forme une trentaine d'architectes bulgares par session, elle remarque que très peu d'étudiants travaillent sur cette période: « Ils ne veulent pas être catalogués comme nostalgiques du communisme. Les esprits changent, mais il ne faut pas les bousculer. »

Au final, la réappropriation de ce patrimoine récent se fera peut-être de façon spontanée, à l'image du monument à l'armée soviétique, à Sofia. Depuis 2011, celui-ci a été détourné une demi-douzaine de fois comme tribune revendicative par les artistes de rue. Les statues des vaillants soldats ont été tour à tour peinturlurées à l'effigie de superhéros américains, aux couleurs du drapeau ukrainien, ou affublées des masques d'Anonymous ou des bonnets de Pussy Riot. Et pendant que l'ambassade de Russie, très vigilante quant au respect de ses mémoriaux de guerre à l'étranger, crie au vandalisme et impose un nettoyage à haute pression à chaque intervention, d'autres y voient plutôt une forme d'art engagé.

Devenir le reflet de la société actuelle, n'est-ce pas là une consécration absolue pour ces monuments et bâtiments d'une époque révolue? ©



Centre-ville de Dimitrograd (Bulgarie)  
Photo : Georgi Slavchev Zhelyazkov

Pour des salles à manger

6402  
Noyer  
Thermo

où couleur ne rime pas avec ketchup

9499  
Blanc  
Malachite

des chambres d'hôtel

6474  
Tempête  
Hexagonale

où l'on se sent chez nous, pas n'importe où

1520  
Infini

et des salles de montre

6362  
Formwood  
Mortier

où le quotidien n'a rien de monotone.

8167  
Éclaboussures  
Marines

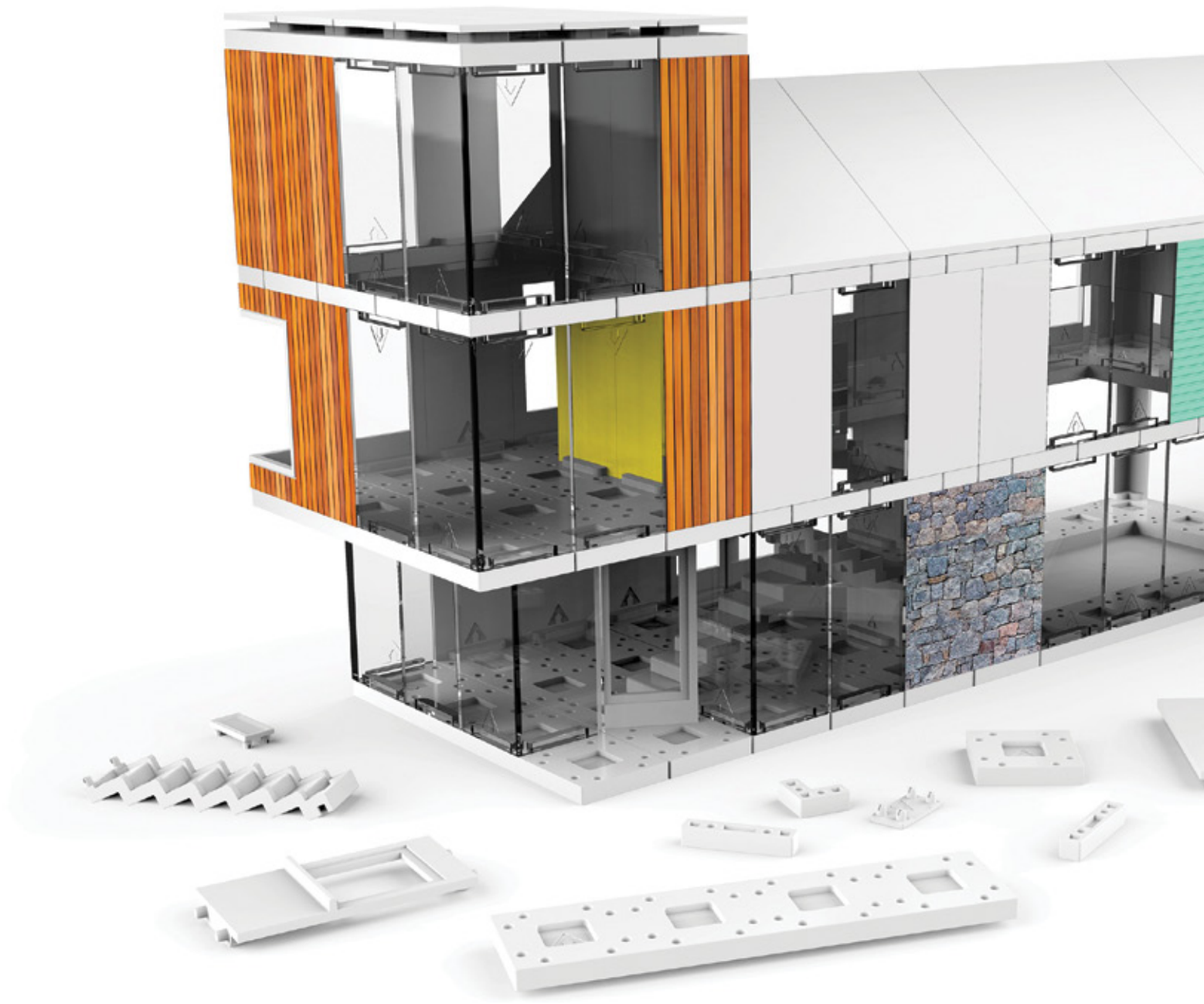
Formica® Surfaces. **FOR REAL.**<sup>TM</sup>

Découvrez **SurfaceSet™ 2016**, notre collection la plus polyvalente à ce jour. Inspirées par la nature, ses trois palettes distinctives ont été conçues pour conférer beauté, durabilité et convivialité à tous vos espaces.

Téléchargez le lookbook Formica SurfaceSet™ 2016 à [formica.com/lookbook\\_FR](http://formica.com/lookbook_FR)

Formica® et le logo Anvil de Formica® sont des marques enregistrées de The Diller Corporation. Tous droits réservés.  
© 2015 The Diller Corporation, membre du Fletcher Building Group.

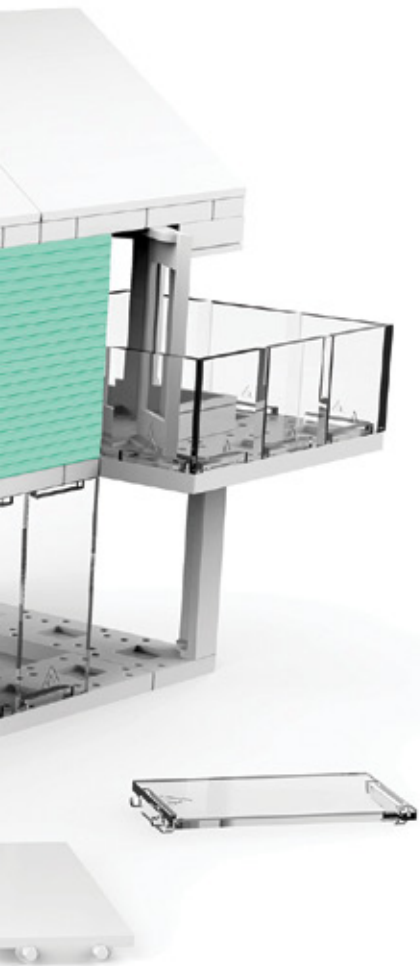




Ensemble de construction de maquette Arckit  
Photo: Arckit

# Rêver mieux

Et si on demandait aux architectes ce qui les fait rêver ? C'est l'idée qui nous est venue, en plein cœur de l'été, comme thème pour le numéro de décembre. À l'approche des Fêtes, nous voulions un sujet léger, qui stimulerait l'imaginaire. Vous n'avez pas beaucoup rêvé : le taux de réponse est demeuré faible (moins de 1%), et les souhaits exprimés se sont révélés plutôt terre à terre. Nous avons tout de même profité de ces bribes de désirs pour faire le point sur des problèmes récurrents de la pratique de l'architecture au Québec. Certains interlocuteurs nous ont même fourni des pistes de solution. Cet exercice pourrait-il aussi être le début d'une conversation renouvelée entre *Esquisses* et ses lecteurs ? Continuez de nous faire part de vos aspirations, et votre magazine s'emploiera à les refléter.



# VOX POP

*c'est vous qui le dites*

La question posée aux architectes, stagiaires et étudiants en architecture :

**QU'EST-CE QUI VOUS FAIT RÊVER COMME DES ENFANTS  
UN 24 DÉCEMBRE – QUE CE SOIT POUR VOTRE PRATIQUE,  
POUR LA PROFESSION OU LE CADRE BÂTI EN GÉNÉRAL ?**



# Diffusion

**Bulletin Élévation**  
(7 août et rappel le 14 août)

Destinataires  
**5371**

**Facebook**  
(7 août)

Personnes touchées  
**3847**

**LinkedIn**  
(7 août)

Personnes touchées  
**2991**

*Réponses  
reçues*

**20**

*Souhails  
exprimés*

**32**

## Répartition des souhaits

**Les classiques  
de la pratique**

**11**

Meilleure collaboration dans  
l'industrie de la construction : 4

Abolir la loi du plus bas  
soumissionnaire : 2

Revoir le décret/  
honoraires justes : 3

Expertise en architecture dans les  
CCU : 2

**Projets de rêve**

**5**

Station de métro : 1

Stationnement multiétagé : 1

Pont piétonnier et cyclable : 1

Écoquartiers : 2

**Valoriser  
la profession  
et l'architecture**

**4**

**Souhails en vrac**

**12**

Plus de mentorat : 1

Règlementer l'unifamiliale : 1

Concours d'idées anonymes : 1

Un évènement grand public : 1

Architecture sociale : 1

Plus de créativité et d'harmonie  
dans le bâti en général : 2

Un ministère  
de l'Architecture : 1

Bourses en R et D : 1

Des Legos : 1

Esquisses téléchargeable : 1

Écrire dans *Esquisses* : 1



## MEILLEURE COLLABORATION TOUS POUR UN

*Le rôle de chef d'orchestre que remplit l'architecte n'est pas simple. En effet, les musiciens jouent souvent leur partition sans se soucier des autres. Ce n'est donc pas une surprise: les architectes rêvent d'harmonie.*

Hélène Lefranc

« **J**e rêve qu'architectes et entrepreneurs travaillent main dans la main, en collaboration avec le client, afin de faire les meilleurs projets architecturaux possible », lance Hala Mehio. Céline C. Mertenat se prend aussi à espérer que « tous les intervenants du milieu de la construction se mettent à aimer leur travail et à rechercher la qualité dans leurs projets ». Elle accompagne sa déclaration d'un soupir, signe que ses vœux illustrent un malaise.

Steeven Hudon avance une solution audacieuse pour améliorer la cohésion entre professionnels et entrepreneurs – en prenant soin de signaler qu'il s'exprime à titre personnel, et pas au nom de sa firme : « Fusionner les ordres professionnels des ingénieurs et des architectes en un seul et y soumettre également les entrepreneurs. »

Son objectif? Rendre les différents acteurs collectivement imputables pour les bâtiments qu'ils réalisent. Sous l'égide d'un tel ordre de la construction, les entrepreneurs seraient encadrés comme le sont actuellement les professionnels : ils devraient se soumettre à une évaluation pour devenir membres, seraient assujettis à l'inspection, pourraient faire l'objet de plaintes devant un comité de discipline et devraient suivre un programme de formation continue. De plus, professionnels et entrepreneurs seraient légalement responsables de leurs réalisations.

Dans la foulée, on permettrait que des membres se regroupent au sein d'une compagnie, quel que soit leur métier ou profession, de manière à améliorer la coordination et la mise en commun des savoirs. Selon Steeven Hudon, le client s'y retrouverait : « De la même façon qu'on choisit un concessionnaire automobile selon le niveau de qualité de ses voitures, sa gamme de prix et le prestige associé à la marque, il pourrait en être autant pour les projets d'architecture et de génie. » Il y voit aussi l'occasion d'une valorisation commune des professionnels et des entrepreneurs. « Au chantier, on éviterait les phrases du type "C'est le maudit architecte qui a demandé ça". »

### PARTAGER LA RESPONSABILITÉ

En faisant part de son souhait, Steeven Hudon soulève un enjeu important : les entrepreneurs ont effectivement une responsabilité moindre quant aux malfaçons des ouvrages qu'ils construisent du fait d'une absence de couverture d'assurance à long terme. Leur engagement est d'une durée limitée et ils n'assument plus les conséquences de leurs activités dès que leur firme déclare faillite ou si elle se révèle une coquille vide. Les architectes, eux, tout comme les ingénieurs, sont soumis à une obligation de responsabilité civile professionnelle. Dans le cas des architectes, elle se prolonge au minimum cinq ans suivant la cessation d'exercice, sans compter la prolongation de garantie assurée par le Fonds

### SOUHAITS EN VRAC

VOICI D'AUTRES SOUHAITS QUE DES ARCHITECTES ONT PRIS LA PEINE DE NOUS ENVOYER.

### PLUS DE MENTORAT

Maïa Djambazian, diplômée en architecture, souhaite que « les futurs architectes soient entourés de mentors professionnels, talentueux, consciencieux et généreux, capables de transmettre, non seulement leurs connaissances et savoir-faire, mais aussi leur excitation et un peu de la "magie" de l'architecture ».

Bonne nouvelle : le regroupement des ordres d'architectes canadiens finalise un guide encadrant la relation entre le stagiaire en architecture et son mentor et les responsabilités de chacun. Un net progrès puisque l'actuelle version du manuel du programme de stage comporte à peine quelques lignes sur le mentorat. Le guide, qui devrait paraître en 2016, décrira également les responsabilités et le rôle du patron de stage. **E**

d'assurance des architectes sans limitation de durée. Ils sont donc imputables en tout temps.

Dans le mémoire qu'il a remis à la commission Charbonneau, l'OAQ recommande que les entrepreneurs et leurs sous-traitants soient assujettis aux mêmes responsabilités et assurances que les professionnels. Plusieurs pistes de solution sont évoquées, dont des contrats de cautionnement portant sur des périodes plus longues et couvrant les malfaçons.

### PRÉSERVER L'INDÉPENDANCE

Par contre, les prises de position de l'OAQ ne vont pas dans le sens des aspirations de Steeven Hudon en ce qui concerne le regroupement des professionnels et entrepreneurs. Au contraire, l'Ordre préconise plutôt de renforcer l'indépendance de l'architecte. Pour l'OAQ, depuis les décisions relatives à la conception jusqu'à la surveillance des travaux, le maître d'ouvrage doit bénéficier d'un professionnel qui veille à ses intérêts, notamment face aux entrepreneurs.

Du reste, l'Ordre s'inquiète des projets clés en main et de ceux réalisés en partenariat public-privé (PPP), car, au sein d'un consortium, les architectes sont soumis aux pressions des partenaires qui souhaitent naturellement maximiser leurs profits. L'OAQ recommande donc au gouvernement et aux municipalités d'éviter ces modes de réalisation ou, à tout le moins, d'en exclure l'étape de la conception.

C'est d'ailleurs ce qui s'est produit dans le cas du nouveau pont Champlain, un dossier auquel l'Ordre a collaboré. Finaliser les bases du concept avant de lancer le dossier de PPP a permis d'obtenir un geste architectural élégant, puis de passer une commande claire au consortium chargé de la construction.

### FAVORISER LA PLURIDISCIPLINARITÉ

Vouloir préserver l'indépendance de l'architecte demeure compatible avec la collaboration et l'évolution des pratiques. L'OAQ a souvent plaidé pour qu'il y ait davantage de pluridisciplinarité dans le milieu de la construction. Ainsi, la conception intégrée, où tous les intervenants travaillent ensemble dès le début d'un projet plutôt qu'en étapes successives, a fait ses preuves : l'architecte est alors en mesure de coordonner les autres acteurs en s'appuyant sur la vision globale que lui confère sa formation. Les concours d'architecture où le donneur d'ouvrage impose le recours à différentes expertises – ingénieurs, acousticien, paysagistes, etc. – sont également permis par l'Ordre.

Enfin, depuis l'entrée en vigueur du nouveau Code de déontologie des architectes, en 2011, puis du Règlement sur l'exercice de la profession d'architecte en société, en 2012, il est possible pour des architectes et des ingénieurs de créer une société en commun au Québec. Celle-ci doit

toutefois être détenue en majorité par des architectes ou par une société d'architectes, et son conseil d'administration doit être constitué majoritairement d'architectes et présidé par un membre de la profession. Notons que l'acquisition d'un bureau d'architectes par une firme de génie n'est pas permise au Québec.

À propos de ces questions de collaboration entre intervenants, il faut aussi garder en tête deux articles du Code de déontologie des architectes. D'une part, l'article 37, qui mentionne : « L'architecte doit ignorer toute intervention d'un tiers qui pourrait influencer sur la prestation de ses services professionnels au préjudice de son client. » D'autre part, l'article 40, qui commence ainsi : « L'architecte doit conclure toute entente concernant ses services professionnels relevant de son champ d'exercice exclusif directement avec le maître de l'ouvrage ou son représentant », avant de détailler les exceptions. Bref, la législation actuelle ne permet pas de mettre en œuvre la proposition ambitieuse de Steeven Hudon, mais quelques éléments s'en rapprochent. ☹

## RÈGLEMENTER L'UNIFAMILIALE

Michel Lacroix fait le vœu que « la maison unifamiliale de 300 m<sup>2</sup> de superficie brute de plancher soit assujettie à la Loi sur les architectes », tel que le demande l'Ordre.

Actuellement, ce type de bâtiment n'est pas réglementé, mais la Loi sur les architectes est en révision. Deux projets de loi – morts au feuillet – prévoyaient d'assujettir les maisons unifamiliales à compter de 600 m<sup>2</sup> de superficie brute totale de plancher. Lors de la commission parlementaire d'étude, l'Ordre a proposé – dans un souci de qualité du cadre bâti – de placer ce seuil à 300 m<sup>2</sup>, car, d'une part, les maisons de 600 m<sup>2</sup> sont rarissimes et, d'autre part, de nombreux pays ont un

encadrement plus serré. À titre d'exemple, en France, le seuil de recours à l'architecte est de 170 m<sup>2</sup> et passera vraisemblablement bientôt à 150 m<sup>2</sup> (voir « Quand on veut, on peut », p. 24). Au moment d'écrire ces lignes, l'Ordre attendait le dépôt d'un nouveau projet de loi qui reprendra substantiellement les termes des deux précédents.

On peut toutefois s'interroger sur l'idée même de seuil. N'est-il pas nécessaire de bien concevoir et de bien optimiser l'espace, y compris – et surtout – dans les petites maisons? ☹



## RÈGLE DU PLUS BAS SOUMISSIONNAIRE REVOIR LE SYSTÈME

*Certains architectes rêvent tout haut à ce que beaucoup pensent tout bas, notamment la nécessité d'abolir le règne du plus bas soumissionnaire.*

Hélène Lefranc

**D**ifficile d'ignorer les défauts de l'obligation de recourir à l'entrepreneur qui remet l'offre la plus basse dans les appels d'offres publics, tant il en a été question lors des audiences de la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction!

Yann-Carl Martel rêve donc de voir disparaître de la loi cette obligation, « source principale de la corruption et du dépassement de coût au chantier ». Hala Mehio y voit également une des causes des « extras ». « Les entrepreneurs soumissionnent comme si c'était le jeu des sept erreurs. Ils prennent les

documents et regardent où ils pourraient "charger des extras". Puis, ils soumissionnent plus bas. Au final, cette règle finit par coûter plus cher. » L'architecte avoue ne pas avoir la solution miracle : « Si elle existait, elle serait sans doute déjà adoptée, mais il y a quand même quelque chose à repenser. »

L'OAQ s'était déjà opposé à la règle du plus bas soumissionnaire, mais c'est dans le cadre de la commission Charbonneau que sa position a été précisée. Il faut dire qu'un appel avait été lancé aux membres pour qu'ils nourrissent la réflexion. L'avalanche de commentaires décrivant les effets du choix de l'entrepreneur le moins-disant ne s'était pas fait attendre.


Dans le mémoire qu'il a déposé devant la commission, l'Ordre a proposé de remplacer le critère actuel par celui du prix moyen : on écarterait d'abord l'offre la plus basse et l'offre la plus haute, toutes deux susceptibles de comporter des erreurs, puis on calculerait le prix moyen des autres soumissions pour ensuite choisir le soumissionnaire s'en rapprochant le plus. « Cette formule vise à obtenir le juste prix pour le travail demandé et à empêcher la collusion en la rendant particulièrement complexe à mettre en œuvre », précise le document.

### TOLÉRER LES EXTRAS

Bien qu'un tel processus devrait permettre de faire diminuer notablement le nombre et le montant des extras, il ne vise pas à les éradiquer : « Évidemment, les extras doivent

être limités le plus possible, mais ils ne peuvent être bannis systématiquement, précise le mémoire.

En effet, il n'est pas souhaitable d'éliminer strictement toute possibilité d'en accorder. Certains peuvent être tout à fait justifiés par des aléas survenant sur le chantier. Même si un projet doit être minutieusement préparé et que les professionnels doivent disposer des études nécessaires en amont pour prendre les bonnes décisions, il vaut toujours mieux réorienter le projet avant qu'il ne soit trop tard si on découvre un besoin qui a été oublié, un calcul erroné ou l'existence d'une faille de sécurité. Il peut aussi arriver que la situation ou les conditions ayant mené aux décisions initiales changent en cours de route. Ces situations devraient cependant demeurer exceptionnelles. »

La commission Charbonneau a remis son rapport le 24 novembre dernier. Celui-ci recommande notamment au gouvernement de légiférer pour permettre aux donneurs d'ouvrage publics de déterminer eux-mêmes la pondération des critères de prix et de qualité à appliquer dans leur processus d'octroi de contrats, le tout sous la surveillance d'une nouvelle instance, l'Autorité des marchés publics. Autrement dit, la règle du plus bas soumissionnaire, à laquelle sont assujettis les paliers provincial et municipal pour le choix des entrepreneurs, ne serait plus systématiquement appliquée. C'est déjà ça de pris ! Espérons maintenant que le gouvernement en tiendra compte. 

## DES CONCOURS ANONYMES

Alexandre Bernier espère plus de concours d'architecture anonymes avec une sélection sur les idées : « Pas seulement des maudits concours de CV où il faut présenter son portfolio, prouver qu'on a déjà fait 10 bâtiments identiques et composer en partant une équipe pluridisciplinaire. Cela limite la participation et finit par ressembler à des concours fictifs, lancés uniquement pour obtenir les subventions destinées aux maîtres d'ouvrage. Les appels de candidatures sur CV donnent l'impression que nous sommes incompetents et que nous ne

pouvons pas réellement répondre à la commande. Il faut trouver le moyen de renouveler la liste de noms que l'on voit toujours gagner, comme si c'était un club privé sélect. »

La place laissée à la relève dans les concours d'architecture préoccupe effectivement l'OAQ puisque tous incluent désormais une première sélection « sur dossier » qui ne demande généralement pas d'approche conceptuelle. Le comité des concours essaie de sensibiliser le ministère de la Culture et des Communications et les conseillers professionnels à ces questions.

## CCU ET FONCTIONNAIRES DE QUOI SE MÊLENT-ILS ?

*Des architectes se disent irrités par l'encadrement des instances municipales, en particulier les comités consultatifs d'urbanisme (CCU).*

Hélène Lefranc

Il y a la version douce d'Audrey Robert. « J'aimerais qu'il y ait un membre avec des connaissances théoriques ou techniques en architecture, en urbanisme ou en ingénierie dans chaque comité consultatif d'urbanisme. » Et il y a la version plus directe de Christine Lamarre : « Je voudrais que nous soyons libérés de l'incompétence des parasites enquinqueneurs qui infestent les bureaux de permis et inspections et les CCU des arrondissements. » C'est dit !

Christine Lamarre précise sa pensée : « Avant même d'aller devant les CCU, où je ne peux même pas venir présenter mon projet, des décisions aléatoires sont prises par des préposés qui ne sont spécialisés ni en structure ni en étanchéité ni en protection incendie. Ils regardent les plans une

demi-heure de façon approximative, en faisant fi de nos recherches, des besoins et du client. Or, l'architecture est un domaine technique. C'est nous qui sommes responsables et c'est notre assurance qui paie s'il arrive un pépin, comme des infiltrations. »

Elle ne comprend pas pourquoi les fonctionnaires ne font pas davantage confiance à l'architecte, pourtant formé, assuré pour sa responsabilité professionnelle et assujéti à la formation continue. Toutefois, elle ne va pas jusqu'à revendiquer l'abandon de tout encadrement. « Voir au respect des règlements de zonage – couleur de brique, nombre d'étages, forme des portes et fenêtres – et du Code de construction, ça devrait suffire s'il y a un architecte ou un ingénieur au dossier. »

Quant aux CCU, ils n'échappent pas à son agacement. « Les gens qui y siègent ne connaissent pas les enjeux liés à l'architecture, par exemple au regard du climat. De toute façon, on ne peut pas écouter et satisfaire tout le monde. Ça donne une architecture médiocre. »

### UNE PLACE POUR CHACUN

De nombreux architectes se retrouveront dans ce coup de gueule. Pour autant, toute la société ne pense pas ainsi. Suzanne Roy, présidente de l'Union des municipalités et mairesse de Sainte-Julie, reconnaît que deux écoles s'affrontent à propos des CCU. Certaines municipalités souhaitent y intégrer

des architectes. D'autres, au contraire, voient cette instance comme étant réservée au simple citoyen. Et selon ces derniers, en exclure les professionnels permet d'éviter les conflits d'intérêts pouvant survenir quand un architecte doit évaluer le projet d'un de ses confrères.

À Sainte-Julie, le CCU est composé de citoyens qui ne sont pas dans le domaine de la construction. « Les professionnels s'expriment à travers les projets qu'ils nous présentent. La société civile s'exprime via le comité », tranche la mairesse. « Au final, ce n'est jamais le CCU qui décide, rappelle-t-elle. C'est le conseil municipal. Bien sûr, le CCU a une influence, mais il demeure consultatif. » Un élément qu'on a tendance à oublier.

L'Ordre n'a jamais explicitement pris position dans ce débat. Il a cependant prôné quelques principes au fil du temps. Le premier : la réglementation est indispensable pour assurer la qualité du cadre bâti. Ainsi, dans certains dossiers comme l'efficacité énergétique ou l'accessibilité des logements, l'OAQ réclame que la réglementation soit durcie pour répondre aux besoins de la société et aux défis qui l'attendent. Dans d'autres, il a demandé qu'elle soit assouplie pour favoriser l'innovation et l'adaptation aux besoins du milieu, notamment dans le cas des écoles. Autre principe : l'OAQ prône la reconnaissance des citoyens comme experts de l'usage. Après tout, ce sont eux qui habitent et côtoient les bâtiments conçus par les architectes. ☐

Toujours au sujet des concours, Alexandre Bernier y va d'une idée originale : pour remédier aux difficultés de trouver des architectes acceptant de participer à des jurys, pourquoi ne pas tirer au sort un ou deux architectes, comme dans les procès avec jury ?

Tant qu'à y être, Alexandre Bernier apprécierait que des concours soient organisés pour d'autres types d'établissements que ceux à vocation culturelle. Par exemple, « les centres de la



petite enfance font pitié », déplore-t-il. Même le privé pourrait être incité à en organiser.

L'OAQ ne rate jamais une occasion de rappeler que les concours d'architecture devraient être plus répandus. Il l'a fait, par exemple, dans le cadre de la tournée pour l'adoption d'une politique nationale de l'architecture, lors de ses interventions auprès de la commission Charbonneau ou dans les éditoriaux de la présidente. ☐



## REVOIR LE DÉCRET DES SOUS DANS LE BAS DE LAINE

*Les architectes sont nombreux à réclamer de meilleurs honoraires et une révision du fameux « décret » qui s'applique lorsqu'ils travaillent à des projets gouvernementaux.*

*À quand l'augmentation ?*

Hélène Lefranc

Patrick Littée convient de l'aspect terre à terre de son souhait, mais « un beau décret tout neuf, ajusté aux nouvelles réalités de l'industrie et sans ambiguïté »

serait un beau cadeau. Hala Mehio ne le contredira pas : « Quand on voit les honoraires associés au décret, on ne sent pas qu'il y a une reconnaissance de notre travail. » Et Yann-Carl Martel de renchérir : « Mon rêve d'architecte est que le Tarif d'honoraires pour services professionnels fournis au gouvernement par des architectes [NDLR : le vrai nom du décret] soit entièrement revu afin d'être mis à niveau avec l'évolution de la pratique. »

La dernière indexation date de 2009. Les taux horaires prévus au décret sont depuis établis à 55,15 \$ pour un stagiaire en architecture, à 150,85 \$ pour un architecte patron, et à 116,05 \$ pour un architecte principal, c'est-à-dire ayant au moins 15 ans d'ancienneté. Comme il s'agit d'honoraires, ils englobent les salaires, les frais d'exploitation et la marge bénéficiaire, selon l'Association des architectes en pratique privée du Québec (AAPPQ).

Bien sûr, ce n'est pas dans la mission de l'Ordre d'interpeller le gouvernement au sujet des honoraires ou d'en négocier l'augmentation. Cela n'empêche pas l'OAQ d'être sensible à cet enjeu et d'appuyer le principe d'une rémunération suffisante afin que les professionnels puissent exercer correctement leur métier. « Assurer une rémunération juste et cohérente dans le cadre du Tarif d'honoraires pour services

professionnels fournis au gouvernement par des architectes » est d'ailleurs l'une des recommandations qu'il a faites à la commission Charbonneau.

Par contre, la défense des intérêts des firmes d'architecture demeure du ressort de l'AAPPQ. Elle s'active sur ce dossier depuis plusieurs années, avec un premier résultat : le Conseil du trésor vient de donner son accord à la mise en place d'un groupe de travail conjoint pour la révision du décret. Car, comme nos architectes, l'AAPPQ plaide pour une refonte complète du texte, qui n'a pratiquement pas changé depuis son adoption, en 1984, bien que la pratique et les gestes posés aient beaucoup évolué.

En attendant, précisons que la responsabilité professionnelle et la déontologie imposent aux architectes d'adopter une attitude professionnelle en tout temps, et ce, quelle que soit leur rémunération.

Cette préoccupation de nos architectes est-elle vilement mercantile ? Pas si sûr. Jean-François Parent prend la peine d'expliquer les trois raisons pour lesquelles il souhaite des honoraires « justes » : « Pour pouvoir travailler agréablement; pour payer nos employés décemment, à la hauteur de ce que les organismes publics, les entrepreneurs, les sociétés d'État, les banques et autres gestionnaires de parcs immobiliers offrent à notre jeune relève, qui préfère souvent et à juste titre travailler ailleurs que dans un bureau d'architectes; pour penser un jour prendre une retraite sans avoir à bosser jusqu'à 100 ans. » Difficile d'être contre! ☹

SOUHAITS  
EN VRAC

**UN ÉVÈNEMENT GRAND PUBLIC** Alexandre Bernier aimerait un salon de l'architecture destiné au grand public, à l'image d'Expo Habitation, du Salon national de l'habitation, du Sidim et de ce que font les promoteurs pour présenter leurs projets de condos : « Avec une telle vitrine, nous pourrions démontrer la qualité ainsi que l'utilité de la pratique de l'architecture à toutes les échelles. »

Son vœu est en voie de se réaliser puisque la tenue d'un Sommet mondial du design a été annoncée à Montréal pour 2017. La présidente et le personnel de l'Ordre, de même que plusieurs architectes, participent activement à l'élaboration de cet événement dont le contenu n'est pas encore défini. L'OAQ a de plus versé 15 000 \$ à l'organisme chargé de le mettre sur pied. ☹





LE BUDGET GLOBAL DES SERVICES D'ARCHITECTURE AU QUÉBEC	2013*	2008
Revenus d'exploitation (M\$)	742,2	506,2
Salaires, traitements, avantages sociaux (M\$)	263,7	173,8
Dépenses d'exploitation (M\$)	586,1	382,9
Marges bénéficiaires (%)	21	24,4

Source: Statistique Canada

\* En raison d'un changement de méthodologie pour l'année 2013, il faut être prudent dans la comparaison des années.

REVENUS DES PROFESSIONNELS DE LA CONSTRUCTION AU QUÉBEC	Taux horaire		Salaire annuel moyen	
	Architectes	Ingénieurs	Architectes	Ingénieurs
Source : Emploi-Québec, 2012-2014	18 \$ à 43 \$ médiane : 30 \$	24,04 \$ à 50,51 \$ médiane : 33,65 \$ (ingénieurs mécaniciens)	n.d.	n.d.
Sources : <i>Enquête sur la rémunération globale, 2014</i> (organisations de 200 employés et plus, secteur privé), Institut de la statistique du Québec	39,62 \$ (moyenne)	40,66 \$ (moyenne, professionnels en génie civil, mécanique, électrique, chimique)	76 115 \$	80 727 \$ (professionnels en génie civil, mécanique, électrique, chimique)

## APPUI À L'ARCHITECTURE SOCIALE

Suzanne Laure Doucet rêve d'être reconnue et appuyée financièrement dans ses projets d'architecture à vocation sociale, elle qui s'implique auprès de citoyens montréalais n'ayant pas la possibilité de s'offrir les services d'un architecte (personnes en situation d'itinérance, enfants d'âge scolaire, occupants de logements sociaux et leurs voisins). Elle donne en exemple le programme Design Corps aux États-Unis, qui permet aux architectes et à leurs collaborateurs d'intervenir auprès de communautés mal servies par les professionnels du design. « Un

environnement bâti de qualité doit répondre aux besoins et aux aspirations de tous les usagers », explique-t-elle.

L'Ordre dispose depuis 2007 d'un bras humanitaire dont la vocation est de mener ce type d'actions, Architectes de l'urgence et de la coopération (AUC). En vertu d'une décision prise pour trois ans, les architectes versent d'ailleurs 40 \$ à cet organisme au moment où ils renouvellent leur cotisation. Au Québec, AUC réalise des projets auprès de communautés autochtones. L'organisme est également actif au Népal et en Haïti. ■

## PROLONGER LE MÉTRO STATION SPÉCIALE

*Antonin Labossière appelle de tous ses vœux le prolongement du métro de Montréal. Et il souhaiterait concevoir au moins une station digne du 21<sup>e</sup> siècle : fonctionnelle, durable, grandiose.*

Martine Roux

Un concept architectural différent pour chaque station : tel était le souhait de l'administration du maire Jean Drapeau pour le réseau du métro de Montréal, au début des années 1960.

PROJETS  
DE RÊVE

Si les noms des architectes n'ont pas nécessairement marqué l'histoire – on compte parmi eux Victor Prus, Jean-Louis Lalonde, Paul Goyer et autres Marcel Raby –, le résultat est néanmoins « extraordinaire » aux yeux de l'architecte Antonin Labossière, associé chez Rayside Labossière, qui rêve d'ajouter son grain au chapelet de stations existantes.

« Concevoir une station de métro est un défi d'une complexité technique folle. C'est une infrastructure qui va durer une éternité. Il faut que ce soit beaucoup plus qu'un édifice technique : on s'attend à ce qu'elle apporte une valeur ajoutée. »

### ÉLÉVATION SOUTERRAINE

Conçu pour « impressionner la planète » à l'aube d'Expo 67, le métro de Montréal place la barre bien haut. Comment réinventer la station de métro au 21<sup>e</sup> siècle ? « Il faut que ce soit à la hauteur de ce que l'architecture actuelle peut permettre. Pour moi, les potentiels technologiques du verre, de l'acier, de la structure font en sorte qu'on peut faire des choses beaucoup plus flyées qu'avant. »

Parmi les exemples de stations qui l'inspirent particulièrement, il cite les métros de Bilbao et de Barcelone. « Les édifices de certaines stations conçues à la fin du 20<sup>e</sup> siècle présentent une architecture complètement différente des précédents. Le but était de marquer une nouvelle époque. Et on était [décideurs comme architectes] très à l'aise avec ça. »

La gare de Strasbourg est un autre bel exemple de mariage interépoques réussi, poursuit l'architecte. Inaugurée en 1883, la gare a récemment été recouverte d'une verrière visant à l'agrandir. Les travaux ont aussi permis de repenser l'intermodalité afin de permettre aux voyageurs de marcher du tram au train à l'abri des intempéries.

« On a corrigé le manque d'espace avec une réponse fonctionnelle pour les usagers, tout en posant un geste architectural grandiose. Les infrastructures [de transport en commun] peuvent et doivent permettre ce genre d'interventions. »

Le souhait d'Antonin Labossière se réalisera-t-il un jour ? « Je pense qu'on est encore trop dans l'austérité pour l'instant, mais je l'espère. »

S'il pouvait choisir, l'architecte opterait pour une station de la ligne bleue, dont le prolongement vers des secteurs de l'est de Montréal, mal desservis par le transport en commun existant, a été maintes fois reporté. « Je ferais celle des Galeries d'Anjou, tiens ! » ajoute en riant cet apôtre de la consommation responsable.

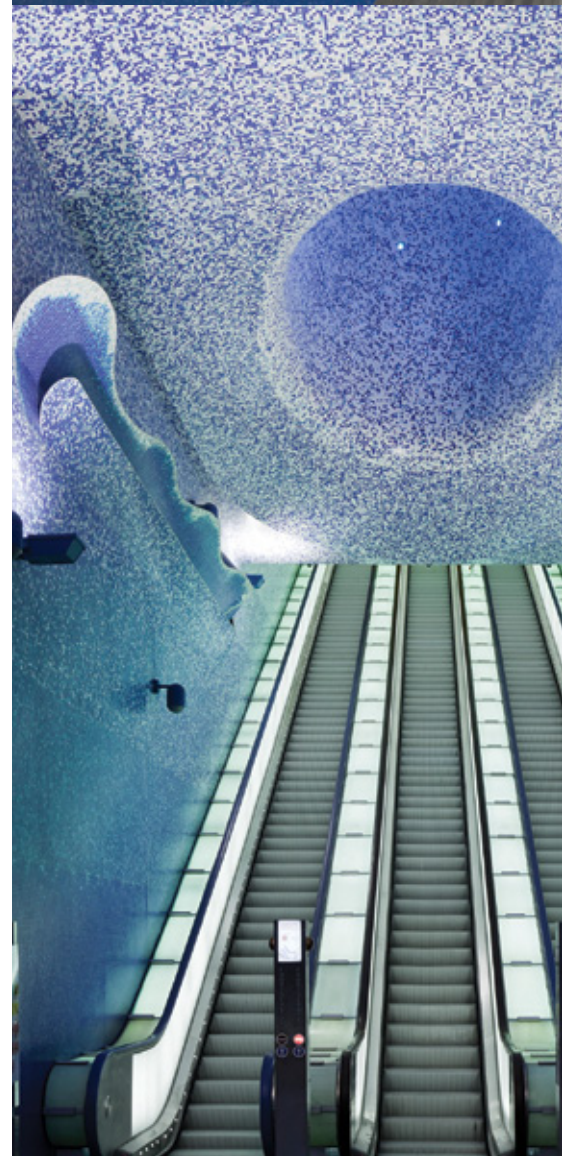
Heureusement, il ne coûte rien de rêver.



1 : Station Toledo, métro de Naples, Oscar Tusquets Blanca  
Photo : Luciano Romano

2 et 4 : Station Toledo, métro de Naples, Oscar Tusquets Blanca  
Photos : Gracieuseté de M.N. Metropolitana di Napoli

3 : Station Toledo, métro de Naples, Oscar Tusquets Blanca  
Photo : Andrea Resmini





1 2



## NAPLES MÉTRO OU MUSÉE?

Lancé au début des années 2000, le projet d'agrandissement du réseau souterrain de Naples a mené à la conception de 16 stations de métro qui l'ont transformé en véritable galerie d'art.

Toutes différentes les unes des autres, les *stazioni dell'arte* sont signées par des peintures telles que Massimiliano Fuksas, Alvaro Siza et Eduardo Souto de Moura, Dominique Perrault... Elles accueillent quelque 200 œuvres d'artistes contemporains, quand elles ne sont pas elles-mêmes objets d'art.

L'une des plus spectaculaires est la station Toledo, conçue par l'architecte catalan

DE RÊVE  
À PROJET

Oscar Tusquets Blanca. Accessibles depuis une zone piétonne du centre historique de Naples, les couloirs de l'intérieur de la station sont coiffés de puits de lumière, ce qui permet l'éclairage naturel des zones souterraines. Au-dessus de l'escalator, un « cratère de lumière » revêtu d'une mosaïque de pâte de verre bleue donne l'impression de circuler sous une voûte céleste. Cette station a remporté un prix LEAF 2013, qui récompense des œuvres architecturales pouvant servir de référence à l'échelle internationale.

Selon le *Guide Michelin* 2015, y entrer équivaut à « une visite au musée pour seulement 1,30 euro ». Quand on parle de valeur ajoutée... 🍷



4



## STATIONNEMENT CHIC PARC D'ATTRACTION

*L'architecte Johanie Boivin rêve de remplacer le stationnement Dorchester, à Québec, par un élégant parking multiétagé flanqué d'habitations et d'espaces verts.*

Martine Roux

Siège d'une manufacture de sous-vêtements pendant plus d'un siècle, l'édifice de La Fabrique accueille aujourd'hui les étudiants en arts visuels de l'Université Laval, son propriétaire. Sa façade en briques rouges, la richesse de son ornementation et ses tours d'inspiration médiévale en font un incontournable du quartier Saint-Roch, à Québec.

Côté cour, ça se gâte : un immense stationnement borde l'arrière du bâtiment ainsi que la rue Dorchester. Résultat : pour rejoindre les petites rues résidentielles situées plus au sud, plusieurs habitants du secteur zigzaguent à travers les voitures.

L'incongruité du lieu a frappé l'imagination de Johanie Boivin dès son arrivée à Québec, vers le milieu des années 2000, alors qu'elle entreprenait ses études d'architecture. « Pour moi, ce terrain vacant est un lieu plein de potentiel inexploité », dit celle qui est aujourd'hui architecte chez Brainbox Architecture.

Tant qu'à utiliser cet espace pour des voitures, autant le densifier tout en créant un environnement beau et fonctionnel dont tous les usagers du secteur pourraient profiter, s'était-elle prise à rêver à l'époque. Un rêve qu'elle a d'ailleurs transposé dans son mémoire de maîtrise.

### PARKING ET BOIS

Propriété du groupe immobilier Kevlar, ce terrain judicieusement situé est l'un des rares espaces vacants de la Basse-Ville. Afin de l'optimiser, l'architecte a commencé par imaginer un stationnement multiétagé du côté de la rue Dorchester, à l'est, avec un design novateur « comme on en voit en Europe ». Pas un bloc de béton comme on peut en apercevoir près des centres commerciaux ou des aéroports, précise-t-elle. « Je vois plutôt un bâtiment cylindrique au design simple et recouvert d'une peau de bois. »

Pourquoi conserver un stationnement dans un quartier aussi central ? « Parce qu'il correspond à un besoin des usagers du



secteur », dit Johanie Boivin qui croit qu'il y a moyen d'accommoder ce besoin tout en densifiant l'occupation du territoire et en respectant l'échelle du quartier. « J'ai calculé qu'un bâtiment cylindrique d'un maximum de six étages pourrait contenir le même nombre de places de stationnement que l'actuel espace. »

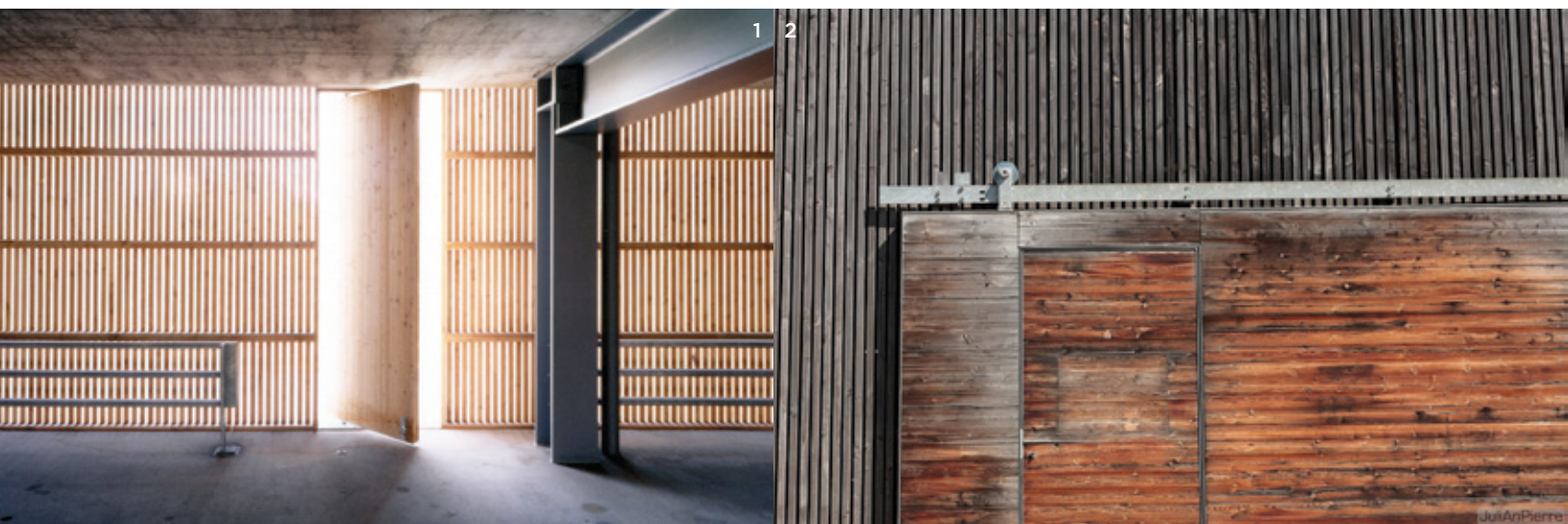
### LES CITOYENS D'ABORD

Dans ses rêves, le reste du terrain accueillerait une coopérative de logements étudiants, une coopérative d'habitation ainsi qu'un immeuble de copropriétés de 30 unités chacun. Des allées piétonnes, des espaces de jeux et des espaces verts connecteraient les habitations.

« L'idée est de créer une mixité des fonctions et une mixité sociale, en symbiose avec la multifonctionnalité du quartier. Ça répondrait à un souhait que plusieurs citoyens ont exprimé ces dernières années. » De fait, au printemps dernier, un groupe de citoyens du quartier Saint-Roch a proposé un projet d'aménagement de maisons de ville, d'un marché public et d'espaces verts sur ce terrain. Un programme particulier d'urbanisme (PPU) pour cette partie du quartier est d'ailleurs attendu début 2016.

Johanie Boivin affirme que son projet est réaliste. « Financièrement, tout se tient. Reste à convaincre le propriétaire du terrain que ce serait rentable pour lui. »

Ça, c'est une autre histoire.





3

DE RÊVE  
À PROJET

## HEILBRONN, ALLEMAGNE SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Le stationnement de Heilbronn approche une « sorte de perfection géométrique », souligne l'auteur Simon Henley dans *L'architecture du parking* (Parenthèses, 2007). D'un point de vue technique, il « donne l'impression d'appartenir à une catégorie hautement évoluée », écrit-il.

Situé en retrait du centre historique de Heilbronn – une ville du sud de l'Allemagne comptant 125 000 habitants, soit un peu moins que la population de Trois-Rivières –, ce stationnement étagé de 500 places a été érigé à la fin des années 1990 afin de décourager l'utilisation de la voiture au centre-ville.

Malgré son volume imposant, il se fond dans le parc qui l'accueille. Ses concepteurs, des architectes de la firme allemande Mahler Günster Fuchs, ont en effet opté pour une forme oblongue qu'ils ont habillée de bois, un matériau abondamment disponible dans la région. Comme la hauteur de ce bâtiment de cinq étages ne dépasse pas la cime des arbres environnants, l'intégration de la façade de bois avec le milieu naturel est d'autant plus harmonieuse.

Sur un côté de la façade, les lattes de bois ont été espacées afin de créer, à l'intérieur, de subtils jeux de lumière permettant de réduire l'apport de l'éclairage artificiel tout en assurant une ventilation naturelle. Si, par bonheur, votre voiture est garée à l'étage supérieur, vous bénéficiez en prime d'un joli point de vue sur la ville.

Qui eût cru que bois et voitures feraient aussi bon ménage ?



4

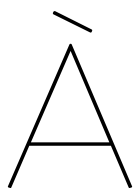
5



**PONT PIÉTONNIER****QUARTIERS BRANCHÉS**

Montréal gagnerait à améliorer l'accès à l'île Sainte-Hélène, selon l'architecte américain Maxim Nasab. Son rêve: créer un pont piétonnier et cyclable qui relierait ce « joyau méconnu » à l'est du Vieux-Port.

Martine Roux



vol d'oiseau, à peine 600 mètres séparent l'île Sainte-Hélène du quai de l'Horloge, dans le Vieux-Port de Montréal. Douze petites longueurs de piscine olympique! Pourtant, c'est la galère pour s'y rendre.

Piétons et cyclistes ont le choix entre prendre le métro – avec correspondance –, traverser un no man's land pour emprunter le pont de la Concorde, ou passer par le pont Jacques-Cartier. Ces deux derniers trajets font plus de 5 km à partir du quai de l'Horloge.

Résultat: « Les Montréalais et les visiteurs profitent peu de l'île Sainte-Hélène, déplore l'architecte américain d'origine canadienne Maxim Nasab. Pourtant, c'est un endroit unique que peu de villes ont la chance de posséder. Il faut l'exploiter davantage, un peu comme Central Park à New York. »

L'île Sainte-Hélène – qui forme, avec l'île Notre-Dame, le parc Jean-Drapeau – présente en effet un patrimoine hors du commun. On y trouve des vestiges d'Expo 67 telles la Biosphère (Richard Buckminster Fuller) et la place des Nations (André Blouin), des œuvres d'art, des boisés. Environ le quart de sa superficie est occupé à l'est par le parc d'amusement La Ronde.

Un pont pour piétons et cyclistes permettrait d'en revaloriser l'attrait, croit Maxim Nasab, qui a fait de ce projet son sujet de mémoire lors de ses études de maîtrise au Savannah College of Art and Design, en Géorgie.

Et qui dit plus de transport actif dit moins de voitures, selon lui: petit à petit, on pourrait ainsi remplacer les nombreux stationnements de l'île par des espaces verts.

En outre, le tablier du pont devrait être mobile afin de laisser passer les navires de croisière qui empruntent occasionnellement cette portion du fleuve pour accoster au quai Alexandra, un peu plus à l'ouest, explique Maxim Nasab.

**RÉPONSE SIMPLE**

Le pont de ses rêves serait discret, fonctionnel et élégant. « J'imagine une ligne belle, mais simple afin de limiter la maintenance et de maximiser la durée de vie. Il ne faut pas que les gens regardent le pont en se disant: "Combien ont-ils dépensé là-dessus?" »

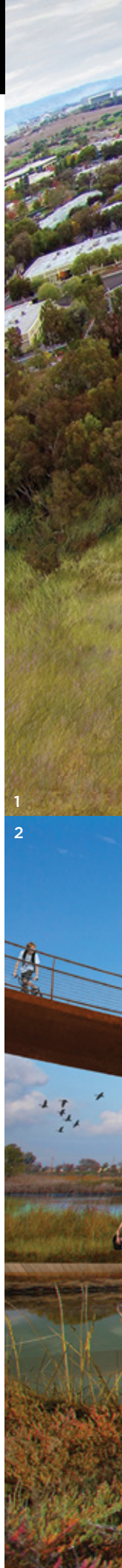
Au-delà du design, le projet doit placer les usagers au centre du processus de conception, selon l'architecte. Par exemple, comme cyclistes et piétons ne circulent pas à la même vitesse, il faut idéalement prévoir deux zones de circulation distinctes, voire trois en tenant compte des joggeurs.

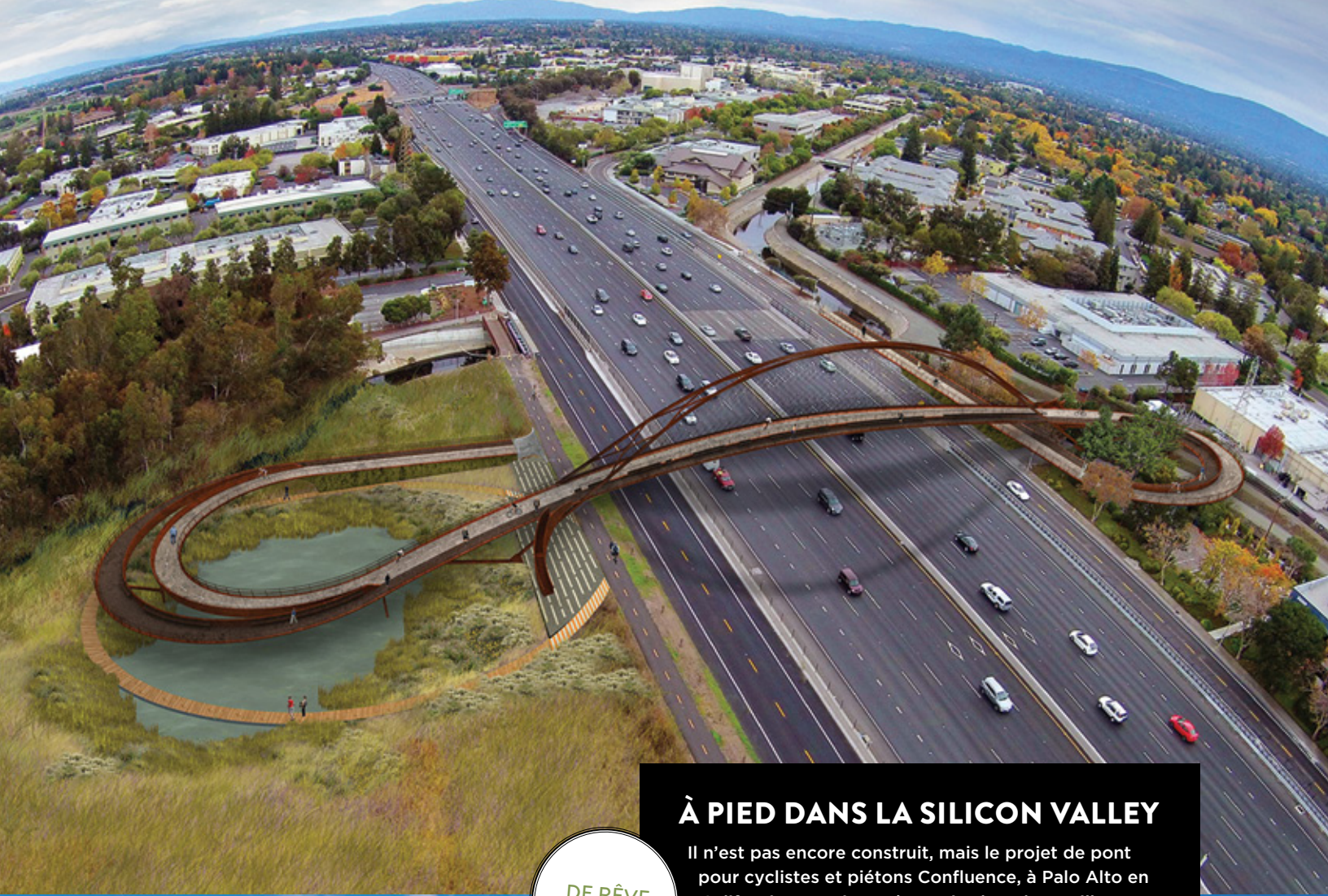
« Le problème de plusieurs de ces ponts, c'est qu'ils mélangent les usagers. Les pros de la vitesse côtoient les flâneurs, ce qui cause des accidents. » Il existe pourtant des façons simples de délimiter les zones de circulation, dit-il, notamment au moyen de revêtements texturés ou de barrières latérales, ou par l'utilisation de couleurs distinctes sur la chaussée. On peut aussi créer des niveaux légèrement décalés.

Inauguré en 1997, le pont piétonnier Zubizuri de Bilbao, en Espagne, est l'exemple à ne pas suivre, selon Maxim Nasab. Son concepteur, un certain Santiago Calatrava, avait opté pour un revêtement de chaussée en verre du plus bel effet. Mais par temps pluvieux, cette surface se transformait en savonnette! Lasse d'être poursuivie par des citoyens qui s'y étaient blessés, la Ville a fini par le recouvrir d'un tapis de caoutchouc noir.

**UN GESTE PAYANT**

Le projet de Maxim Nasab est-il envisageable? « J'ignore si la volonté politique est présente en ce moment; j'ai l'impression que l'austérité guide beaucoup de décisions. Mais ce pont-là va être érigé, j'en suis sûr. » Un jour, songe-t-il, quelqu'un d'influent va regarder l'autre rive depuis le quai de l'Horloge et entrevoir le potentiel que représentent ces petits 600 mètres.





DE RÊVE  
À PROJET

## À PIED DANS LA SILICON VALLEY

Il n'est pas encore construit, mais le projet de pont pour cyclistes et piétons Confluence, à Palo Alto en Californie, constitue néanmoins l'un des meilleurs exemples du genre, selon l'architecte américain d'origine canadienne Maxim Nasab.

On est ici au cœur de la Silicon Valley, où bossent des milliers d'employés de Google, Facebook et autres Apple, dont plusieurs se rendent au travail à pied ou à vélo. Une barrière de taille sépare toutefois certains quartiers résidentiels des lieux de travail : l'autoroute 101, qui ne compte pas moins de 14 voies. En 2014, la municipalité de Palo Alto a lancé un concours de design pour la création d'une piste cyclable et piétonne enjambant l'autoroute afin de relier les deux zones.

Le gagnant, la firme américaine 64North, a imaginé un concept à la fois fonctionnel et élégant : un parcours tout en courbes pour les promeneurs, et plus droit pour les adeptes du vélo. Pour compenser la proximité de l'autoroute, les architectes ont imaginé des zones bucoliques à chaque extrémité de la passerelle, dont une promenade sur un marais protégé. Enfin, un bassin récupérera les eaux de pluie récoltées par la structure du pont.

La construction doit débuter en 2017. ●





## LE VILLAGE DE DEMAIN RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

*Un écovillage autosuffisant dont l'architecture et l'aménagement soignés influenceraient positivement les modes d'habitat existants: tel est le rêve de l'architecte Marie-Louise Roy.*

Martine Roux

Les rêves naissent parfois de rencontres. Celle qui a marqué Marie-Louise Roy, architecte et urbaniste consultante, a eu lieu avec... un terrain. C'était en 2005, dans un coin du Québec qu'elle tient à garder secret de crainte que des spéculateurs peu scrupuleux ne mettent la main sur ce trésor.

« Il y a sur ce terrain une source d'eau incroyablement pure, raconte-t-elle. Ce serait l'endroit idéal pour aménager un écovillage autour d'un centre de santé où les visiteurs viendraient se soigner et se ressourcer, un peu comme la clinique Mayo, au Minnesota. C'est du moins le rêve qui m'est venu en parcourant le terrain avec son propriétaire. »

Qu'est-ce qu'un écovillage ? Il y a au moins autant de définitions que d'exemples à travers le monde, ce qui contribue à entretenir le flou autour du concept. De façon générale, il désigne une collectivité de quelques dizaines de personnes partageant des valeurs éthiques, sociales ou environnementales décrites dans une charte, à la manière des conventions de copropriété. Gérés collectivement, les bâtiments d'un écovillage ont idéalement un impact limité sur l'écosystème.

### ESPRIT DE COMMUNAUTÉ

Celui dont rêve Marie-Louise Roy viserait l'autosuffisance alimentaire et énergétique. Les bâtiments – rénovés ou neufs – y seraient à la fine pointe des technologies vertes : matériaux sains et écologiques, haute efficacité énergétique, etc. On y aménagerait éoliennes et panneaux solaires afin de réduire au minimum la consommation

d'hydroélectricité. On y cultiverait des champs orientés de façon à capter un maximum d'ensoleillement.

« L'aménagement doit être peu gourmand en termes d'espace et rester d'échelle restreinte », précise Marie-Louise Roy. Ainsi, les voitures seraient reléguées en périphérie de façon à encourager l'utilisation des transports actifs au centre, où seraient regroupés quelques commerces de proximité et ateliers d'artisans.

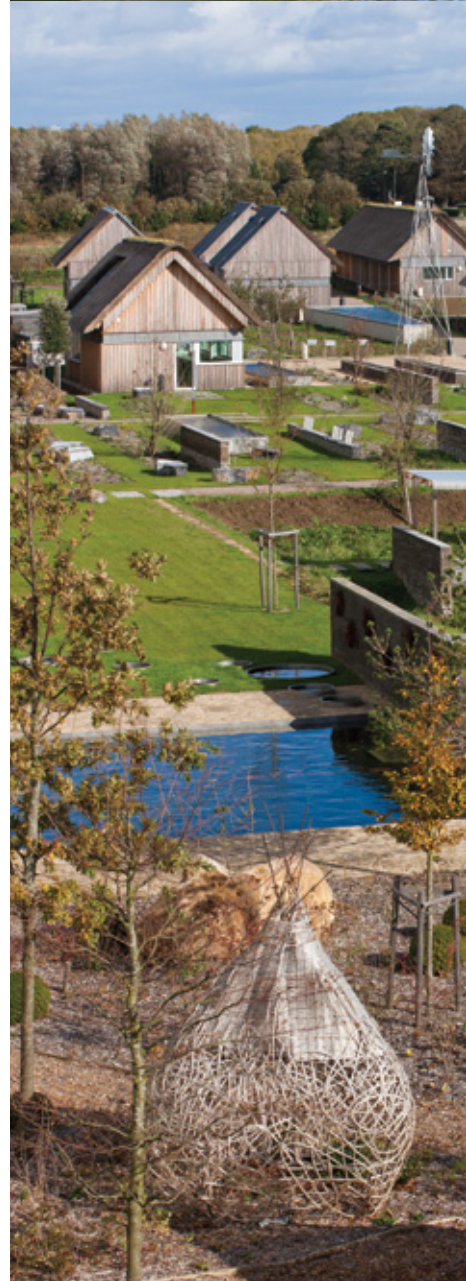
### UN MODÈLE À RÉPLIQUER

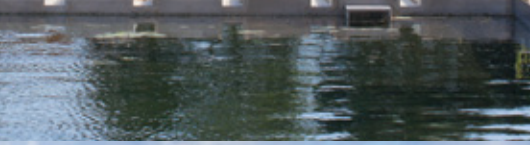
« Pour moi, un écovillage ne peut pas être une cité-dortoir. Je reproche souvent aux modèles existants d'être situés trop loin des centres urbains, sur un territoire où leurs fondateurs se créent une "non-ville" à leur goût. »

L'écovillage doit plutôt servir d'exemple, croit Marie-Louise Roy. « Pour l'instant, les gens reproduisent les schémas d'habitation existants parce qu'ils ne connaissent pas autre chose. Mais un projet novateur exposerait un milieu de vie non seulement plus sain et plus responsable, mais aussi plus intéressant pour ses habitants. »

Le projet de ses rêves pourrait-il prendre racine au Québec ? Absolument, assure-t-elle. « Un promoteur un peu fou pourrait fort bien le réaliser. Il y a un marché pour ce type d'habitat. Bien sûr, ça prend une administration municipale ouverte ainsi que les bonnes personnes à la tête du projet. »

Des intéressés ?





DE RÊVE  
À PROJET

## NORMANDIE LES FÉES DES LOGIS

Il a beau être situé à quelques kilomètres d'une centrale nucléaire, le Clos des fées, à Paluel, en Haute-Normandie, semble tout avoir de l'écovillage exemplaire.

De la baguette magique de l'architecte Alexandre Jonvel, architecte-urbaniste associé de l'agence parisienne CoBe, est né cet ensemble de 18 chaumières articulées autour d'espaces communs: potagers, jardins, jeux pour enfants, terrains de pétanque et salles de réunion.

Son architecture fait appel à plusieurs astuces afin de réduire l'empreinte écologique des bâtiments. Par exemple, les toits des maisons arborent différents matériaux en fonction de leur orientation: le zinc et les panneaux solaires, côté sud, servent à la production d'eau chaude, et le chaume, côté nord, offre un bon coefficient de protection contre le froid et les intempéries. Il n'y a pas de pont thermique: l'ossature des maisons est en bois et l'isolation faite de chaume. Quant à l'eau de pluie, elle est dirigée vers des canaux et bassins qui alimentent le parc et les jardins. Une éolienne agricole actionne ce système hydraulique.

Financé par la commune de Paluel, le Clos des fées a nécessité un investissement de plus de 11 millions d'euros (plus de 16 M\$). Les maisonnettes - offertes en location - accueillent une majorité d'artistes. C'est aussi devenu une destination touristique: le public peut y tenir des événements dans les salles communes et séjourner dans les deux gîtes que compte le site, tandis que jardins et potagers proposent des parcours d'interprétation. 🌱



## RÔLE DE L'ARCHITECTE ÉCHANGE DE VUES

*De nombreux architectes se plaignent  
du manque de reconnaissance, voire de  
l'ignorance du public envers leur travail.  
Peut-on rêver d'un rapprochement ?*

Christine Lanthier

VALORISER LA  
PROFESSION

Le passage à *Tout le monde en parle* le 4 mai 2014, le réalisateur Denys Arcand y est allé d'un commentaire réprobateur en présentant son dernier film, *Le règne de la beauté*. « Les Québécois ne sont pas très sensibles à l'architecture. Quand je dis aux gens que j'ai filmé toutes les maisons de campagne de Pierre Thibault [on répond] Qui? »

Cette « insensibilité » n'est pas sans conséquence sur le cadre bâti, fait remarquer Antonin Labossière, associé de la firme Rayside Labossière. « On sent, chez presque tous les clients ou dans les médias, que la beauté n'est jamais vue comme un plus. Le projet du nouveau pont Champlain en est un exemple très médiatisé. Le débat était : "Est-ce qu'on veut un beau pont ou si on veut juste un pont que les gens traversent?" »

Les préoccupations pécuniaires entrent en ligne de compte, croit l'architecte; les dépassements de coûts du Stade olympique ont marqué les consciences. Mais le manque de culture joue aussi, ajoute-t-il. « La culture est associée à l'élite, au snobisme, au fait que ce n'est pas bon pour tout le monde. »

Sa collègue Hala Mehio, de chez Daoust Lestage, rêve pour sa part d'une campagne publicitaire pour faire connaître la valeur ajoutée qu'apporte la profession. « La population en général n'a pas une idée complète de ce qu'on fait en pratique. Le rôle de coordonnateur de projet n'est pas reconnu. Il faut changer cette vision de l'architecte un peu artiste qui gribouille sur sa table à dessin. »

### DÉCONNECTÉS

Les Québécois peuvent se rassurer, ils ne sont pas seuls dans leur inculture architecturale. Des constats similaires ont lieu ailleurs, du moins en France et aux États-Unis.

Un sondage, mené en 2014 par l'Institut français d'opinion publique pour l'Ordre des architectes de France, fait ressortir les préoccupations très terre à terre de la population en général. Quand on leur demande de citer les domaines où l'apport des architectes est le plus important, les gens placent en premier « le respect des normes et



La Grande Boudeuse,  
Baie-Saint-Paul, Atelier Pierre Thibault  
Photo : Alain Laforest

règlements qui s'appliquent à la construction », suivi de « la solidité du bâtiment, sa capacité à résister au temps » et de « la qualité environnementale et la consommation d'énergie ». Ensuite seulement viennent les critères de « la prise en compte des désirs et modes de vie des habitants ou des usagers », de « la qualité esthétique et l'intégration dans le paysage » et de « l'organisation et les aspects fonctionnels des bâtiments ».

Florent Champy, sociologue et directeur de recherche au CNRS à l'Université Jean-Jaurès, à Toulouse, s'est intéressé à la profession d'architecte pendant une vingtaine d'années. Les professionnels, estime-t-il, ont une part de responsabilité dans ce malentendu, du moins quelques-uns. « Certains vivent comme des artistes et oublient parfois qu'ils sont avant tout au service d'un public, et que des gens vont habiter, travailler ou se rendre dans les bâtiments qu'ils conçoivent. »

Le milieu de l'architecture est coupable d'un certain hermétisme, constate-t-on également chez nos voisins du Sud. Il y a un an, Steven Binger, architecte, et Martin C. Pedersen, journaliste, soulignaient dans les pages d'opinion du *New York Times* que la déconnexion entre la profession et le grand public n'est pas nouvelle. « Nous avons déjà été confrontés à ce problème, avec la réaction

défavorable envers ce qui était vu comme du modernisme sans âme dans les années 1960 et 1970. Notre réponse, en général, était toujours la même, à quelques variantes près : postmodernisme, déconstructivisme et une douzaine d'autres « ismes » qui ont occasionné des débats aussi passionnants pour les professionnels qu'inaccessibles pour le public. Et nous sommes encore plus isolés aujourd'hui. Un archipel d'universités, de magazines et de blogues renforcent notre vision du monde, à laquelle n'adhère qu'un petit nombre de riches clients publics et privés. »

### LA FAUTE AU « SYSTÈME »

On aurait tort, toutefois, de généraliser, leur a répondu l'architecte Matthew Johnson, dans le site Archdaily. La plupart des architectes, croit-il, se préoccupent de l'usager, du contexte, de l'échelle, de la qualité des matériaux, de la densité et de la flexibilité. Mais en Amérique du Nord, le rêve persistant de la maison unifamiliale et le modèle de développement qui en découle leur nuisent. « Les promoteurs sont encouragés par une culture ambiante qui dénigre l'architecture contemporaine, voire la qualité. L'architecture moderne est fondamentalement plus durable et englobante que ce modèle qui en mène beaucoup trop large aux États-Unis, mais elle a été asservie par une stratégie de développement axée sur la recherche de profits, que des normes de construction ont été conçues pour soutenir. » ➔

## L'HABITATION : UN POINT DE RENCONTRE

Les architectes sont peu présents en habitation au Québec, essentiellement parce que ce champ de pratique est pour eux moins rentable que les autres (voir « Les architectes et le résidentiel », *Esquisses*, été 2015). Pourtant, s'il est un domaine où ils pourraient convaincre la population de leur valeur ajoutée, c'est bien celui-là !

Ainsi, un architecte pourrait marquer des points auprès d'un client au budget serré en démontrant comment certains choix amélioreraient sa qualité de vie, explique Antonin Labossière, associé de la firme Rayside Labossière. Il pourrait s'agir, par exemple, de réduire la superficie de plancher pour permettre de plus grandes fenêtres.

« Il faudrait faciliter l'accès à l'architecture, ou même à la microarchitecture, pense Hala Mehio, architecte chez Daoust Lestage. Actuellement, les particuliers vont vers un entrepreneur quand ils ont de petits travaux à faire. Je les comprends de ne pas vouloir payer des honoraires pour ça, mais ils n'ont pas l'assurance de la qualité des travaux comme avec un architecte. »

Thierry Paquot, philosophe et professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris, peut en témoigner, lui qui a fait concevoir sa maison par un architecte. « Ça m'a permis d'avoir quelqu'un qui surveillait le chantier de semaine en semaine, donc je n'ai pas eu de retard de fabrication ni de dépassement de budget. Ce sont des atouts qu'il faut mettre en avant, parce que ça rassure l'homme de la rue. »

Logements sociaux durables  
La Cité moderne, Berchem-  
Sainte-Agathe (Belgique),  
BURO II & ARCHI+I  
Photo: Filip Dujardin

En France, même avec la meilleure volonté du monde, il est de plus en plus difficile de se reconnecter avec l'usager, reconnaît Florent Champy. « À partir des années 1990, les programmes se sont alourdis parce que de grosses boîtes se sont saisies du marché. Donc, à partir de là, tout ce qui était des marges de liberté, où se logeait l'intelligence des architectes, a disparu. Leur activité intellectuelle n'a sans doute pas diminué, mais alors qu'elle servait à penser l'espace, elle sert maintenant à penser la conformité au programme, aux normes. »

En somme, croit le sociologue, rien ne sert aux architectes de se désoler du manque d'appréciation du public s'ils n'ont que peu de prise sur les conditions de leur pratique...

« Les architectes trouveront leur place dans la société, et il y aura un peu de désir de la part du public ou des commanditaires s'ils ont un véritable apport, c'est-à-dire s'ils commencent par se soucier du public. Il y en a plein qui le font, mais il n'y a pas de réflexion de la profession pour les aider à le faire plus facilement », estime Florent Champy.

Cela dit, les choses évoluent en ce sens en France, puisque le ministère de la Culture a justement mis en place une Stratégie nationale pour l'architecture qui vise à rapprocher l'expertise architecturale du quotidien des gens ordinaires, notamment en habitation (voir « Rénover l'architecture », p. 26).

### LANGAGE COMMUN

Thierry Paquot, philosophe et professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris, croit pour sa part aux vertus de la communication pour renouer le lien entre les architectes et le public. Mais ce dernier doit y trouver son compte. « Dès l'école, il faut parler aux enfants, non pas de l'architecte en tant qu'individu ou de son métier, mais parler d'architecture, de cadre de vie, d'environnement. Il faut montrer à quel point c'est important pour notre plaisir d'être sur Terre d'avoir un habitat de qualité, bien pensé et qui met en avant des préoccupations environnementales et énergétiques. »

En parallèle, ajoute Thierry Paquot, la profession doit « faire sa publicité, c'est-à-dire expliquer l'importance et la diversité des interventions des architectes. Ce n'est pas simplement construire un gratte-ciel ou un philharmonique, mais c'est aussi intervenir pour réaménager une ancienne maison, l'améliorer, la rendre plus performante d'un point de vue thermique par exemple ». Enfin, dit-il, les médias devraient s'intéresser à l'architecture autrement que lorsqu'il y a scandale.

Les architectes ne pourraient-ils pas raffiner leur approche ? Assurément, pense Thierry Paquot. « Les écoles d'architectes devraient décourager l'usage d'un jargon technique, et plutôt valoriser le fait de savoir parler à tout le monde. Dans les débats publics, dès qu'on montre un plan d'architecte, le citoyen est perdu. Il y a tout un matériel à inventer pour qu'il y ait possibilité d'échange. »

Outre les maquettes traditionnelles, les autres formes d'art, que ce soit le cinéma ou la bande dessinée, peuvent être mises à contribution. « J'avais été bluffé quand j'avais vu le film *Le déclin de l'empire américain*. Il y avait une maison en bois au bord d'un lac, dans laquelle les pièces donnaient les unes dans les autres, sans transition de couloirs. Et puis les fenêtres cadraient le lac comme un tableau... » Décidément, ce Denys Arcand ! ●



## MATÉRIAUX DURABLES

# EN VERT ET CONTRE TOUT

*En théorie, les architectes disposent de tous les outils pour construire des bâtiments durables. Sauf que le manque de distributeurs et la taille réduite du marché québécois forcent souvent les professionnels à revoir leurs ambitions vertes.*

Pascale Guéricolas

En 2006, la firme BGLA choisit des panneaux d'isolant en paille pour la rénovation du Centre culture et environnement Frédéric Back à Québec, qui souhàite un projet exemplaire. Catastrophe, la fameuse paille prend l'eau lors de l'intervention des pompiers pour arrêter un incendie sur le chantier. Et faute de matériau disponible chez le fabricant, très artisanal, les travaux prennent du retard.

Des anecdotes sur les difficultés d'approvisionnement en matériaux verts, l'architecte Karl Loeffler, de BGLA, en a pleines tiroirs. Pour un projet qui nécessitait du cèdre blanc, un matériau très résistant aux intempéries et aux insectes, il a dû faire appel à un bûcheron capable de travailler à l'ancienne, avec un cheval, pour récolter ce bois qui se prête très mal aux coupes forestières pratiquées à grande échelle.

Autre exemple, les panneaux Kirei. Prisés en menuiserie architecturale pour la fabrication de revêtements muraux ou de parquets, ils sont faits de tiges de sorgo cultivé dans l'Ouest canadien. A priori, cette céréale correspond aux normes LEED, car elle pousse très rapidement, ce qui la rend facilement renouvelable. Son prix, cependant, reste prohibitif étant donné la faible taille du marché québécois.

### UNE ÉTIQUETTE GALVAUDÉE

Au fil du temps, Karl Loeffler a appris à trouver des solutions de rechange à ses premiers coups de cœur écologiques. Et aussi à bien s'informer sur les caractéristiques vertes des matériaux offerts sur le marché. « Tous les manufacturiers vont vous dire que leurs produits sont très écologiques, mais dans les faits, peu se distinguent vraiment », note-t-il.

Jean Tardif, architecte du cabinet Blouin Tardif à Montréal, en arrive à la même conclusion. Reconnaisant que LEED a permis d'aborder la construction d'une nouvelle façon, l'architecte constate aussi que, sur les chantiers, plusieurs matériaux remplissent les exigences du label sans beaucoup d'innovation. Il leur suffit en effet d'un certain pourcentage de matière recyclée pour être estampillés verts.

Exemple patent, l'acier recyclé. Oui, certains matériaux en contiennent bien 25 %, souligne Joël Courchesne, un architecte qui a contribué à adapter ici la certification LEED américaine au sein du Conseil du bâtiment durable du Canada. Mais il fait remarquer que l'acier en question provient souvent de Turquie, de Russie ou de Chine... Pas exactement un achat local! Certaines technologies vertes ont bel et bien été élaborées au Québec, mais leur prix rebute les constructeurs. Et comment faire accepter de remplacer le ciment Portland par des cendres volantes ou du verre lorsqu'on sait que le temps de séchage sera plus long, et donc que cela risque de retarder le chantier et de coûter plus cher? « Au royaume du plus bas soumissionnaire, ce n'est pas toujours facile de faire des choix écologiques », dit en soupirant Joël Courchesne.

### BEAUX PRINCIPES À L'ÉPREUVE

Faute d'un marché de taille suffisante au Québec, certains produits comme les isolants en laine de mouton, en chanvre ou en lin demeurent rares. Pour réaliser leurs ambitions vertes, les concepteurs n'ont d'autres choix que de s'armer de patience et de faire des recherches constantes pour trouver des produits tel l'isolant Naturchanvre, dont le seul point de vente est situé à Rimouski.



Mur-rideau en bois de IC2 Technologies au siège social de Maheu et Maheu, Québec, BGLA  
Photo: Stéphane Groleau

Siège social de STGM,  
certifié LEED Platine,  
Québec, STGM  
Photo : Stéphane Groleau

La recherche de matériaux recyclés pour le nouveau bâtiment qui abrite le cabinet St-Gelais Montminy, actuellement en processus de certification LEED Platine, n'a pas été une mince affaire non plus. En l'absence d'un réseau commercial de matériaux à recycler, les architectes ont dû rester à l'affût de travaux de démolition. C'est ainsi qu'ils ont pu récupérer le bois de maisons beauceronnes pour des murs intérieurs. « On a aussi utilisé le verre d'anciennes vitrines de musée, ainsi que les modules de cuisine de notre ancien cabinet, raconte l'architecte Stéphan Langevin. Il faut être conscient que cela revient souvent plus cher que d'acheter du neuf, car toutes ces opérations demandent du temps. »

La situation géographique des architectes québécois peut aussi venir à bout des meilleures intentions. Parlez-en à Guy Leclerc, du Groupe conseil Artcad à Rouyn-Noranda. Implanté en pleine région forestière, il voit le bois partir vers les grands centres, puis revenir en Abitibi avec un prix majoré en raison de ce double transport. « Les scieries réservent leurs produits à de gros fournisseurs, et il est difficile pour nous d'obtenir des essences moins exploitées comme le cèdre ou même de gros volumes de deux par quatre. »

Proposer un concept où le bois domine pour un projet commercial devient alors risqué tant les délais d'approvisionnement sont longs : pour être sûr de disposer de poutres en quantité suffisante, il faudrait quasiment les commander avant même de dessiner le moindre plan, illustre Guy Leclerc.

Mais tout n'est pas noir pour autant. Karl Loeffler remarque, comme beaucoup de ses collègues, que d'énormes progrès ont été accomplis dans les produits de finition. Les peintures sans composés organiques volatils, les huiles écologiques, de même que les tapis et les gypses fabriqués avec un fort pourcentage de matière recyclée se trouvent assez facilement aux quatre coins du Québec.

### PROGRÈS EN MARCHÉ

Des architectes comme Maryse Leduc, spécialisée dans les maisons écologiques, apprécie la disponibilité de ce genre de matériaux, même à l'extérieur des grands centres. Elle n'hésite d'ailleurs pas à inclure dans le devis les noms des personnes-ressources ainsi que les fiches techniques pour faciliter la tâche aux entrepreneurs. Une façon pour elle de couper l'herbe sous le pied aux constructeurs pour lesquels bâtir vert rime parfois avec surfacturation. « Selon les régions, certains entrepreneurs ont tendance à exagérer leurs tarifs dès qu'ils sentent qu'on sort un peu de la pratique standard », fait-elle remarquer, évoquant en outre les coûts liés au tri des déchets sur le chantier.

Danielle Godbout, architecte et fondatrice de DG3A, utilise souvent des panneaux faits de fibres recyclées ou des tapis composés en partie de bouteilles de plastique. Par contre, elle constate aussi qu'obtenir de l'information sur la provenance exacte des matériaux ou analyser les différentes étapes de production d'un produit étiqueté vert peut se révéler compliqué.

Conscient de cette difficulté, l'ancien président de l'Ordre, André Bourassa, de Bourassa Maillé architectes, veut aider ses collègues à se documenter. En octobre dernier, il a participé à l'organisation du premier Rendez-vous des éco-matériaux, à Asbestos, afin de mettre en contact des professionnels et des fournisseurs québécois et français spécialisés dans des matériaux issus de substances renouvelables ou recyclables.

Il a par ailleurs monté un projet avec la MRC des Sources, au nord-est de l'Estrie, afin d'évaluer la valeur énergétique de différents assemblages de matériaux dans les murs. Jusqu'à présent, les fabricants testent seulement leurs propres produits sans s'intéresser à l'effet isolant que peut créer une combinaison de matériaux. De petits volumes non habités de la grandeur d'une pièce, construits au printemps 2016, serviront à tester l'association du bois, de la paille et du placoplâtre. Ils permettront de réaliser des mesures précises de l'énergie requise pour le chauffage et, donc, des qualités isolantes des matériaux combinés. Les résultats seront ensuite diffusés afin de donner de nouvelles pistes aux architectes. Par exemple, on peut améliorer l'efficacité énergétique en sachant que des matériaux comme le bois deviennent des masses thermiques quand on exploite leur épaisseur. « On aime dire que 95 % de nos maisons sont construites en bois, mais dans les faits, elles contiennent surtout du polyuréthane, de la fibre de verre et du plastique », explique André Bourassa.

Comme quoi les gains environnementaux ne dépendent pas que du choix des matériaux, si verts soient-ils, mais aussi de leur utilisation. ☺


## RECHERCHE D'ÉCOMATÉRIAUX PAR OÙ COMMENCER ?

**LE SITE DE L'ORGANISME QUÉBÉCOIS ÉCOHABITATION** répertorie des fournisseurs en précisant les caractéristiques techniques de leurs produits, ainsi que leurs qualités et défauts.

**LE SITE DU CONSEIL DU BÂTIMENT DURABLE DU CANADA** fournit un calendrier des événements relatifs à la construction durable ainsi que des liens vers des sites spécialisés.

**LE SITE AMÉRICAIN BUILDING GREEN** publie notamment des articles sur les différents matériaux verts sur le marché, tandis que sa section GreenSpec contient un répertoire de fournisseurs.

**SUR LE SITE DE L'OAQ**, le calendrier annonce régulièrement des activités de formation portant sur les matériaux durables.



« D'artère en capillaires : vers une ambiance nature en milieu urbain », Catherine D'Amboise, Laurie Lavallée, Laurence St-Jean, étudiantes à la maîtrise en architecture de l'Université Laval

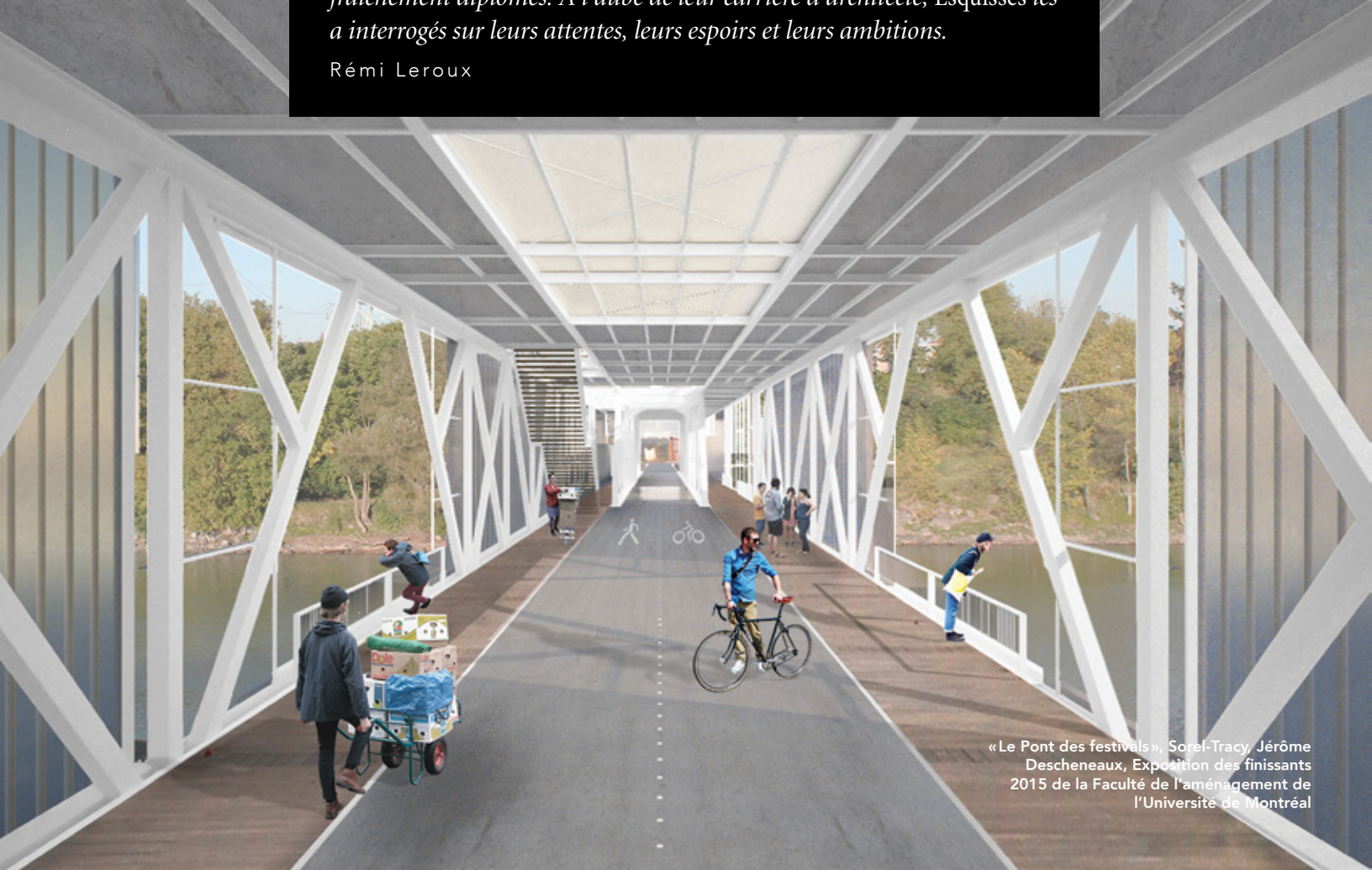
AUTRES  
IDÉES  
CADEAUX

LES AMBITIONS DE LA RELÈVE

# LA PROMESSE DE L'AUBE

*Ils ont entre 20 et 35 ans. Ils sont étudiants en architecture ou fraîchement diplômés. À l'aube de leur carrière d'architecte, Esquisses les a interrogés sur leurs attentes, leurs espoirs et leurs ambitions.*

Rémi Leroux



« Le Pont des festivals », Sorel-Tracy, Jérôme Descheneaux, Exposition des finissants 2015 de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

«Paysage rassembleur – promenade piétonne au Faubourg Boisbriand», Kevin Lévesque, Exposition des finissants 2015 de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

Les six architectes en herbe que nous avons approchés font le même constat : leurs études ne les préparent pas suffisamment à la réalité du métier d'architecte. Pour Iris Bouëtiez, en troisième année à l'École d'architecture de l'Université McGill et stagiaire dans plusieurs bureaux durant ses études, « il y a une grande déconnexion entre ce qu'on nous apprend et le quotidien d'un architecte en bureau ». Selon elle, les étudiants sont davantage « formés à conceptualiser plutôt qu'à élaborer concrètement un projet ».

Laurent Mercure, qui a terminé sa maîtrise en décembre 2014 à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, considère que cette dichotomie, de même que l'absence de stage obligatoire, n'aide pas les étudiants à se lancer sur le marché du travail. Il a réussi à trouver un emploi dès la fin de ses études, mais ce n'est pas le cas de plusieurs de ses camarades de promotion.

### PARTIR SA BOÎTE

Travailler à son compte ? L'idée revient souvent chez les étudiants, même s'ils sont conscients du défi que cela représente. « C'est sans doute le rêve que tous les étudiants en architecture caressent, suppose Thierry Syriani, en troisième année à l'École d'architecture de McGill, mais ce n'est pas pour demain, en ce qui concerne la plupart d'entre nous. » Merit Shokry, dans la même

promotion que Thierry, explique que les enseignants leur apprennent à ne pas être pressés. « Nous n'aurons pas le titre d'architecte dès la fin de nos études et nous ne pourrions pas être associés avant plusieurs années, mais en même temps, nous n'avons que 20 ans. »

« Je veux continuer à m'enrichir auprès des autres avant de songer à fonder mon propre bureau », renchérit Laurence St-Jean, inscrite à la maîtrise simultanée en architecture et design urbain à l'Université Laval.

Ariane Tanguay a reçu son diplôme de l'Université de Montréal au printemps 2015. Depuis, elle s'est jointe à une petite équipe et travaille à plein temps. Elle aussi envisage de créer sa firme à plus ou moins long terme, mais, affirme-t-elle, « c'est vraiment quelque chose que je ferai en association. La collaboration est essentielle dans notre profession; avec d'autres architectes, oui, mais aussi avec d'autres corps de métier : des entrepreneurs, des ingénieurs, des urbanistes. »

Michel Languedoc, vice-président – Grands projets chez *Ædifica*, confirme que travailler à son compte n'est pas une mince affaire : « Les étudiants ne sont pas formés à un volet très important de la profession qui est le commerce de l'architecture : comment avoir un bon système comptable, apprendre à s'associer, à fonder un bureau... » Autant d'aspects qu'ils découvriront au gré de leurs expériences. Mais en cours de route, ils peuvent avoir le sentiment de ne pas maîtriser tous les rouages du métier, croit l'architecte.

### LA PART SOCIALE DE L'ARCHITECTURE

Comment faire face à cette « réalité commerciale de l'architecture » qui fait en sorte que, bien souvent, les projets qui font vivre ne sont pas les projets dont peuvent rêver les jeunes architectes ? De ce point de vue, Iris est lucide : « On grandit en observant les grandes figures de l'architecture, le mythe de l'architecte qui travaille seul et qui, en deux coups de crayon, imagine un monde nouveau. Bien sûr, j'aimerais signer un bâtiment qui laisse une trace, mais je me rends compte qu'être connue n'est pas forcément ce qui fait avancer l'architecture. La dimension collective de notre profession a plus d'impact que la notoriété individuelle. » →

« Je n'ai pas de rêve associé à la renommée, avoue Ariane. Pour moi, ce qui serait super valorisant, c'est que le bâtiment que j'ai créé soit aimé et promu par ses habitants, par la communauté. À mon avis, c'est la meilleure manière de le rendre pérenne. »

La jeune femme se dit par ailleurs très attachée à « la part sociale de l'architecture, à comment celle-ci peut influencer les usagers et répondre à leurs besoins ». Une vision à laquelle Michel Languedoc adhère pleinement : « À l'école, on ne vous dit pas forcément comment dessiner la maison, la bibliothèque, l'hôpital. C'est donc très important de retourner à la base et de comprendre avant tout les besoins des usagers. »

#### LES PETITS CHANGEMENTS

Pour Martin Tanguay, 35 ans et récent diplômé de l'École d'architecture de l'Université de Montréal, cette dimension se traduit par une volonté de « parvenir à améliorer le fameux vivre ensemble ». L'architecture est pour lui le moyen de « faire une différence dans le quotidien des gens ». Tous les étudiants interviewés partagent d'ailleurs ce désir de participer à améliorer le cadre de vie. « Faire des petits changements », pour Iris. « Transformer de façon subtile la façon dont les gens vivent », pour Laurent.

Antonin Labossière, architecte associé de la firme Rayside Labossière, n'y voit pas un manque d'ambition, mais plutôt une certaine forme de maturité : « Travailler à l'échelle humaine, j'y crois à 200 %. Nous vivons une époque qui permet de penser l'architecture de cette façon. Nous ne sommes plus dans les années 1970 où chaque projet, ou presque, allait avoir une influence sur toute une ville. »

#### LOCAL OU GLOBAL ?

Pour autant, les futurs architectes ne ferment pas la porte à une certaine forme de mobilité. C'est le cas en particulier des étudiantes de McGill. « Si l'architecture doit me mener au Japon ou en Égypte, j'irai », explique Merit. « Nous sommes conscients que notre premier emploi sera sans doute de tracer des plans, affirme Iris, mais nous avons le choix : tracer des plans au Québec ou au Vietnam ? » Une vision qui ne surprend pas Antonin Labossière : « Pour les étudiants de McGill, qu'ils soient en architecture ou dans n'importe quel programme, leur bassin potentiel



« Quartier de la Dominion Bridge », Montréal, Catherine Marchand, Exposition des finissants 2015 de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal



de travail, c'est le monde, et ils n'ont pas peur de se confronter à cette réalité.»

À l'inverse, et même si elle reste ouverte à des offres qui pourraient l'amener à se déplacer, Laurence apprécie de connaître les enjeux d'aménagement de Québec, ville où elle réside et étudie: «C'est un beau défi de participer à rendre la ville encore plus belle et plus vivante. Et il y a encore tant à faire.»

### DES VOIX À FAIRE ENTENDRE

La jeune femme croit par ailleurs au rôle central des citoyens dans l'évolution des projets d'architecture ou d'aménagement urbain. Elle souhaite que leur voix et leur expérience soient davantage entendues des décideurs politiques, des architectes et des promoteurs. Présidente de l'association étudiante de l'École d'architecture de l'Université Laval (ASSÉTAR), Laurence espère pouvoir concilier sa pratique professionnelle et son implication dans la société pour faire valoir «tous les bienfaits de l'architecture».

Cette dimension plus politique de la profession montre, selon Antonin Labossière, que l'architecte doit également être un bon pédagogue, capable de mobiliser et de

«Cold is Hot», série de haltes routières sur 1400 km, entre Montréal et Radisson, Laurianne Brodeur, Exposition des finissants 2015 de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal

convaincre. «Nous ne sommes pas les seuls à avoir de bonnes idées, et plusieurs bonnes idées peuvent aussi être contradictoires.»

Tous les étudiants que nous avons interrogés partagent par ailleurs un autre constat: l'architecture au Québec est en mal de reconnaissance, et le métier d'architecte n'est pas suffisamment valorisé, y compris sur le plan de la rémunération (voir «Échange de vues», page 52). «Quand on se compare du point de vue salarial avec d'autres professions, il y a quelque chose qui ne marche pas», estime Ariane.

Laurence, elle, n'en est que plus résolue à s'engager en faveur de la profession. En 2014, son association étudiante, soutenue par le Regroupement des jeunes architectes pour une ville à l'échelle humaine, a pris position sur le projet Le Phare, à Québec. Michel Languedoc y voit une implication «perspicace». Pour Laurence, c'est une belle manière de «faire valoir notre expertise en tant qu'architecte». ☺



Bibliothèque Calder, Edmonton (Alberta), The Marc Boutin Architectural Collaborative et Atelier TAG  
Illustration : Atelier TAG





AUTRES  
IDÉES  
CADEAUX

## LE MODÈLE EDMONTON

# TOLÉRANCE ZÉRO

*Les architectes québécois qui rêvent de laisser libre cours à leur audace devraient regarder vers l'Ouest. Aiguillonnée par son fougueux architecte en chef, la Ville d'Edmonton veut désormais des bâtiments municipaux qui joignent l'utile au formidable.*

Christine Lanthier

Un pavillon de parc tapissé de miroirs déformants. Un éco-centre orné de murales dignes d'une galerie branchée. Une gare d'autobus arborant une mosaïque géante. On ne pense pas spontanément à Edmonton comme à une ville d'architecture, mais depuis quelques années, la capitale albertaine plante ici et là des projets qui surprennent.

On ne parle pas d'œuvres phares, mais bien de bâtiments publics d'envergures diverses – du centre de loisirs jusqu'à la caserne de pompiers en passant par les vespasiennes – dont les lignes ont été confiées à des concepteurs parmi les plus allumés au pays.

L'étincelle a jailli en 2005, avec une déclaration-choc du maire de l'époque, Stephen Mandel : « Notre tolérance pour l'architecture de merde est maintenant de zéro », avait-il dit, froissant sûrement quelques oreilles au passage. Au-delà du coup d'éclat, des mesures concrètes ont suivi, relate Carol Bélanger, architecte en chef à la Ville. Il mentionne entre autres l'instauration d'un comité de design composé de professionnels, qui évalue les projets en cours.

L'entrée en vigueur, en 2010, du New West Partnership Trade Agreement a par ailleurs permis à Carol Bélanger de prendre Stephen Mandel au mot. Cette entente entre les provinces de l'Ouest oblige notamment les gouvernements, les sociétés d'État et les municipalités à émettre des appels d'offres publics sans restriction géographique pour les projets au-delà d'un certain seuil budgétaire. « Avant cela, tous nos appels d'offres étaient fermés. On s'en tenait à une liste de cinq ou six architectes. » →



Pavillon du parc Borden,  
Edmonton (Alberta), gh3  
Photo: Raymond Chow, gh3

Mais aujourd'hui, un seul appel d'offres peut se traduire par trois fois plus de soumissions. Et puisque, contrairement aux municipalités québécoises, les villes albertaines ne sont pas contraintes par un système qui favorise l'offre la plus basse, l'architecte en chef a eu toute la latitude voulue pour favoriser l'innovation dans les bâtiments municipaux – en respectant ses limites budgétaires de surcroît. « Nous payons de toute façon, que le consultant soit médiocre ou excellent, alors nous visons le meilleur rapport qualité-prix pour nos citoyens. »

### MUTATION TRANQUILLE

Ce changement de cap a rencontré peu de résistance à Edmonton, si ce n'est de la part de certains bureaux d'architectes qui se sont plaints de perdre leur relation privilégiée avec l'appareil municipal. « Mais comme notre processus est très transparent, ils ne pouvaient pas nous reprocher quoi que ce soit. »

Des firmes de la région, mise en concurrence avec celles de tout le pays, voire du monde, ont pu aussi se sentir menacées, concède Carol Bélanger. Cela dit, lorsqu'un bureau de l'extérieur se voit octroyer un contrat, il est fréquent qu'il doive compenser sa méconnaissance des us locaux en s'associant avec un partenaire du cru.

« Il y a beaucoup d'architectes talentueux au Canada, et nous voulons les attirer à Edmonton. En accordant de l'importance à la qualité du design, nous leur permettons de réaliser les projets qui correspondent à leurs aspirations », souligne l'architecte en chef.

### TRI QUALITATIF

La sélection des architectes se fait en trois étapes. La première consiste en une demande de qualification (*request for qualification* ou RFQ), suivant une invitation ouverte à tous publiée dans le site [purchasingconnection.ca](http://purchasingconnection.ca). Les dossiers reçus sont examinés par un comité composé de professionnels de la Ville et de représentants du service concerné (ex. : les bibliothèques). Trois critères principaux guident la sélection : l'expérience pertinente de la firme et celle de ses sous-traitants, notamment en ce qui a trait aux projets LEED; les compétences en matière de rendu et de dessin technique; ainsi que les prix remportés et le rayonnement médiatique.

Les mêmes grandes firmes ne se retrouvent-elles pas toujours parmi les finalistes? « Non, parce que les prix d'architecture, qui jouent dans notre choix, ne leur sont pas forcément décernés », précise Carol Bélanger. De plus, il existe deux catégories de projets, déterminées en fonction d'un seuil d'honoraires : ceux de moins de 75 000 \$ et ceux de 75 000 \$ à 250 000 \$. Les firmes ne peuvent soumissionner que dans une seule catégorie, ce qui fournit aux bureaux moins connus l'occasion d'émerger.

Au terme de la première sélection, cinq firmes sont invitées à soumettre une demande de proposition (*request for proposal* ou RFP). « On reprend alors l'évaluation en ajoutant les critères de la méthodologie, de la compréhension du projet et des honoraires. » Mais pas question de favoriser le moins-disant puisque la Ville a choisi d'appliquer le tarif d'honoraires de la province, et un soumissionnaire qui s'en écarte trop perd des points. « On ne peut pas acheter le projet », lance Carol Bélanger. Cette approche demeure toutefois l'exception en Alberta, ajoute-t-il. « La plupart des plus petites villes se contentent de l'offre la plus basse. »

Les trois finalistes issus du deuxième écrémage sont enfin invités à présenter leur projet oralement, ce qui offre au comité l'occasion de demander toutes les précisions dont il a besoin pour couronner le gagnant.

La procédure ne ressemble-t-elle pas à s'y méprendre à un concours d'architecture? Peut-être, mais « sans jury et sans que les soumissionnaires aient à fournir un projet complet. On leur demande plutôt une esquisse ». →



Écocentre Kennedale, Edmonton  
(Alberta), DIALOG  
Photo: Tom Arban



Pavillon du parc Castle Downs,  
Edmonton (Alberta), gh3  
Photo: Raymond Chow, gh3

La Ville ne s'en est pas moins initiée aux concours en 2011, en organisant une mise en concurrence ouverte et anonyme pour la conception de cinq pavillons de parcs. « Nous voulions commencer avec quelque chose de petit, relate Carol Bélanger. Nous avons reçu 139 candidatures de partout au Canada. Nous sommes très heureux du résultat et nous pourrions éventuellement répéter l'expérience avec un plus grand projet. »

### PERSPECTIVE QUÉBÉCOISE

La Montréalaise Manon Asselin est bien placée pour comparer les concours d'architecture avec la procédure adoptée à Edmonton. En plus d'avoir participé à une quinzaine de concours au Québec, elle a été invitée par son confrère Marc Boutin, de Calgary, à collaborer à une proposition pour la bibliothèque Calder d'Edmonton. Leur concept a remporté la faveur du comité et, au moment d'écrire ces lignes, la construction était sur le point de débiter.

Selon elle, la manière Edmonton représente une démarche valable pour faire émerger la qualité. « Qu'on ait eu le projet à la suite d'une entrevue ou d'une deuxième phase de concours ne change pas notre façon de travailler. On fait toujours des expérimentations. Quant aux autres projets que j'ai vus à Edmonton, je n'ai pas trouvé qu'ils étaient moins expérimentaux que des projets de concours. Ce sont des projets de qualité, qui ressortent. »

Elle déplore toutefois que cet engouement pour le design ne se reflète pas dans l'espace public de la capitale albertaine. « Ce qui manque à Edmonton, c'est un plan urbain. Il se fait des choses intéressantes, bâtiment par bâtiment, mais c'est comme si rien ne les reliait. »

Cela dit, la population profite bel et bien des nouvelles installations, note Manon Asselin, se rappelant sa visite du Commonwealth Centre, qui comprend notamment des piscines, un gym, une bibliothèque ainsi que le centre d'entraînement des Eskimos, l'équipe de football locale. « C'était un mardi soir et l'endroit était plein à craquer. Il y avait beaucoup de jeunes, des familles avec des

enfants dans les barboteuses. La plupart étaient des membres des Premières nations. On voyait que tous ces gens, même s'ils sont issus d'une communauté moins favorisée, avaient compris que ces bâtiments-là sont pour eux. »

S'il y a un aspect dont le Québec pourrait s'inspirer, croit Manon Asselin, c'est la possibilité offerte aux jeunes architectes de s'illustrer dans le cadre de projets de moindre envergure. « Il y a 20 ans, nous avons eu la chance de participer à des concours provinciaux anonymes, mais le ministère de la Culture n'en fait plus. À présent, il faut avoir cinq projets construits au cours des cinq dernières années pour participer. Ça devient très difficile d'émerger pour un jeune bureau. » Comment s'appelle le film déjà ? Go West, Young Man. ☹

Commonwealth Centre (centre de loisirs et centre d'entraînement des Eskimos), Edmonton (Alberta), MacLennan Jaunkalns Miller Architects (MJMA) et HIP Architects en consortium  
Photo: Tom Arban





GRILLE  
D'ÉVALUATION DES  
SOUMISSIONNAIRES  
FINALISTES, VILLE  
D'EDMONTON

EXPÉRIENCE DE LA FIRME  
PRINCIPALE

**20** *points*

+

EXPÉRIENCE DES  
SOUS-TRAITANTS

**20** *points*

+

COMPÉTENCES  
CONCEPTUELLES ET  
TECHNIQUES

**20** *points*

+

MÉTHODOLOGIE

**20** *points*

+

COMPRÉHENSION DU PROJET

**10** *points*

+

HONORAIRES

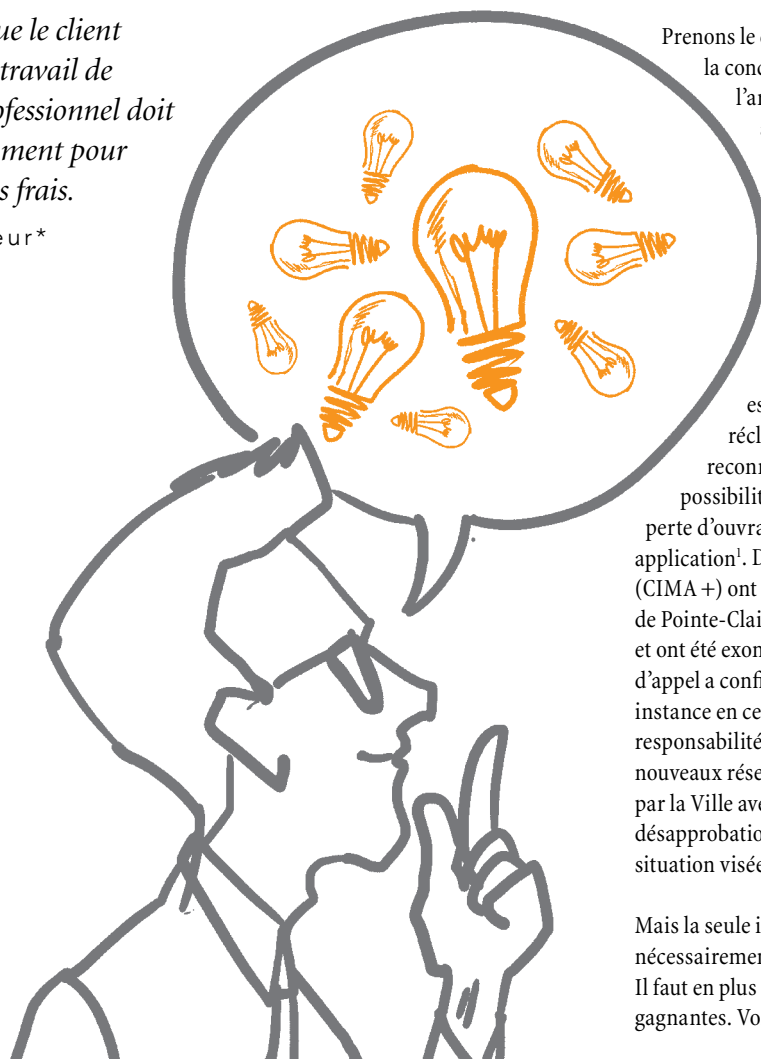
**10** *points*

## L'INGÉRENCE DU PROPRIÉTAIRE

# COMMENT Y FAIRE FACE?

*Il arrive parfois que le client s'immisce dans le travail de l'architecte. Le professionnel doit alors agir prudemment pour éviter d'en faire les frais.*

Pierre-Yves Prieur\*



« **C**hacun son métier, les vaches seront bien gardées. » Certains propriétaires ou donneurs d'ouvrage oublient à l'occasion cet énoncé plein de sagesse et vont jusqu'à imposer leurs choix à l'architecte malgré ses objections. C'est ce qu'on appelle l'*ingérence* – ou l'*immixtion*, soit l'action de s'immiscer – du propriétaire.

Prenons le choix de matériaux. Cet aspect relève de la conception et, donc, de la responsabilité de l'architecte. Par conséquent, l'architecte qui accepte de substituer un matériau à la demande d'un propriétaire risque de voir sa responsabilité engagée en cas de poursuite en lien avec ce matériau.

Il demeure toutefois possible pour l'architecte (ou un autre professionnel) d'échapper à cette responsabilité en prouvant que l'ingérence du propriétaire est à l'origine de la perte ou des dommages réclamés. La Cour d'appel a d'ailleurs reconnu, dans un jugement récent, que cette possibilité existe même lorsque la garantie pour la perte d'ouvrage, selon l'article 2118 C.c.Q., trouve application<sup>1</sup>. Dans cette affaire, les ingénieurs (CIMA+) ont réussi à démontrer l'ingérence de la Ville de Pointe-Claire dans le choix de nouveaux réservoirs et ont été exonérés de toute responsabilité. La Cour d'appel a confirmé les conclusions du juge de première instance en ces termes : « [...] CIMA s'est dégagée de sa responsabilité en démontrant que l'installation de nouveaux réservoirs Beluga résulte d'une décision prise par la Ville avec l'accord de l'entrepreneur, malgré la désapprobation qu'elle a exprimée. Il s'agit là d'une situation visée à l'article 2119 al.3 C.c.Q. »

Mais la seule ingérence du propriétaire ne suffira pas nécessairement à vous dégager de toute responsabilité. Il faut en plus que soient réunies des conditions gagnantes. Voici donc quelques lignes directrices qui



S'investir  
architecturalement

Partenaires

Bureau du design  
Montréal  
Ville UNESCO de design

ESQUISSES  
Le laboratoire d'innovation architecturale

INDEX  
DESIGN

mission  
design.

RAIC | IRAC  
Architecture Canada

Commanditaires

v2com.biz

edp  
échange Énergie

Contech  
BÂTIMENT

ÉONE  
ÉPUSURE



vous permettront de réunir ces conditions si vous vous trouvez dans une situation semblable :

- Tout d'abord, soulignons que la défense d'immixtion n'est valable qu'à l'encontre d'un client ayant une expertise ou un degré de connaissance égal ou supérieur au vôtre, ce qu'on appelle communément un *client avisé*.
- Même en présence d'un tel client avisé, votre devoir de prudence et de conseil exige que vous preniez le temps d'effectuer une recherche et une analyse sérieuses en ce qui a trait au matériau que le client veut imposer. Le cas échéant, informez-le des raisons pour lesquelles vous désapprouvez son choix, en exposant notamment les conséquences et les risques qu'il pourrait entraîner.
- Répétez et confirmez par écrit ce qui précède.
- Si, malgré tout, le propriétaire persiste dans son choix, confirmez de nouveau par écrit que vous êtes toujours en désaccord.
- Une mise en garde s'impose : le matériau doit être conforme à toutes les normes applicables pour le bâtiment projeté. Vous ne pouvez accepter de procéder au changement si le matériau que veut imposer le propriétaire compromet cette conformité.

Voilà pour le client avisé. Qu'en est-il si le client n'entre pas dans cette catégorie? Voici quelques conseils :

- Redoublez de prudence dans l'exercice de votre devoir de conseil. En plus d'exposer au propriétaire les conséquences et risques auxquels il s'expose, assurez-vous qu'il en comprend toute la portée et qu'il prend sa décision en toute connaissance de cause.
- Confirmez votre avertissement par écrit, en lui indiquant que s'il persiste malgré tout, vous ne pourrez assumer aucune responsabilité en regard de ce choix et que, par conséquent, vous devrez soustraire de votre mandat la conception et la surveillance des travaux liées à ce choix.

- Si, néanmoins, le propriétaire persévère dans son choix, réitérez par écrit votre désapprobation et demandez-lui d'accuser formellement réception de votre lettre de façon à retirer de votre mandat la conception et la surveillance liées à ce choix.
- Rassurez le propriétaire en lui indiquant que les autres aspects de votre mandat demeurent inchangés et que vous lui apporterez tout votre soutien à cet égard.
- Dans le cadre de l'émission des différents certificats (achèvement substantiel, acceptation provisoire, fin des travaux, etc.), précisez, pour tout lecteur éventuel, le changement survenu dans votre mandat de conception et de surveillance des travaux.

## LA SEULE INGÉRENCE DU PROPRIÉTAIRE NE SUFFIRA PAS NÉCESSAIREMENT À VOUS DÉGAGER DE TOUTE RESPONSABILITÉ. IL FAUT EN PLUS QUE SOIENT RÉUNIES DES CONDITIONS GAGNANTES.

Ainsi, advenant une poursuite découlant du choix de ce matériau, votre défense d'exonération de responsabilité sera basée non pas tant sur l'ingérence du propriétaire, mais plutôt sur le fait que la problématique n'est liée ni à votre conception – donc, ni à vos plans et devis –, ni à votre surveillance.

Ces suggestions ne sont pas exhaustives et peuvent varier selon les situations. De plus, il n'est pas nécessairement aisé de qualifier un propriétaire de client avisé. En cas de doute, n'hésitez pas à consulter le Fonds. ☺

*\*Analyste senior, Service des sinistres, Fonds des architectes*

1. Les Installations GMR Inc. c. Ville de Pointe-Claire et CIMA+ S.E.N.C., 2015 QCCA 1521 (21 septembre 2015).

MAISON  
DE L'ARCHITECTURE  
DU QUÉBEC



## L'ARCHITECTURE ET NOUS, ICI, MAINTENANT.

Jusqu'au 14 février 2016 dans la galerie principale  
**Montréal jamais construit**, commissaire Thomas Balaban

Dans la vitrine MAQ du lien piétonnier  
**Les Granges du Québec** par Geraldo Pace

Métro Place d'Armes  
Mercredi > vendredi : 13h - 18h  
Samedi et dimanche : 12h - 17h



ORDRE DES  
ARCHITECTES  
DU QUÉBEC

# mardis verts

CONFÉRENCES SUR  
L'ARCHITECTURE  
DURABLE  
HIVER 2016

*16 février 2016*

**LA MAISON DE JACQUELINE  
MICHEL ET D'ANDRÉ  
MONTEBAULT**

- *Guillaume Lévesque, architecte*

*15 mars 2016*

**LA BIBLIOTHÈQUE LE BOISÉ**

- *Denis Clermont, architecte,  
Architectes Clermont St-Germain*

*19 avril 2016*

**LE PROJET  
SAINTE-GERMAINE-COUSIN**

- *Ron Rayside et Antonin Labossière,  
architectes, Rayside Labossière*

*17 mai 2016*

**LE PLAN D'AMÉNAGEMENT  
URBAIN DU TECHNOPOLE ANGUS**

- *Céline Coralie Mertenat, architecte,  
Provencher Roy*

**DÉBUT DES CONFÉRENCES: 18h  
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE  
1920, rue Baile, Montréal  
Inscription obligatoire: [www.oaq.com/mardisverts](http://www.oaq.com/mardisverts)**

Une initiative de l'Ordre des architectes du Québec  
(comité des techniques et des bâtiments durables)

# NOUS AVONS PASSÉ LE SILENCE SOUS SILENCE PENDANT TROP LONGTEMPS.



Pour obtenir d'excellents résultats, spécifiez les matelas insonorisants **ROSE<sup>MC</sup> FIBERGLAS<sup>®</sup> Quiétude<sup>®</sup> EcoTouch<sup>®</sup>**, l'isolant à faible densité conçu expressément pour les applications d'insonorisation.

**1-800-438-7465** ou visitez le site [owenscorning.ca](http://owenscorning.ca)



MIEUX VIVRE GRÂCE À L'INNOVATION<sup>®</sup>



LA PANTHÈRE ROSE<sup>™</sup> & © 1964-2014 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. Tous droits réservés. La couleur ROSE est une marque déposée de Owens Corning. © 2014 Owens Corning.

Le contenu de 73 % de matières recyclées est basé sur le contenu moyen en verre recyclé de tous les isolants en fibre de verre en matelas, en rouleau et en vrac sans liant de Owens Corning fabriqués au Canada. Certifié SCS. Le logo GREENGUARD Enfants et écoles<sup>™</sup> est une marque de certification enregistrée utilisée sous licence par le biais du GREENGUARD Environmental Institute. L'isolant ROSE<sup>™</sup> de Owens Corning est certifié par GREENGUARD pour la qualité de l'air à l'intérieur des locaux, à l'exception des isolants en vrac avec liant. Ce produit porte la certification GREENGUARD Enfants et écoles<sup>™</sup> et il est certifié sans formaldéhyde.

# PROGRAMMATION HIVER 2016

*Ce calendrier peut être modifié en tout temps.  
Consultez le [oaq.com](http://oaq.com), sous l'onglet Formation continue  
pour la programmation à jour.*

## ASPECTS TECHNIQUES

### ■ LE DÉTAIL ET L'ENVELOPPE DU BÂTIMENT

**Formateur:** Richard Trempe, architecte

**Durée:** 7 heures

Montréal, le 12 février, de 8 h 30 à 16 h 30

## PLANIFICATION ET CONCEPTION

### ■ CONCOURS D'ARCHITECTURE

**(PARTIE 2): L'ORGANISATION ET  
LA CONDUITE DES CONCOURS**

**Formateur:** Jacques White, architecte

**Durée:** 7 heures

Montréal, le 17 mars, de 8 h 30 à 16 h 30

INSCRIPTION  
EN LIGNE  
[OAQ.COM](http://OAQ.COM)

# Une vision claire de ce que vous avez imaginé



Les portes de la série PUR DESIGN de JPR sont fabriquées pour répondre aux plus hautes exigences de performance et d'esthétique. L'élégance de notre profilé d'aluminium, assemblé avec la plus grande précision, est le reflet de la maîtrise parfaite de notre savoir-faire. Permettant un maximum de luminosité et la plus grande flexibilité de personnalisation, elle mettra en valeur l'idéal architectural que vous avez imaginé pour votre bâtiment. Faites-nous part de vos idées, et nous assemblerons pour vous une porte au design, à la couleur et au vitrage que vous aurez choisis.

PORTE PUR DESIGN  
+ 4 PORTES INTÉGRÉES POUR PIÉTON

PROJET : PAVILLON SPORTIF DE L'UQAC

IDÉE : DANIEL PAIEMENT ARCHITECTE

MANUFACTURIER-INSTALLATEUR

DEPUIS 1978

1 800 288-8291 [www.jpr.ca](http://www.jpr.ca)



**JPR**  
PORTES DE GARAGE  
ARCHITECTURALES

## RÈGLEMENTATION DU BÂTIMENT ET ASPECTS JURIDIQUES

### ■ CONTEXTE JURIDIQUE DE LA PRATIQUE ET GESTION DE BUREAU

**Formateur :** Samuel Massicotte, avocat

**Durée :** 15 heures (2 jours)

Montréal, les 4 et 5 février, de 8 h 30 à 17 h

Québec, les 25 et 26 février, de 8 h 30 à 17 h

Montréal, les 31 mars et 1er avril, de 8 h 30 à 17 h

### ■ CODE DE CONSTRUCTION 2010: SURVOL DES MODIFICATIONS, CHAPITRE 1 – BÂTIMENT

**Formatrice :** Nicole Olivier, architecte

**Durée :** 3,5 heures

Classe virtuelle, le 22 janvier, de 8 h 30 à 12 h

Montréal, le 26 février, de 8 h 30 à 12 h

Classe virtuelle, le 22 mars, de 8 h 30 à 12 h

### ■ CODE DE CONSTRUCTION: PARTIE 9

**Formatrice :** Nicole Olivier, architecte

**Durée :** 14 heures (2 jours)

Montréal, les 10 et 17 février, de 8 h 30 à 16 h 30

### ■ CODE DE CONSTRUCTION: PARTIE 10

**Formatrice :** Nicole Olivier, architecte

**Durée :** 7 heures

Classe virtuelle, le 10 mars, de 8 h 30 à 16 h

### ■ LES RÈGLEMENTATIONS TOUCHANT LES CONSTRUCTIONS À LA VILLE DE MONTRÉAL

**Formatrice :** Nicole Olivier, architecte

**Durée :** 3,5 heures

Classe virtuelle, le 31 mars, de 8 h 30 à 12 h

Pour toute question, veuillez communiquer avec Catherine Bourbeillon, coordonnatrice de l'aide à la pratique: [cbourbeillon@oaq.com](mailto:cbourbeillon@oaq.com).

Conçu pour le  
**CARRELAGE**

C'est chaud!

**Schluter®-DITRA-HEAT**

Système de plancher chauffant électrique avec technologie de désolidarisation



**Schluter®-DITRA**

Membrane de désolidarisation pour les planchers carrelés

- Assure une installation durable à long terme
- Empêche la cause principale des craquelures
- Fournit une imperméabilisation fiable qui protège le substrat
- Plus léger que le contreplaqué
- Facile à transporter
- Se coupe facilement et sans poussière
- Rapide et facile à installer
- Garantie compréhensive

[www.schluter.com](http://www.schluter.com) | 800-667-8746

Suivez-nous sur



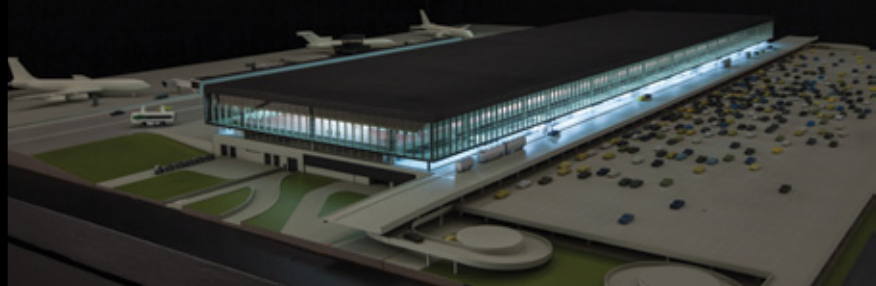


### SPACE FOR CHANGE DOKKI - AARHUS' NEW MEETING PLACE

Collectif

Voilà un ouvrage qui fait converger plusieurs *datas* d'*Esquisses*: bibliothèque de type troisième lieu, réappropriation des berges, participation citoyenne, aménagement du territoire... Il raconte la genèse de la bibliothèque d'Aarhus, deuxième ville du Danemark, sur un ancien site portuaire à l'embouchure d'une rivière qui rythme l'économie locale depuis l'époque des Vikings. Conçu par Schmidt Hammer Lassen comme un espace public couvert, le bâtiment comprend des façades transparentes qui permettent au visiteur de se situer en tout temps par rapport à la ville. Autour, l'aménagement accueille diverses activités (vélo, planche à roulettes, aire de jeux). Les visiteurs qui s'y rendent par le train peuvent descendre à la gare située sous le bâtiment, tandis que les automobilistes n'ont qu'à laisser leur véhicule aux portes du stationnement automatisé. Outre de nombreuses photos pleine page, le volume comprend des esquisses, des plans et des explications sur l'ambitieux et exigeant processus de conception, qui a inclus les usagers à toutes les étapes.

■ Aarhus Kommunes Biblioteker, 2015, 134 pages

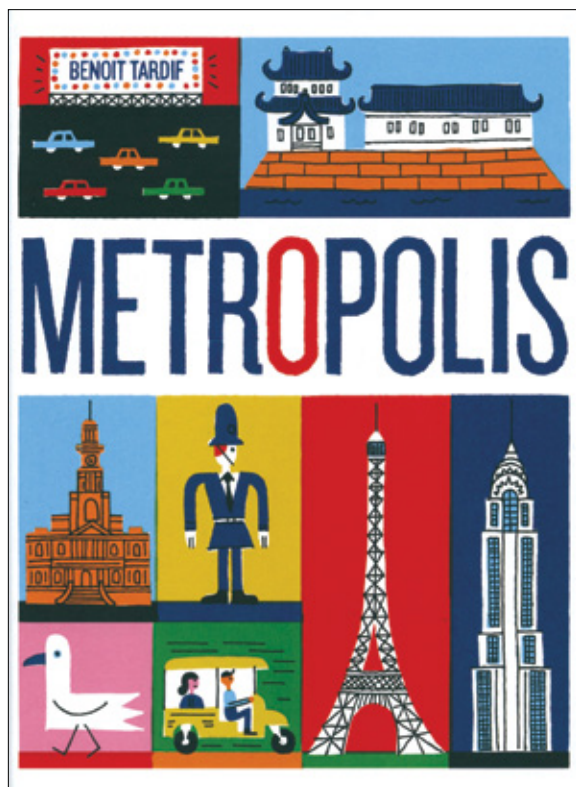


Photos: Michel Brunelle

### PAPINEAU GÉRIN-LAJOIE LE BLANC: UNE ARCHITECTURE DU QUÉBEC MODERNE, 1958-1974

La station de métro Peel, l'aéroport de Mirabel, la résidence des jeunes filles de l'Université de Montréal et le pavillon du Québec à Expo 67 sont des projets qui ont marqué leur époque en proposant une esthétique et des technologies novatrices, notamment en ce qui a trait à l'emploi du béton et du verre. Ils font partie des neuf projets présentés dans cette exposition, qui rend hommage à l'œuvre de PGL, un bureau d'architectes emblématique de la modernisation du Québec. Préparée par les étudiants du bac en design de l'environnement de l'UQAM, sous la direction de trois professeurs, l'exposition met en scène plans, esquisses, photos de chantier et maquettes tirés des archives, ainsi que des maquettes en bois – réalisées par les étudiants – de quelques-uns de ces bâtiments encore aujourd'hui bien connus des Québécois. La présentation de chacun des projets rend compte de la tension qui régnait entre les idéaux avant-gardistes de cette boîte, qui se réclamait des Philip Johnson, Eero Saarinen et Paul Rudolph, et ceux de ses clients, plus ou moins conservateurs. Plus ça change...

■ Cette exposition a bénéficié du soutien financier du Conseil des arts du Canada et de l'OAQ.  
Au Centre de design de l'UQAM jusqu'au 17 janvier



## METROPOLIS

**Benoit Tardif**

L'illustrateur Benoit Tardif, au style inimitable et coloré, propose dans cet album jeunesse un tour du monde en 32 villes. Chaque double page permet de découvrir une cité en un clin d'œil. L'accent est mis sur l'architecture, bien que les autres attraits, telles les traditions culinaires ou sportives, ne soient pas oubliés. C'est ludique et instructif, et en même temps d'une simplicité étonnante. Montréal est représenté par la basilique Notre-Dame, une boutique de bagels, la tour de l'Horloge, un joueur du Canadien, la Ronde, le Palais des congrès, le mont Royal et ses tam-tams, une rangée de triplex, un sandwich à la viande fumée, un musicien sur scène, sans oublier le stade et sa tour. Un cadeau de Noël parfait pour donner la piqure du voyage!

■ Comme des géants, 2015, 68 pages



## ÉCO-URBANISME : DÉFIS PLANÉTAIRES, SOLUTIONS URBAINES

**Jean Haëntjens et Stéphanie Lemoine**

Depuis quelques années, les villes sont vues comme des lieux où peuvent s'inventer des solutions durables pour affronter les défis planétaires. Cet ouvrage simple à consulter fait le tour des différents enjeux et les met en lien pour leur donner une cohérence : mobilité, organisation spatiale, inclusion sociale et économique, consommation énergétique et émissions de gaz à effet de serre, gouvernance, etc. Le texte est découpé en chapitres et en paragraphes succincts, bien illustrés et ponctués d'encadrés présentant des données ou des exemples. Et, pour une fois, ces exemples inspirants ne sont pas tous européens ! À distribuer à tous les décideurs publics.

■ Écosociété, 2015, 122 pages

## PRÉCISIONS SUR UN ÉTAT PRÉSENT DE L'ARCHITECTURE

**Jacques Lucan**

Pourquoi le stade olympique de Beijing ressemble-t-il à un nid d'oiseau ? Pourquoi Zaha Hadid tient-elle à exploiter des formes tout sauf géométriques ? D'où viennent ces tendances qui consistent à empiler des formes qui sont disparates ou à exposer les structures ? Certes,

l'avènement des technologies numériques au tournant des années 1990 a permis de nouvelles possibilités, mais il y a plus que cela : la recherche, l'expérimentation et la volonté de se dissocier des réalisations passées donnent lieu, aujourd'hui comme hier, à des formes sans cesse renouvelées. L'architecte, historien et professeur Jacques Lucan entreprend ici d'établir un classement, voire une généalogie de l'architecture des 30 dernières années en se référant à la philosophie, à la littérature, aux arts et au discours des architectes eux-mêmes. Savant, néanmoins lisible la plupart du temps, cet ouvrage offre de précieuses clés pour comprendre les propositions architecturales récentes, qui parfois peuvent dérouter.

■ Presses polytechniques et universitaires romandes, 260 pages





Photo: Les Films du 3 Mars

## MÉTRO

Nadine Gomez

Vous ne regarderez jamais plus le métro de Montréal de la même façon après avoir visionné ce fascinant petit film duquel se dégage une poésie inattendue. L'architecture des entrailles de la ville est magnifiée par les images en noir et blanc. À travers les cadrages larges ou serrés, on prend conscience de la monumentalité d'un plafond cathédrale, du graphisme épuré d'un couloir, de l'aspect rétro d'un alignement de sièges, du détail d'une œuvre d'art ou de la texture du béton.

La réalisatrice n'oublie pas la vie qui habite ce réseau : les usagers s'insèrent naturellement dans ce décor, qu'ils attendent sur un quai, voyagent dans une rame ou jouent de la musique dans un corridor. La caméra capte également les employés du métro, du changeur de jour au soudeur de nuit, faisant découvrir les gestes, la mécanique et les coulisses. Le court-métrage sera présenté au printemps par la STM dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire du métro et avant le long métrage *Un amour d'été*, à l'été 2016.

■ Films du 3 mars, documentaire sans dialogues, 2015, 17 min



## OBJETS RISQUÉS

Sous la direction  
d'Inès Lamunière

Le pont Champlain et autres échangeurs Turcot ont atteint la fin de leur vie utile. Au Québec comme ailleurs, l'heure est à remplacer ou à repenser ces infrastructures implantées à une époque

où on n'hésitait pas à raser des quartiers pour faire place à la modernité. Mais aujourd'hui, il faut compter avec le « déjà là ». Les textes de ce collectif sont autant de réflexions sur l'art d'intégrer les infrastructures au cadre existant. Ainsi, les voies rapides peuvent aussi desservir les quartiers qu'elles traversent plutôt que de simplement canaliser les véhicules vers des zones périphériques. Les ponts peuvent accueillir des habitations, les viaducs, des salles de spectacle. Depuis Montréal jusqu'à Beyrouth en passant par Genève et Berlin, les auteurs, des architectes pour la plupart, y vont de propositions rafraîchissantes, qui mettent de l'avant la désormais nécessaire multidisciplinarité. Mention spéciale pour avoir fait une place à des projets étudiants.

■ Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015, 208 pages

## CONSTRUCTION SAINE, QUALITÉ DE VIE SUPÉRIEURE

Saviez-vous que les produits de fibres de bois sont des produits naturels et écologiques qui existent depuis le début des années 1900? Les panneaux de fibres de bois se classent parmi les matériaux les plus écologiques. À la fois, isolants, insonorisants, légers et faciles d'application et offrent un excellent rapport qualité/prix.

Au cours du dernier centenaire, les produits ont beaucoup évolué au niveau de la production de panneaux et de leurs applications, et cadrent aujourd'hui parfaitement dans la recherche des objectifs de développement durable et de construction saine et écologique. En plus d'être 100% recyclables et favorisant l'obtention de crédit LEED, les panneaux de fibre de bois sont reconnus autant pour leurs propriétés acoustiques que leurs propriétés isolantes.

## INSONORISATION

MSL présente une gamme de produits offrant un système d'insonorisation continue, qui absorbent une plus grande plage de fréquence de son, réduisant de façon significative la transmission de bruits et vibrations d'une pièce à l'autre.

## ISOLATION

MSL spécialise aussi dans la catégorie d'isolation thermique. Le nouveau **SONOclimat ECO4** fournit une résistance thermique de valeur R4, un degré de perméabilité à la vapeur d'eau de 25,9 perms, des caractéristiques structurales pour un contreventement supérieur (5,84 kN/m) et un niveau insonorisant incomparable.

La production de panneaux de fibres de bois contribue à l'économie d'une façon importante; elle maintient des emplois et procure aux consommateurs des produits sains et innovateurs.

[www.mslibre.com](http://www.mslibre.com)

PENSONS ENVIRONNEMENT ET QUALITÉ DE VIE : PENSONS FIBRE DE BOIS



**MSL**

LE BOIS DANS LA CONSTRUCTION

# TOUJOURS

- + ÉCOLOGIQUE
- + TECHNOLOGIQUE
- + SÉCURITAIRE
- + ÉCONOMIQUE
- + DESIGN



JEUDI 4 FÉVRIER 2016  
PALAIS DES CONGRÈS  
DE MONTRÉAL

# + HAUT



**INSCRIPTION 50\$ PAR PERSONNE** (incluant le dîner)

Date limite d'inscription : **29 janvier 2016**  
(aucune inscription sur place)

Les conférences seront reconnues par  
l'Ordre des architectes du Québec  
en formation continue et sont  
admissibles au Règlement sur  
la formation continue des ingénieurs.

[www.cecobois.com](http://www.cecobois.com)

  
Salon  
Solutions  
en Bois

conférences  
cecobois

**cecobois**

Centre d'expertise  
sur la construction  
commerciale en bois

Canadian  
Wood  
Council

Conseil  
Canadien  
du bois



PARTENAIRES

**Ressources  
naturelles**

Québec 



Ressources naturelles  
Canada

Natural Resources  
Canada

Canada 

## TABLEAU DE L'ORDRE

### ■ NOUVEAUX MEMBRES

**Le 24 août 2015**

Deslauriers, Laurianne

**Le 31 août 2015**

Desroches, Ivan

**Le 2 septembre 2015**

Carrière-Marleau, Vincent

**Le 10 septembre 2015**

Dupuis-Carbonneau, Jordi

**Le 23 septembre 2015**

Lévesque, Martin

**Le 1<sup>er</sup> octobre 2015**

Archer, Gustavo

**Le 2 octobre 2015**

Jabbour, Ramez

**Le 5 octobre 2015**

Lavallée, Félix

**Le 8 octobre 2015**

Tremblay, Dave

**Le 9 octobre 2015**

Pelletier, Annie

Rothpan, Melanie

**Le 15 octobre 2015**

Boulougaris, Foti

**Le 13 novembre 2015**

Bernard, Caroline

Dumas, Jean-Claude

Massé, Marc-André

Taillefer, Paulette

Yamazaki, Katsuhiko

**Le 16 novembre 2015**

Bissonnette, Catherine

Kadric, Muhidin

Morneau, Caroline

### ■ RADIATION POUR NON-PAIEMENT DE LA COTISATION PROFESSIONNELLE

**Le 6 novembre 2015**

Brassard, André

Mahfooz-Bella, Ali-Reza

### ■ RÉINSCRIPTIONS

**Le 23 septembre 2015**

Alberola, Stéphanie

**Le 1<sup>er</sup> octobre 2015**

Skaff, Joseph

**Le 26 octobre 2015**

Viveiros, Mario Jorge

### ■ DÉMISSIONS

**Le 26 octobre 2015**

Nguyen, Ngoc Anh

### ■ DÉCISIONS DU CONSEIL DE DISCIPLINE

Bérubé, Jacques

Denis, Daniel A.

D'Onofrio, Guglielmo

Mailhot, Jean

Consultez le [oaq.com](http://oaq.com)

sous Protection du public,

Décisions et jugements

pour en savoir plus.



# EXPERTS DE L'INNOVATION AU SERVICE DES BÂTISSEURS

TOITS MURS FONDATIONS STATIONNEMENTS PONTS AUTRES SPÉCIALITÉS



ÉTANCHÉITÉ



ISOLATION



VÉGÉTALISATION



INSONORISATION



COMPLÉMENTS

SOPREMA est une entreprise manufacturière d'envergure internationale qui se spécialise dans la fabrication de produits d'étanchéité, d'isolation, de végétalisation et d'insonorisation pour la construction et le génie civil.

SOPREMA.CA

1.877.MAMMOUTH



# CECI N'EST PAS UN SIMPLE BÂTIMENT



## MAIS UN SYSTÈME DE PANNEAUX PRÉFABRIQUÉS ACCÉLÉRANT LA CONSTRUCTION

Panneaux  
préfabriqués en usine

La solution de construction  
la plus rapide de l'industrie

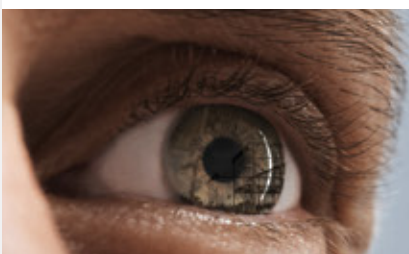
Résistance  
thermique certifiée

Flexibilité  
architecturale

Idéal pour édifices commerciaux,  
industriels et institutionnels



[murox.canam-construction.com](http://murox.canam-construction.com) - 1 866 466-8769



**CANAM**  
**MUROX**<sup>®</sup>

**CONSTRUIRE  
AUTREMENT**

**TD Assurance**

## Ristourne de 60 000 \$ pour les clients membres de l'Ordre des architectes du Québec

Programme d'assurance recommandé par



ORDRE DES  
**ARCHITECTES**  
DU QUÉBEC

Pour une dixième année consécutive, nous sommes heureux de faire bénéficier les membres de l'Ordre des architectes du Québec d'une ristourne qui atteint cette année 60 000 \$<sup>1</sup>. Cette ristourne vous permet d'économiser davantage lors de l'achat ou du renouvellement d'une police d'assurance, en plus de votre tarif de groupe préférentiel déjà consenti.

Demandez une soumission au 1-888-656-2324  
ou sur [melochemonnex.com/oaq](http://melochemonnex.com/oaq)



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse au Québec : 50, Place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

<sup>1</sup>Certaines conditions et restrictions s'appliquent. La ristourne est offerte exclusivement aux clients qui sont membres de l'Ordre des architectes du Québec et s'applique aux nouvelles polices d'assurances habitation, auto et moto émises au Québec du 1<sup>er</sup> septembre 2014 au 31 août 2015 et aux renouvellements des polices d'assurances habitation, auto et moto effectués au Québec du 1<sup>er</sup> novembre 2014 au 31 octobre 2015. Pour plus de détails, rendez-vous au [melochemonnex.com/oaq](http://melochemonnex.com/oaq).